
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

Toutes forests, tous rochers d'alentour
Ne parleront que d'armes et d'amour,
De palefrois, d'escuyers, de querelles,
Et de venger l'honneur des Damoiselles,
De nains, combats, et de ponts périlleux,
D'enchantemens, de hazards merveilleux,
Le vray subject de ceste Table Ronde,
Qui de son nom doit couvrir tout le monde.

Pierre de RONSARD.

La Société Internationale Arthurienne

ADHÉSIONS A LA S. I. A.

La Société Internationale Arthurienne, fondée lors du deuxième Congrès Arthurien qui s'est tenu à Quimper, du 2 au 7 septembre 1948, se propose trois buts principaux :

1°) L'organisation, tous les trois ans, de Congrès consacrés à des séances de travail (communications suivies de débats) et à des excursions.

2°) La publication annuelle d'un Bulletin bibliographique, destiné aussi à renseigner les adhérents sur l'activité de la Société.

3°) La création à Paris d'un Centre de Documentation pourvu d'une bibliothèque et d'un service de renseignements bibliographiques.

Chaque section nationale s'organise d'une manière indépendante, et fixe notamment un taux de cotisation variable suivant les différents pays ; un Comité Central, dont le siège est à Paris, est chargé d'assurer la liaison entre les diverses sections nationales.

En échange de sa cotisation, chaque membre de la Société a droit au service gratuit du Bulletin et peut utiliser sur place les ressources du Centre de Documentation.

Pour les pays qui comptent une section de la Société Internationale Arthurienne, s'adresser aux secrétaires et aux trésoriers nationaux.

(Tous droits réservés)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

Toutes forests, tous rochers d'alentour
Ne parleront que d'armes et d'amour,
De palefrois, d'escuyers, de querelles,
Et de venger l'honneur des Damoiselles,
De nains, combats, et de ponts périlleux,
D'enchantemens, de hazards merveilleux,
Le vray subject de ceste Table Ronde,
Qui de son nom doit couvrir tout le monde.

Pierre de RONSARD.

PARIS

Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

Président :

Jean FRAPPIER, professeur à la Sorbonne.

Comité Central :

a) Les présidents des diverses sections nationales.

b) Charles FOULON, professeur à l'Université de Rennes, secrétaire général.

Pierre LE GENTIL, professeur à la Sorbonne, trésorier international.

Alexandre MICHA, professeur à l'Université de Caen, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

Section allemande :

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

Vice-Président : Hugo KUHN, professeur à l'Université de München.

Secrétaire-Trésorier : Walter Johannes SCHRÖDER, professeur à l'Université de Mainz.

Section américaine :

Président : Roger Sherman LOOMIS, professeur honoraire à l'Université Columbia (New York).

Secrétaire chargé de la bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie.

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité consultatif : professeurs Helaine NEWSTEAD, Howard R. PATCH, Harry F. WILLIAMS.

Section belge :

Présidente : Mme Rita LEJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire : Paul REMY, Professeur à l'Université Officielle du Congo et du Ruanda-Urundi, B.P. 1825, Elisabethville (Congo) — Adresse en Belgique : 147, rue du Noyer, Bruxelles.

Secrétaire-trésorière : Mme WATHELET-WILLEM, Assistante à l'Université de Liège.

Section britannique :

Président : Prof. Eugène VINAVER, Université de Manchester.

Vice-Présidents : Prof. Mary WILLIAMS ; Prof. Brian WOLLEDGE, Université de Londres.

Secrétaire : Prof. Lewis THORPE, Université de Nottingham.

Secrétaire-adjoint : Mme Rachel BROMWICH, Université de Cambridge.

Trésorier : Dr. Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

Section hispanique (Espagne, Portugal et Brésil) :

Président : Ramon MENÉNDEZ PIDAL, Directeur de l'Académie espagnole.

Vice-Président : Prof. Manoel Rodrigues LAPA, Anadia, Portugal.

Secrétaire-Trésorier : Pere BOHIGAS, Conserateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

Section française :

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LE GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON.

Section irlandaise :

Président : Professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-trésorier : Gearóid MAC NIOCAILL, National Library of Ireland, Kildare Street, Dublin.

Section italienne :

Président : Antonio VISCARDI, professeur à l'Université de Milan.

Secrétaire-trésorière : Mme Carla CREMONESI, professeur à l'Université de Milan.

Section néerlandaise :

Présidente : Mlle A.M.E. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

Section suisse :

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

CORRESPONDANTS :

Autriche : Professeur N...

Danemark : N. LUKMAN, Université de Copenhague.

Finlande : Werner WOLF, professeur à l'Académie d'Åbo.

Pologne : Professeur Margaret SCHLAUCH, Université de Varsovie.

Suède : Mme ROTH, maître de conférences à l'Université de Lund.

Turquie : Dr Ercüment ATABAY, professeur à l'Université d'Istamboul.

I – BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines de l'amour courtois. D'autre part, nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste, ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI^e siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu : pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1).

Pour compléter la bibliographie, et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer chaque année le texte dactylographié de leur contribution à la date du 1^{er} juillet au plus tard.

J. F.

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois du numéro du Bulletin, et de celui des publications. (Exemple : Cf. BBSIA, 1, n^o 20.)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AfdA.* *Anzeiger für deutsches Altertum.*
- Anales Cervantinos.*.. Madrid.
- Ann. Bret.* .. *Annales de Bretagne, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes.*
- Arbor.* Madrid.
- ASInSpr.* . . . *Archiv für das Studium der neueren Sprachen.*
- AUMLA.* . . . *Journal of Australasian Universities Language and Literature Association, Ed., R.T. Sussex, University of Canterbury, Christchurch, New Zealand.*
- BA.* *Books Abroad. Ed. Wolfgang Bernard Fleischmann, University of Oklahoma, Press Building, Norman, Oklahoma.*
- BBCS.* *Bulletin of the Board of Celtic Studies*
- BBMP.* *Boletín de la Biblioteca de Menéndez Pelayo, Santander.*
- BBSIA.* *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- BC.* *Bibliotheca Celtica.*
- BEC.* *Bibliothèque de l'École des Chartes.*
- Beihefte zur ZrP.,* . . . *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie.*

- BHR. *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance.*
- BJRL. *Bulletin of the John Rylands Library.*
- BRABLB. *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona.*
- BRAE. *Boletín de la Real Academia Española, Madrid.*
- Bro. *Broteria. Lisboa.*
- Catholic Historical Review* Managing Ed., John Tracy Ellis, The Catholic University of America, Washington 17, D.C.
- CCM. *Cahiers de Civilisation Médiévale, Société d'Etudes médiévales, 36, rue de la Chaîne, Poitiers.*
- CE. *College English, Ed., Frederick L. Gwynn, Trinity College, Hartford 6, Connecticut.*
- Celtica.* Dublin Institute for Advanced Studies, 64-65, Merrion Sq., Dublin.
- CL. *Comparative Literature, Ed., Chandler B.Beall, University of Oregon, Eugene, Oregon.*
- Cultura Neolatina.*
- CP. *Classical Philology, Ed., Richard T. Bruère, Box 1, Faculty Exchange, University of Chicago, Chicago 37, Illinois.*
- CSIC. *Consejo superior de Investigaciones Científicas, Madrid.*
- DA. *Dissertation Abstracts, University Microfilms, Inc., Ann Arbor, Michigan.*

- DIAS. *Dublin Institute for Advanced Studies.*
- DLZ. *Deutsche Literaturzeitung.*
- DU. *Der Deutschunterricht, Beiträge zu seiner Praxis und wissenschaftlichen Grundlegung, Stuttgart.*
- DVj. *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte.*
- Education Nationale.* Paris.
- EHR *English Historical Review.*
- Éigse. *A Journal of Irish Studies, ed. Gerard Murphy.*
- E.R. *Estudis Romànics, Barcelona.*
- Eriu. *The Royal Irish Academy, 19, Dawson Street, Dublin.*
- E. St *English Studies, a Journal of English Letters and Philology.*
- Et. angl. *Etudes anglaises, Paris.*
- Et. celt. *Etudes Celtiques, publ. par J. Vendryes, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris.*
- Et. germ. *Etudes germaniques, Paris.*
- Euph. *Euphorion.*
- Filologia romanza.*
- Folklore *Folklore.*
- FS. *French Studies.*
- GQ. *German Quarterly, Managing Ed., Harold von Hofe, University of Southern California, Los Angeles 7, California.*

- GR. *Germanic Review*, Ed., W.T.H. Jackson, 502 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- GRM. *Germanisch-romanische Monatschrift*.
- History
of Ideas
Newsletter* Ed., Rosalie L. Colie, Box 7, Philosophy Hall, Columbia University, New York.
- JAF. *Journal of American Folklore*, Ed., Richard M. Dorson, Indiana University, Bloomington, Indiana.
- JCS. *Journal of Celtic Studies*, Managing Ed., Howard Meroney, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- JEGP. *Journal of English and Germanic Philology*, Eds., G. Blakemore Evans, et al., 208, The English Building, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- KFLQ. *Kentucky Foreign Language Quarterly*, Eds., Alberta Wilson Server, et al., Department of Modern Foreign Languages, University of Kentucky, Lexington, Kentucky.
- Language*. . . . Ed., Bernard Bloch, Yale Graduate School, New Haven, Connecticut.
- Let. Rom.* . . . *Lettres romanes*, Louvain.
- Ll. C. *Llên Cymru*.
- MA. *Moyen Age*, Bruxelles.
- Med. Aev.* . . . *Medium Aevum*.

- MedStud.* . . . *Mediaeval Studies*, Managing Ed., V.J. Kennedy, C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59, Queen's Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- MF.* *Midwest Folklore*, Ed., W. Edson Richmond, Department of English, University of Indiana, Bloomington, Indiana.
- MLN.* *Modern Language Notes*, General Ed., Nathan Edelman, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ.* *Modern Language Quarterly*, Managing ed., Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MLR.* *Modern Language Review*.
- Monatshefte* .. Ed., J.D. Workman, Bascom Hall, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- MP.* *Modern Philology*, Ed., Donald F. Bond, University of Chicago, 1050 East 59th Street, Chicago 37, Illinois.
- Mus.* *Museum, Maandblad voor Philologie en Geschiedenis*, Leiden.
- Neophil.* *Neophilologus*.
- N & Q* *Notes and Queries*.
- NM.* *Neuphilologische Mitteilungen*.
- NYFQ.* *New York Folklore Quarterly*, Ed., Charles L. Wallis, Keuka College, Keuka Park, New York.
- PAPS.* *Proceedings of the American Philosophical Society*, 104 South Fifth Street, Philadelphia 6, Pennsylvania.

- PBB.* *Paul und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, Tübingen.*
- PMLA.* *Publications of the Modern Language Association of America, Ed., George Winchester Stone, Jr., 6 Washington Square North, New York 3, New York.*
- PSAS.* *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland.*
- Rassegna della Letteratura italiana.*
- RBPH.* *Revue Belge de Philologie et d'Histoire, Bruxelles.*
- RES.* *Review of English Studies.*
- Revue Internationale d'Onomastique* Directeurs MM. P. Fouché et J. Babin, Editions d'Artrey, 17, rue de La Rochefoucauld, Paris, 9°.
- Revue du Moyen Age Latin.*
- RF.* *Romanische Forschungen.*
- RFE.* *Revista de Filología Española, Madrid.*
- RG.* *Les Romans du Graal dans la littérature des XII° et XIII° siècles (Colloques Internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, Editions du CNRS, 13, Quai Anatole-France, Paris, 8° 1956, 302 pages).*
- RJ* *Romanistisches Jahrbuch.*

- RLC.* *Revue de Littérature Comparée*, librairie Didier, Paris.
- RLR.* *Revue des Langues Romanes*.
- Rom.* *Romania*, 2, rue de Poissy, Paris.
- Romances*
Notes .. General Ed., Urban Tigner Holmes, Jr., Box 350, Chapel Hill, North Carolina.
- RPh* *Romance Philology*, Ed., Yakov Malkiel, Room 4333, Dwinelle Hall, University of California, Berkeley 4, California.
- RR.* *Romantic Review*, General ed., Justin O'Brien, 526 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- RSSCW.* *Research Studies of the State College of Washington*, Ed. Fred A. Dudley, 305, College Hall, State College of Washington, Pullman, Washington.
- SATF.* *Société des Anciens Textes Français*.
- SF.* *Studi Francesi*, Torino.
- SFQ.* *Southern Folklore Quarterly*, Ed., Alton C. Morris, University of Florida, Gainesville, Florida.
- South Atlantic Quarterly* .. Managing Ed., W.T. Laprade, Duke University, Durham, North Carolina.
- SP.* *Studies in Philology*, Ed. Dougald Mac Millan, Box 149, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.

- Speculum*. . . . Ed., Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.
- Studi Mediolatini e Volgari*
- Sym* *Symposium*, Chairman, Editorial Board, D.W. Mc Pheeters, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse 10, New York.
- THSC*. *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*.
- UNCSCCL*. . . . *University of North Carolina Studies in Comparative Literature*, Ed., W.P. Friederich, Box 775, Chapel Hill, North Carolina.
- Western Folklore*. . . Ed. Wayland D. Hand, University of California, Los Angeles 24, California.
- W-Jb*. *Wolfram-Jahrbuch*.
- WW*. *Wirkendes Wort*.
- YCGL*. *Yearbook of Comparative and General Literature*, Ed., W.P. Friederich. The University of North Carolina Studies in Comparative Literature, Box 775, Chapel Hill, North Carolina.
- ZdA*. *Zeitschrift für deutsches Altertum*.
- ZfdPh*. *Zeitschrift für deutsche Philologie*. Hrsg von Will-Erich Peuckert und Wolfgang Stammler.
- ZfSL*. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*.
- ZrP*. *Zeitschrift für romanische Philologie*.

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR

RITA FALKE, WILHELM KELLERMANN, ERICH KÖHLEK,
WALTER JOHANNES SCHRÖDER

I. — TEXTES ET TRADUCTIONS

- 1 HARTMANN VON AUE, *Iwein*. Mit Anmerkungen hrsg. von Georg Friedrich Benecke und Karl Lachmann. Sechste Ausg., unveränderter Neudruck der fünften, von Ludwig Wolff durchgesehenen Ausg. Berlin 1959. XVII-563 p.
- 2 HARTMANN VON AUE, *Gregorius*, hsg. von Hermann Paul, 9. Aufl. besorgt von Ludwig Wolff (= Altdutsche Textbibliothek, Nr. 2), Tübingen 1959. XXXII-103 p.
- 3 HARTMANN VON AUE, *Gregorius. Der gute Sünder*. Mhd. Text nach der Ausg. von Friedrich Neumann. Übersetzt von Burkhard Kippenberg. Nachwort von Hugo Kuhn: 'Der gute Sünder — der Erwählte?' (In Paralleldruck), Ebenhausen b. München 1959. 281 p.
- 4 ROBERT DE BORON, *Die Geschichte des Heiligen Gral (Le Roman du Saint Graal, dt.)*. Aus dem Altfranz. übers. von Konrad Sandkühler, Stuttgart, Verlag Freies Geistesleben, 1958. 107 p.

II. — ÉTUDES CRITIQUES

- 5 ACKERMAN, R. W., *Gawain's Shield: Penitential Doctrine in Gawain and the Green Knight*, dans *Anglia* 76,2 (1958).
- 6 BABILAS, Wolfgang, *Chrétien de Troyes: Yvain, Verse 1-6*, dans *AStNSpr* 196 (1959), p. 296-315.
[Rend compte en détail de l'ensemble des sources et des moyens rhétoriques utilisés par Chrétien. Les vers se rattachent à une tradition du prologue qui remonte à la *Cantilène de Sainte Eulalie* et à la *Vie de Saint Alexis*. Le modèle du premier vers de l'*Yvain* est le vers initial de la *Chanson de Roland*.]
- 7 BOESCH, Bruno, *Über die Namengebung mittelhochdeutscher Dichter*, dans *DVj* 32 (1958), p. 241-262.
[Traite notamment de Hartmann von Aue, Wolfram von Eschenbach, Gottfried von Strassburg.]
- 8 DE BOOR, Helmut, *Der strophische Prolog zum 'Tristan' Gottfrieds von Strassburg*, dans *PBB* (Tübingen) 81 (1959), p. 47-60.
[Étude du contenu et de la structure du Prologue en liaison avec un exposé d'Albrecht Schöne, *DVj* 29 (1955), p. 447-461 (cf. *BBSIA* 8, n° 22).]
- 9 EGGERS, Hans, *Vom Formenbau mittelhochdeutscher Epen*, dans *DU* 11 (1959), p. 81-97.
[Étude sur le rôle des nombres dans la composition des romans courtois chez Hartmann et Wolfram.]
- 10 EIS, Gerhard, *Priamel-Studien*, dans : *Festschrift für Franz Rolf Schröder*, Heidelberg 1959, p. 178-195.
- 11 HOFER, Stefan, *Der « Lanzelet » des Ulrich von Zatzikhoven und seine französische Quelle*, dans : *ZrP*, 75 (1959), p. 1-36.
[Le regretté romaniste viennois explique exhaustivement le roman d'Ulrich chapitre par chapitre, pour

démontrer que sa source française (perdue) ne reflète pas une version antérieure à Chrétien, mais qu'elle tire sa matière des romans de Chrétien et d'autres œuvres littéraires.]

- 12 KAHANE, Henry et Renée, *Wolframs Gral und Wolframs Kyot*, dans *ZdA*, 89 (1959), p. 191-213.
[L'auteur essaie d'identifier Kyot avec Wilhelm von Tudela, l'auteur de la première partie de la *Chanson de la croisade albigeoise*.]
- 13 KATANN, G., *Einflüsse des Katharertums auf Wolframs Parzival ?* dans : *WW* 8, 6 (1958).
- 14 KÖHLER, Erich, *Die drei Blutstropfen im Schnee. Bemerkungen zu einem Deutungsversuch*, dans : *GRM* 40 (1959, p. 421-425).
[M. Köhler corrige l'interprétation de H. Kolb (*Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur* 79 (1957) pp. 363-379) selon laquelle Chrétien, poursuivant la ligne adoptée dans ses *Chansons*, a voulu, dans l'épisode des gouttes de sang, démontrer le caractère sans issue de l'amour courtois.]
- 15 KÖHLER, Erich, *Zur Diskussion über die Einheit von Chrestiens 'Li Contes del Graal'*, dans : *ZrP* 75 (1959), p. 523-539.
[Remarquable exposé de la nouvelle discussion entamée par M. Martin de Riquer sur l'unité du *Conte del Graal*. M. Köhler se trouve du côté des adversaires de M. de Riquer et complète leurs arguments.]
- 16 KOPPITZ, Hans-Joachim, *Wolframs Religiosität. Beobachtungen über das Verhältnis Wolframs von Eschenbach zur religiösen Tradition des Mittelalters (Abhandlungen zur Kunst-, Musik- und Literaturwissenschaft, Bd. 7)*, Bonn 1959, 488 p.
- 17 KUHN, Hugo, *Dichtung und Welt im Mittelalter*, Stuttgart 1959, VI-304 p.
[L'ensemble de ces 14 études, publiées entre 1948 et 1959, est d'une importance primordiale pour la conception des méthodes philologiques employées dans les études de littérature médiévale, et en même temps

pour toute la recherche arthurienne. Les exposés *Zur Deutung der künstlerischen Form des Mittelalters* (pp. 1-14), *Struktur und Formensprache in Dichtung und Kunst* (p. 15-21), *Gattungsprobleme der mittelhochdeutschen Literatur* (pp. 41-61), *Stil als Epochen-, Gattungs- und Wertproblem in der deutschen Literatur des Mittelalters* (pp. 62-69) traitent spécialement des problèmes fondamentaux de l'analyse formelle. — L'ouvrage s'attache beaucoup à montrer le rapport des phénomènes sociaux et littéraires. Les problèmes posés par ces rapports sont spécialement traités dans l'exposé *Soziale Realität und dichterische Fiktion am Beispiel der höfischen Ritterdichtung Deutschlands* (pp. 22-40). — Le but de la philologie devrait être, comme le montre l'étude *Germanistik als Wissenschaft* (pp. 70-90), « de considérer la structure de la langue et la littérature en liaison avec les 'situations' anthropologiques » p. 89). — Les exposés sur *Erec* (pp. 133-150, cf. BBSIA 2,54) et *Parzival, ein Versuch über Mythos, Glaube und Dichtung im Mittelalter* (pp. 151-180, cf. BBSIA 9,8) traitent directement de la Matière de Bretagne.]

- 18 LÉVY, Raphael, *The Determination of Chronology in Old French Literature*, dans : RJ 10 (1959), p. 39-52.
[Concerne (p. 45-49) la chronologie de plusieurs romans arthuriens.]
- 19 LÉVY, Raphael, *Interpretations of "venir" in Roland 602 and in Perceval 6428*, dans : ZrP 75 (1959), p. 342-345.
[Résumé des recherches les plus récentes; pas de nouvelle tentative pour expliquer ce passage de Chrétien.]
- 20 LOWET, Ralph, *Wolfram von Eschenbachs Parzival im Wandel der Zeiten (= Schriftenreihe des Goethe-Instituts Bd. 3)*, München, Hueber, 1959, 215 p.
- 21 MENDELS, Judy, und SPULER, Linus, *Landgraf Hermann von Thüringen und seine Dichterschule*, dans DVj 33 (1959), p. 361-388.
[Étude sur le rôle du Landgraf dans la littérature de son temps.]

- 22 MOHR, Wolfgang, *Syntaktisches Werbe- und Liebespiel. Zu einem sprachlichen Kunstgriff in mittelalterlicher Lyrik und Epik*, dans *PBB* (Tübingen) 81 (1959), p. 161-175.
- 23 MOHR, Wolfgang, "Tristan und Isolde" als Künstlerroman, dans *Euph.* 53 (1959), p. 153-174.
- 24 NOITING-HAUFF, Ilse, *Die Stellung der Liebeskasuistik im höfischen Roman* (= Heidelberger Forschungen, 6. Heft), Heidelberg, 1959.
- 25 OHLY, Friedrich, *Vom geistigen Sinn des Wortes im Mittelalter*, dans *ZdA* 89 (1959), p. 1-23.
[L'ouvrage est une contribution importante à la compréhension linguistique de la littérature allemande du Moyen Age, en particulier des œuvres de Hartmann von Aue et de Wolfram.]
- 26 PELAN, Margaret, *Old French "s'oublier" : its meaning in epic and courtly literature*, dans *RJ* 10 (1959), p. 59-77.
[L'emploi du concept « s'oublier » dans les chansons de geste (et déjà dans la *Chanson de Roland*) est fondé sur Virgile, *Enéide* III, v. 628 sqq. ; il n'a pourtant acquis sa signification érotique (= penser), dans *Lancelot* et les œuvres postérieures, que sous l'influence de Bernard de Ventadour.]
- 27 REINHARD, T., *In memoriam Stefan Hofer (9.7.1888-6.5.1959)*, dans *ZrP* 75 (1959), p. 206-209).
Bibliographie (sauf les comptes rendus).
[Cf. *BBSIA* 11, 1959, p. 124-126.]
- 28 RUH, Kurt, *Lancelot*, dans *DVj* 33 (1959), p. 269-282.
[Etudie surtout le contenu religieux du *Lancelot en prose* allemand du XIII^e siècle.]
- 29 RUPP, Heinz, *Neue Forschungen zu Form und Bau mittelalterlicher Dichtung*, dans *DU* 11 (1959), p. 117-124.
[Examen de quelques travaux récents sur les problèmes de la structure et de la forme, ils concernent aussi la littérature arthurienne.]

- 30 SAYCE, Olive, *Der Begriff " edelez herze " im Tristan Gottfrieds von Strassburg*, dans *DVj* 33 (1959), p. 389-413.
[Du point de vue de l'auteur, cette formule ' edelez herze ' signifie « cœur noble, courtois », et n'a aucun rapport avec des conceptions mystiques.]
- 31 SCHRÖDER, Franz Rolf, *Parzivals Schuld*, dans *GRM IX* (1959), p. 1-20.
[Compte rendu détaillé des études faites jusqu'à ce jour sur la conception de la faute dans le *Parzival* de Wolfram et sur le problème de Kyot.]
- 32 SCHRÖDER, Walter Johannes, *Horizontale und vertikale Struktur bei Chrétien und Wolfram*, dans *WW IX* (1959), p. 321-326.
[L'auteur compare l'action dans *Perceval* et dans *Parzival*; chez Chrétien, cette action se développe conformément à la causalité, chez Wolfram, conformément à la typologie figurative.]
- 33 SCHRÖDER, Walter Johannes, *Kyot*, dans *GRM IX* (1959), p. 329-350.
[L'auteur part du caractère fictif de Kyot dans le *Parzival* de Wolfram, et essaie de démontrer sa fonction dans l'action du roman.]
- 34 SCHRÖDER, Werner, *Zum Wortgebrauch von "riuwe" bei Hartmann und Wolfram*, dans *GRM IX* (1959), p. 228-234.
- 35 WILLIAMS, Harry F., *Apocryphal Gospels and Arthurian Romance*, dans *ZrP* 75 (1959), p. 124-131.
[L'auteur montre l'influence exercée par les Évangiles arabes apocryphes de l'Enfance sur *L'Estoire del Saint-Graal*, *Le Livre d'Artus* et *Auberon*.]
- 36 WOLFF, Ludwig, *Hartmann von Aue*, dans *WW* 9 (1959), p. 12-24.
[Vue d'ensemble sur l'œuvre de Hartmann et discussion des problèmes essentiels que pose son étude.]

III. — COMPTES RENDUS

- 37 ALBRECHT VON SCHARFENBERG, *Jüngerer Titurel* (Bd. I, Strophe 1-1957). Nach den ältesten und besten Handschriften kritisch herausgegeben von Werner Wolff (cf. *BBSIA* 8 (1956), n° 2).
C.R. par Hermann Menhardt, dans *AdA* 70 (1957), p. 12-23.
- 38 FOWLER, David C., *Prowess and Charity in the Perceval of Chrétien de Troyes*, Seattle, University of Washington Press, 1959, 81 p. (cf. ci-dessous, n° 57).
C.R. par Erich Köhler dans *ZrP* 75 (1959), p. 551-555 :
[L'étude contient nombre d'interprétations de détail qui sont valables, mais l'explication de l'ensemble du roman comme un conflit entre « prouesse » et « charité » n'a pas de fondement dans le texte de Chrétien.]
- 39 GSTEIGER, Manfred, *Die Landschaftsschilderungen in den Romanen Chrestiens de Troyes. Literarische Tradition und künstlerische Gestaltung*, Bern 1958 (cf. *BBSIA* 11 (1959), n° 158).
C.R. par Ilse Nolting-Hauff, *RJ* 10 (1959), p. 231-232.
[On s'étonne de ne pas trouver dans cet ouvrage une étude particulière de la description du paysage sous l'angle de la perspective ; réserves sur la thèse de l'auteur qui voit dans l'emploi de l'article défini et de l'article indéfini dans les éléments du paysage une distinction à établir entre paysages idéaux et réels.]
- 40 KÖHLER, Erich, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik. Studien zur Form der früheren Artus- und Graldichtung.* (= 97. Beiheft zur *ZrP*), Tübingen 1956 (cf. *BBSIA* 9 (1957), n° 6).
C.R. par H.R. Jauss dans *GRM* 40 (1959), p. 207-210.
- 41 NOLTING-HAUFF, Ilse, *Die Stellung der Liebeskasusistik im höfischen Roman* (= Heidelbergger Forschungen, 6. Heft), Heidelberg 1959. (Cf. ci-dessus, n° 24).

C.R. par Erich Köhler dans *RJ* 10 (1959), p. 228-230.
 [La distinction faite au sein du roman courtois, entre roman d'aventure et roman casuistique, est douteuse du point de vue génétique; une conception erronée de l'« aventure » amène l'auteur à considérer *Erec* comme un pur roman d'aventure et *Cligès* comme un roman presque purement casuistique; par contre son interprétation du roman de *Flamenca* est en tous points acceptable.]

- 42 RAHN, Bernhard, *Wolframs Sigunendichtung. Eine Interpretation der "Titurelfragmente"*. Zürich, 1958.

C.R. par Heinz Rupp dans *AStnSpr* 196 (1959), p. 172.
 [Pas de conclusions générales, mais des résultats intéressants dans les détails, surtout en ce qui concerne la façon dont Wolfram a traité ce sujet.]

- 43 *Les Romans du Graal dans la littérature des XII^e et XIII^e siècles*. Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris 1956 (cf. *BBSIA* II (1959), p. 13 : RG).

C.R. par J. Fourquet dans *AdA* 70 (1959).

C.R. par Gustav Ineichen, *ZfdPh* 77 (1958), p. 89-93.

- 44 SCHIRMER, Walter F., *Die frühen Darstellungen des Arthurstoffes*, Köln, Westdeutscher Verlag, 1958, 85 p.

C.R. par Ewald Standop dans *AStnSpr* 196 (1959), p. 346.

[« Introduction magistrale aux problèmes de la représentation d'Arthur chez Geoffrey, Wace et Layamon ». Approbation de la thèse « que l'*Historia* avait à son époque un sens politique ».]

- 45 TILVIS, Pentti, *Prosa-Lancelot-Studien I-II*, Helsinki 1957 (cf. *BBSIA* 10 (1958), n° 165 ; *BBSIA* II (1959), n° 21).

C.R. par C. Minis dans *AdA* 70 (1958).

- 46 *The Parzival of WOLFRAM VON ESCHENBACH*. Translated into English verse by E. H. Zeydel and B. Q. Morgan.

C.R. par Bernard Willson, dans *ZfdPh* 78 (1959), p. 98.

- 47 ZILTENER, Werner, *Chrétien und die Aeneis. Eine Untersuchung des Einflusses von Vergil auf Chrétien von Troyes*, Graz-Köln 1957 (cf. BBSIA 10 (1958), n° 159).

C.R. par Wolfgang Babilas dans *ASinSpr* 196 (1959), p. 360.

[Eloge de cette étude, que l'auteur du compte-rendu considère comme un apport à un commentaire exhaustif de *Chrétien*.]

AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

BIBLIOGRAPHY FOR 1959 (1)

BY ROBERT W. ACKERMAN

I. — TRANSLATION

- 48 ROSENBERG, James L., *Sir Gawain and the Green Knight*, introduction by James R. Kreuzer, Reinhart Editions, New York : Reinhart, 1959
 [This metrical translation, which is generally successful, represents an effort to reproduce the alliterative patterns and the bob wheel device of the original. The introduction provides background information and a stanza-by-stanza synopsis.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 49 ACKERMAN, Phyllis, "Who is Kundrie — What is She?" *The Literary Review* (Fairleigh Dickinson University, Teaneck, New Jersey), II (1958-59), 458-68.
 [The Loathly Maiden of Arthurian legend, whom Wolfram von Eschenbach names Kundrie in his *Par-*

(1) I wish to express my gratitude to Professor Paul A. Brown for preparing the 1958 bibliography for the American branch which appeared in BBSIA, 11, 1959, p. 21-29.

zival, is said to correspond closely in appearance and otherwise with an ancient Egyptian goddess, Ta-neret, patroness of pregnancy. An "obstructive obsession" among modern Arthurian scholars has prevented their recognition of indebtedness to Oriental astro-mythology, although such Oriental influence are not wholly irreconcilable with the Celtic hypothesis. For an earlier paper developing the theory of an Oriental background for the Grail Castie, see *BBSIA*, 10, No. 40.]

50 ADLER, Alfred, "Ernst Robert Curtius and the Old French Epic", *Sym*, XIII (1959), 88-95.

51 BAUGH, Albert C., "Improvisation in Middle English Romance", *PAPS*, CIII (1959), 418-54.

[Although none of the six romances analyzed here belongs to the Arthurian corpus, Baugh's identification of oral formulas and recurring themes has obvious relevance to an understanding of Arthurian romances in Middle English. One of the central conclusions is that a considerable amount of re-writing must be credited to minstrels.]

52 BRONSON, Bertrand Harris, *The Traditional Tunes of the Child Ballads, With Their Texts, According to the Extant Records of Great Britain and America*, I (Ballads 1 to 53), Princeton (New Jersey) : Princeton University Press, 1959.

[The author has set himself the task of completing the Child collections by presenting the texts of the ballads together with the musical record. He has found that there is available some sort of evidence for the musical tradition of slightly more than two-thirds of the 300 ballads. In the preface to the first volume, Bronson contends that music controlled the "stanzaic habit" of the ballads. He further discusses the various ballad theories, especially those involving attempts to distinguish traditional from non-traditional ballads. Ballads on Arthurian themes treated in Volume I include *The Marriage of Sir Gawain*, *King Henry*, and *Kempy Kay*.]

53 BROWN, Paul A., "A Bibliography of Critical Arthurian Literature for the Year 1958", *MLQ*, XX (1959), 145-66.

- 54 BURROW, John, "The Two Confession Scenes in *Sir Gawain and the Green Knight*", *MP*, LVII (1959-60), 73-79.

[The author argues that the theme of penance plays an important part in *Sir Gawain and the Green Knight*. In the first of the two confession scenes in the poem, Gawain presumably confesses to the priest his dishonesty in maintaining silence about the green girdle but he does not make restitution nor does he resolve to sin no more. These omissions are enough to invalidate his confession. The three acts of contrition, confession, and satisfaction, however, are depicted in the second scene, in which the Green Knight serves as the confessor. Burrows was unacquainted with an earlier article setting forth much the same point of view: Robert W. Aokerman, "Gawain's Shield: Penitential Doctrine in *Gawain and the Green Knight*," *Anglia*, LXXVI (1958), 254-65.]

- 55 CHAPMAN, Hugh H., Jr., W. Bernard Fleischmann, *et. al.*, "Bibliography of Comparative Literature", *YCGL*, VIII (1959), 86-160.

[A very brief list of Arthurian and Celtic contributions published during the period 1950-1957 appears here, pp. 185-87.]

- 56 FERRIS, William N., "Arthur's Golden Dragon", *Romance Notes*, I (1959), 69-71.

[According to a continuing tradition reflected in Geoffrey of Monmouth and other chroniclers, Arthur's golden dragon was employed, not as a battle standard, but rather as a rear area insigne for a kind of hospital.]

- 57 FOWLER, David C., *Prowess and Charity in the Perceval of Chrétien de Troyes*, University of Washington Publications in Language and Literature, Vol. XIV, Seattle (Washington): University of Washington Press, 1959.

[The author holds that the key to the understanding of the *Perceval* is the recognition that the hero's quest leads to a resolution of a conflict within him between the ideals of prowess or knighthood and of Christian charity. He supports his position by assigning allegorical significance to the principal characters. Thus, the lamed king in the Grail Castle (the Otherworld) is

the shade of Perceval's deceased father, who represents the ideal of prowess. The hero's mother, whom he seeks to rejoin, embodies the ideal of charity. As he learns in his colloquy with the Hermit in the Good Friday scene, Perceval, had he asked the fateful question in the Grail Castle, would have been led to make the correct choice between physical food and the spiritual food in the Grail. His sin lay in his having abandoned his mother's lessons in charity.]

- 58 FRAPPIER, Jean, "Littératures médiévales et littérature comparée : Problèmes de Recherche et de Méthode", *UNCSCL*, XXIII (1959). (Proceedings of the Second Congress of the Comparative Literature Association, p. 25-35.)

[Two opposed tendencies are to be seen in medieval culture : the tendency toward unity or cosmopolitanism favored by a common faith and an international language, and the centrifugal effects produced by a growing use of vernacular tongues for literary purposes. The relationships between Latin and the vernacular literatures and, toward the close of the twelfth century, the literary exchanges from one vernacular to another pose problems of the first importance to students of comparative literature.]

- 59 FRAPPIER, Jean, "Virgile Source de Chrétien de Troyes?" *RPh*, XIII (1959-60), 50-58.

[A review article dealing in detail with Werner Ziltener's *Chrétien und die Aeneis : Eine Untersuchung des Einflusses von Vergil auf Chrétien de Troyes*, Graz and Köln : Verlag Böhrer, 1957 (cf *BBSIA*, 10, Nos. 18 and 159; 11, Nos. 23, 136, and 172). Although acknowledging that Chrétien might have known the *Aeneid* as well as the Old French *Eneas*, Frappier believes that Ziltener exaggerates considerably the influence of Virgil. He strongly doubts, for example, that the Dido episode could have furnished Chrétien with the model for the love plot involving Yvain and Laudine or that Virgil's tale of Nisus and Euryalus bears any significant relationship to the Windsor Castle scene in *Cligès*.]

- 60 HAM, Edward B., "The Blancheflor-Perceval Idyll and Arthurian Polemic", *KFLQ*, VI (1959), 155-62.

[In the controversy over the chaste behavior of Perceval and Blancheflor during their night together (cf. *BBSIA*, 8, No. 55; and 9, No. 32), Ham offers support to Sister M. Amelia Klenke as to the innocence of the pair. In his view, Chrétien's text is not ambiguous on this point. At the same time, he tends to reject Sister Amelia's effort to allegorize the characters, preferring to read the "Blancheflor idyll" as a sensitive prelude to the hero's experience in the Grail Castle.]

- 61 HOLMES, Urban T., Jr., and KLENKE, Sister M. Amelia, O.P., *Chrétien, Troyes, and the Grail*, Chapel Hill (North Carolina) : University of North Carolina Press, 1959.

[In the first four essays in this book, Holmes provides an excellent historical account of the medieval city of Troyes, commenting further on his earlier suggestion that Chrétien was a converted Jew, and offering in addition a possible identification of Chrétien with a canon named Christianus of Saint-Loup and Saint-Maclou. He also repeats his Judaeo-Christian explanation for the Grail Castle and Grail Procession, citing for corroboration the discoveries of Sister M. Amelia Klenke, Mario Roques, and Moses Gaster. The three remaining essays, by Sister Amelia, develop in some detail the Judaeo-Christian theory with an appeal to artistic representations (especially of the Synagogue-Church motif) and to the influence of Abbot Suger's tropological symbolism. The book closes with the judgment that *Perceval* must be read on multiple-sense levels to be understood. In the appendices are to be found a useful summary of the various views as to the meaning of the *Perceval* and an alphabetical key to the symbolism as seen by Sister Amelia. (Cf. *BBSIA*, 3, No. 57; 5, Nos. 35 and 36; 6, Nos. 43 and 136; 8, Nos. 55 and 56; 9, Nos. 30, 31, 32 and 132; 10, Nos. 60, 99, and 140; 11, Nos. 35 and 68).]

- 62 JONES, George Fenwick, "Lov'd It Not Honour More : the Durability of a Literary Motif", *CL*, XI (1959), 131-43.

[Although primarily concerned with explicating a line in Richard Lovelace's "To Lucasta : Going to the Warres," the author traces the *topos* of love versus warlike fame in Arthurian episodes in Geoffrey, Wace, and the *Erec* and *Yvain* of Chrétien de Troyes.]

- 63 KLENKE, Sister M. Amelia, O.P., "The *Christus Domini* Concept in Mediaeval Art and Literature", *SP*, LVI (1959), 14-25.

[The ancient concept of the priest-king is reflected in medieval literature and art. Portrayals of Charlemagne and Arthur in particular reveal this influence, becoming, in a sense, types of Christ. Arthur's appearance as one of the Nine Worthies may have come about as a result of his association with the bleeding lance and the Holy Grail.]

- 64 LEWIS, John S., "Gawain and the Green Knight", *CE*, XXI (1959-60), 50-51.

[The author believes that the *Gawain*-poet expected his audience to recognize in the colors green and gold, which figure prominently in the description of the Green Knight, a traditional symbol of vanishing youth. Possibly Arthur and his court, who are said to have been in the prime of life, are also meant to have been made aware in this way of the transitoriness of their youthful gaiety.]

- 65 LOOMIS, Gertrude Schoepperle, *Tristan and Isolte: A Study of the Sources of the Romance*, new edition with a classified bibliography and a survey of Tristan scholarship by Roger S. Loomis, 2 vols., New York: Burt Franklin, 1959. (Original edition, Frankfurt, 1913).

- 66 LOOMIS, Laura Hibbard, *Mediaeval Romance in England: A Study of the Sources and Analogues of the Non-Cyclical Metrical Romances*, new edition with additional bibliography by the author, New York: Burt Franklin, 1959. (Original edition, New York: Oxford University Press, 1924).

- 67 MAILLARD, Jean, *Le "Lai" et la "Note" du Chèvrefeuille*, dans *Musica Disciplina*, a yearbook of the History of Music, American Institute of Musicology, XIII, 1959, p. 1-13.

[Exposé des circonstances littéraires où a été célébré, particulièrement dans des œuvres arthuriennes, un « lai du chèvrefeuille ». Annonce de la transcrip-

tion d'après les ms. B.N.F.fr. 12615 (Chansonnier de Noailles) et B.N. F.fr. 844 (Chansonnier du Roi). — L'introduction est suivie d'un « schéma strophique », puis de la transcription et de la musique, en notation moderne, avec les paroles ».]

- 68 PARRY, John Jay, "The Historical Arthur", *JEGP*, LVIII (1959), 365-79.

[A posthumously published paper which Professor Parry read before the Arthurian Group of the Modern Language Association in 1936. Here, the author takes issue with Lord Raglan who, in *The Hero*, associates Arthur with such mythic figures as Robin Hood, Zeus, and Siegfried. In the course of exploring certain aspects of the history of Roman Britain, Parry endorses the view that Arthur was an actual battle leader with a Latin name.]

- 69 PATON, Lucy Allen, *Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance*, 2nd ed., with bibliography, additional material, and notes by Roger Sherman Loomis, New York: Burt Franklin, 1959. (Original edition, Radcliffe College Monographs, No. 13, Boston: Ginn and Co., 1903).

- 70 RUMBLE, Thomas C., "The Middle English *Sir Tristrem*: Toward a Reappraisal", *CL*, XI (1959), 221-28.

[The English poet's condensations and alterations of his original, the *Tristan* of Thomas, are seen as a reasonably successful effort to present a story suited to English taste. One English innovation is the emphasis given the hero's Christian humility in the battle scenes.]

- 71 TUBACH, Frederic C., "On the Recent Evaluations of the *Tristan* of Gottfried von Straszburg", *MLN*, LXXIV (1959), 532-36.

[The author believes that, in some respects at least, the *geistesgeschichte* approach as applied to the *Tristan* by such scholars as Friedrich Ranke and Bodo Mergell is overextended and sometimes demonstrably incorrect. Although Ranke's association of the *Minne-grotte* with traditional allegorizations of the medieval

cathedral may have some validity, Mergell's effort to relate Gottfried's *funtânje* with the Biblical *fluvius aquae* (Apoc. 22 : 1) is less convincing.]

- 72 ZADDY, Zara P., "Chrétien de Troyes and the Localization of the Heart", *RPh*, XII (1958-59), 257-58.

[A comment on a remark by Lionel J. Friedman ("Occulta Cordis", *RPh*, XI (1957-58), 106, n. 6) to the effect that Chrétien locates the heart in the stomach (*ventre*). Miss Zaddy argues, with particular reference to the Old French *Eneas*, that *ventre* is often used to designate the trunk of the body, including the breast.]

III. — REVIEWS

- 73 ASHE, Geoffrey, *King Arthur's Avalon: The Story of Glastonbury*, New York: Dutton, 1958. (Originally published, London: Collins, 1957).

Rev. : by Tristram P. Coffin, *MF*, IX (1959), 120-21.
by Roger Sherman Loomis, *Speculum*, XXXIV (1959), 90-95.

- 74 BAEHR, Rudolf, ed., *Kristian von Troyes "Yvain" ("Der Löwenritter")*, Tübingen: Niemeyer, 1958. (Cf. *BBSIA*, II, No. 1).

Rev. : by Urban T. Holmes, Jr., *BA*, XXXIII (1959), 90-95.

- 75 BAYRAV, Süheylâ, *Symbolisme médiéval: Bérout, Marie, Chrétien*, Publications de la Faculté des Lettres d'Istanbul, No. 672), Istanbul: Matbaasi, 1956; Paris: Presses Universitaires, 1957. (Cf. *BBSIA*, II, Nos. 44 and 141).

Rev. : by Urban T. Holmes, Jr., *BA*, XXXIII (1959), 38.

- 76 BÉGUIN, Albert, *Poésie de la présence: De Chrétien de Troyes à Pierre Emmanuel*, Les Cahiers du Rhône, 95, Série blanche, 29, Paris: Éditions du Seuil, 1957.

Rev. : by Dwight Chambers, *BA*, XXXIII (1959), 154.

- 77 BRONSON, Bertrand Harris, *The Traditional Tunes of the Child Ballads with Texts, According to the Extant Records of Great Britain and America*, I (Ballads 1 to 53), Princeton (New Jersey) : Princeton University Press, 1959. (Cf. this Bulletin, No. 52 above).
 Rev. : by Bruno Nettl, *MF*, IX (1959), 177-80.
NYFQ, XV (1959), 307-08.
- 78 CHADWICK, Nora K., Kathleen Hughes, Christopher Brooke, and Kenneth Jackson, *Studies in the Early British Church*, Cambridge : University Press; New York : Cambridge University Press, 1958.
 Rev. : by John Martin Cleary, *Catholic Historical Review*, XLV (1959), 38-39.
 by Margaret Deanesly, *Speculum*, XXXIV (1959), 253-58.
- 79 EISNER, Sigmund, *A Tale of Wonder : A Source Study of "The Wife of Bath's Tale"*, Wexford : John English, 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, N° 126; 11, N° 186).
 Rev. : by Bernard F. Huppé, *MLQ*, XX (1959), 97-98.
 by Robert T. Meyer, *MLN*, LXXIV (1959), 734-35.
- 80 FOULET, Lucien, *The Continuations of the French Perceval*, Vol. III, Part 2, *Glossary of the First Continuation*, Philadelphia : The American Philosophical Society, 1955. (Cf. *BBSIA*, 8, N°s 46 and 125; 9, N°s 21, 56, 76, 129, and 171; 10, N°s 51 and 106).
 Rev. : by Albert W. Thompson, *Speculum*, XXXIV (1959-1960), 264-66.
- 81 FRANÇON, Marcel, ed., *Les Croniques admirables du puissant roy Gargantua*, Rochecorbon [Indre-et-Loire] : Charles Gay, 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, No. 86).
 Rev. : by Blanchard W. Bates, *RPh*, XII (1958-1959), 353-54.

- 82 FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes, L'homme et l'œuvre*, *Connaissance des Lettres*, 50, Paris ; Hatier-Boivin, 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, Nos. 86 and 98 ; 11, Nos. 67, 101, 131, 149, and 181).
 Rev. : by Howard R. Patch, *RPh*, XII (1958-1959), 329-36.
- 83 GRAVES, Robert, ed., *English and Scottish Ballads*, New York : Macmillan, 1957. Rev. : by Tristram P. Coffin, *MF*, VIII (1958), 106-07.
 Rev. : by Tristram P. Coffin, *MF*, VIII (1958), 106-07.
- 84 HOLMES, Urban Tigner, Jr., and Sister M. Amelia Klenke, O.P. *Chrétien, Troyes, and the Grail*, Chapel Hill [North Carolina] : University of North Carolina Press, 1959. (Cf. this Bulletin, N° 61 above).
 Rev. : by David C. Fowler, *MLQ*, XX (1959), 388-91.
- 85 KÖHLER, Erich, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik : Studien zur Form der Frühen Artus- und Graldichtung* (Beihefte zur *ZRP*, 97. Heft), Tübingen : Max Niemeyer, 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, No. 6 : 11, Nos. 19 and 187).
 Rev. : by Helaine Newstead, *RPh*, XII (1958-1959), 326-28.
- 86 KUKENHEIM, Louis, and Henri ROUSSEL, *Guide de la littérature française du moyen âge*, Leiden : Universitaire Pers, 1957. (Cf. *BBSIA*, 11, No. 69).
 Rev. : by Raphael Levy, *Sym*, XII (1959), 225-27.
 by Ronald N. Walpole, *Speculum*, XXXIV (1959), 291-97.
- 87 LEVY, Raphael, *Chronologie approximative de la Littérature française du moyen âge*, (Beihefte zur *ZRP*, 98, Heft), Tübingen : Niemeyer, 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, Nos. 8, and 101).
 Rev. : by Jean Frappier, *RPh*, XII (1958-1959), 324-26.

- 88 LOOMIS, Roger Sherman, and Laura Hibbard LOOMIS, *Medieval Romances*, Modern Library, New York : Random House, 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, No. 35).
 Rev. : by Charles W. Jones, *RPh*, XII (1958-1959), 430.
 by Robert L. Kellogg, *CE*, XX (1958-1959), 264-65.
- 89 MUIR, L., ed., Pierre Sala, *Tristan, Roman d'aventures du XVI^e siècle* (Textes Littéraires Français, 80), Genève : Droz ; Paris : Minard, 1958. (Cf. *BBSIA*, 11, No. 81).
 Rev. : by Alfred Adler, *BA*, XXXIII (1959), 167.
- 90 PONSOYE, Pierre, *L'Islam et le Grael : Etude sur l'ésotérisme du "Parzival" de Wolfram von Eschenbach*, Paris : Denoël, 1958. (Cf. *BBSIA*, 10, No. 92).
 Rev. : by Urban T. Holmes, Jr., *BA*, XXXIII (1959), 302.
- 91 PRAZ, Mario, *The Flaming Heart : Essays on Crashaw, Machiavelli, and Other Studies in the Relations between Italian and English Literature from Chaucer to T.S. Eliot* (An Anchor Original, A 132), Garden City [New York] : Doubleday, 1958.
 Rev. : by Robert L. Stillwell, *YCGL*, VIII (1959), 60-61.
- 92 REASON, Joseph, *An Inquiry into the Structural Style and Originality of Chrestien's "Yvain"*, (Studies in Romance Languages and Literatures, 57), Washington, D.C. : Catholic University of America Press, 1958. (Cf. *BBSIA*, 11, No. 39).
 Rev. : by Stuart H. L. Degginger, *RR*, L (1959), 278-79.
- 93 RICHEY, Margaret Fitzgerald, *Studies of Wolfram von Eschenbach, With Translations in English Verse of Passages from his Poetry*, Edinburgh

and London : Oliver and Boyd, 1957. (Cf. *BBSIA*, 11, No. 133).

Rev. : by Edwin H. Zeydel, *JEGP*, LVIII (1959), 164-66.

- 94 RICKARD, P. *Britain in Medieval French Literature, 1100-1500*, New York : Cambridge University Press, 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, No 163 ; 10, No. 49 ; 11, Nos. 50 and 167)

Rev. : by Helaine Newstead, *RPh*, XIII (1959-1960), 172-77.

- 95 ROACH, William, ed., *Chrétien de Troyes, Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal* (Textes littéraires français, LXXI), Genève : Droz ; Lille : Giard, 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, Nos. 85 and 127 ; 10, Nos. 50, 105, and 147 ; 11, Nos. 20, 51, and 70).

Rev. : By B. Woledge, *RPh*, XIII (1959-1960), 99-100.

- 96 RYCHNER, Jean, ed., *Marie de France, Le Lai de Lanval* (Textes littéraires français, LXXVII), Genève : Droz ; Paris : Minard, 1958. (Cf. *BBSIA*, 10, No. 84 ; 11, No. 109).

Rev. : by A. Ewert, *RPh*, XIII (1959-1960), 178-80.

- 97 SCHIRMER, Walter Franz, *Die frühen Darstellungen des Arthurstoffes* (Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen, Geisteswissenschaften, Heft 73), Köln : Wesdeutscher Verlag, 1958. (Cf. *BBSIA*, 10, No. 13).

Rev. : by Roger Sherman Loomis, *Speculum*, XXXIV (1959), 677-82.

- 98 SIMKO, Ján, *Word-Order in the Winchester Manuscript and in William Caxton's Edition of Thomas Malory's "Morte Darthur" (1485) — A Comparison*, Halle [Salle] : Max Niemeyer, 1957.

Rev. : by Archibald A. Hill, *Language*, XXXV (1959), 561-64.

- 99 THOMSON, R.L., ed., *Pwyll Pendewic Dyuet* (Medieval and Modern Welsh Series, I), Dublin : Institute for Advanced Studies, XXXIV, 1957. (Cf. *BBSIA*, II, Nos. 111, 135, and 136 bis).
 Rev. : by Robert T. Meyer, *Speculum*, XXXIV (1959), 333-34.
- 100 TILVIS, Pentti, *Prosa-Lancelot-Studien, I-II* (Annales Academiae Scientiarum Fennicae, Ser. B, Tom. 110), Helsinki, 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, No. 165 ; 11, Nos. 21 and 188).
 Rev. : by Robert W. Ackerman, *RPh*, XIII (1959-1960), 188-89.
- 101 VALK, Melvin E., *Word-Index to Gottfried's "Tristan"*, Madison (Wisconsin) : University of Wisconsin, 1958.
 Rev. : by Frank G. Banta, *JEGP*, LVIII (1959), 322-23.
 by Joachim Bunke, *MLN*, LXXIX (1959), 666-70.
- 102 WEIGAND, Hermann J., *Three Chapters on Courtly Love in Arthurian France and Germany : Lancelot, Andreas Capellanus, Wolfram von Eschenbach's Parzival*, University of North Carolina Studies in the Germanic Languages and Literatures XVII, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1956. (Cf. *BBSIA*, 9, No. 40 ; 10, Nos. 55 and 114).
 Rev. : by Robert C. Goodall, *GQ*, XXXII (1959), 383-84.
- 103 ZILTENER, Werner, *Chrétien und die Aeneis : eine Untersuchung des Einflusses von Vergil and Chrétien von Troyes*, Graz and Köln : Hermann Böhlau Nachf., 1957. (Cf. *BBSIA*, 10, Nos. 18 and 159 ; 11, Nos. 23, 136, and 172).
 Rev. : by Urban T. Holmes, Jr., *Speculum*, XXXIV (1959), 152-54.

IV. — DOCTORAL DISSERTATIONS

- 104 BENSON, Larry D., *The Art and Meaning of " Sir Gawain and the Green Knight "*, University of California, Berkeley, 1959.
- 105 BIRDSALL, Esther K., *Non-Historical and Legendary Elements in the " Gesta Regum Anglorum " of William of Malmesbury*, University of Maryland, 1958.
- 106 EVANS, William Walter, Jr., *The Second-Person Pronoun in " Sir Gawain and the Green Knight "*, University of Florida, 1959.
- 107 OLSTEAD, Myra Mahlow, *The Role and Evolution of the Arthurian Enchantress*, University of Florida, 1959.
- 108 THEARLE, Beatrice June, *Malory in the Nineteenth Century*, University of Maryland, 1958.

BELGIQUE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR OMER JODOGNE

II. — ÉTUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 109 BLANCHET, Marie-Claude *Maistre Wace, trouvère normand*, dans *Marche Romane*, Liège, IX, pp. 149-156.

[Esquisse biographique et psychologique : partial, plus créateur que traducteur, sceptique, peintre de l'amour précurtois, soucieux de descriptions, didactique.]

IV. — MÉMOIRES DE LICENCE DACTYLOGRAPHIÉS

- 110 CAULIER, J., *Glossaire complet du Roman de Tristan par Béroul* (Université de Liège, 1958).

- 111 HANOSSET, M., *L'anthroponymie chez Chrétien de Troyes* (Université de Liège, 1958).

[Critique des opinions de R.S. Loomis sur l'origine de quelques noms propres, surtout de personnages, rencontrés dans les romans de Chrétien.]

- 112 SNOY D'OPPUERS, O., *La structure et le sens du Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes* (Université de Louvain, 1959).

DANEMARK

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR N. LUKMAN

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 113 HAMMERICH, Louis L., *Tristan og Isolde for Gottfried af Strassburg* (Studier fra Sprog- og Oldtidsforskning 69, 1959), Copenhague, 1960.

[Éléments irlandais (*Diarmaid et Gráinne*, 8-16) et gallois (hypothèse d'un *mabinogi de Tristan* comme source de Geoffrey of Monmouth, de Marie de France et de l'*Estoire perdue*, 16-35). — Le contenu supposé de l'*Estoire* (35-55), roman en 7.000 vers français antérieur à 1170 (M. Hammerich ne discute pas l'identité de l'auteur, Chrétien de Troyes n'est mentionné qu'en passant); la reconstruction est fondée sur les fragments de Béroul, I, 1170; II, 1191-1200) et sur la traduction de Eilhart von Oberg (1170). — Remaniement courtois, par Thomas (1175), roman en 20.000 vers français (dont 3.144 subsistent; trad. norroise par Robert : *Tristrams saga ok Isondar* (1228); angl. *Sir Tristrem* (1300), etc., et Gottfried de Strasbourg (1210-15). Comparaison détaillée de l'*Estoire* et de la version de Thomas; originalité de Thomas (64-92). Quelle est l'originalité de Gottfried de Strasbourg? — Bibliographie 1776-1959 (93-98). — Appendices : notes folkloriques; la question de l'influence des littératures antiques sur les contes irlandais et le *Tristan*, posée par M. S. Eisner au congrès de Dublin en 1959, est une invitation aux folkloristes disposant des ressources modernes du folklore, les Motif Indexes de A. Aarne (1928), de Stith Thompson (1955-58), de T.P. Cross (1952), et, à Copenhague, le Nordisk Institut for

Folkedigtning. (Il faut ajouter les éléments folkloriques d'Irlande traités par M. Hammerich dans ses livres *Munken og Fuglen* (Cph. 1933) et *Clamor, eine rechtsgeschichtliche Studie* (Cph. 1941)].

- 114 LUKMAN, Niels, *The Viking nations and king Arthur in Geoffrey of Monmouth* (-1138). *Classica et Mediaevalia* 20 (1959), 170-212.

[1. Allusions à l'histoire de l'Écosse, de la Norvège et du Danemark (1130-37) ; épisodes de Normandie et de Bretagne (874-933). — 2. Aschil, roi de Danemark : Oscytel, roi des Vikings danois (875-76). — 3. Expéditions en France de la grande armée d'Arthur : la Grande Armée des Vikings (878-92). — 4. Holdin, roi de Flandre : Halfdan, roi des Vikings danois (depuis 870)... Reflets, vers 1138, dans la tapisserie arthurienne de Geoffrey (IX-XI), des contes normands (Dudon), anglais (OEChron.) français (*Richer*) et flamands (*Mir. S. Bertini* ; Lambert de St. Omer).]

ESPAGNE ET PORTUGAL

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR P. BOHIGAS

I. — TEXTES

- 115 *Amadís de Gaula*. Edición y anotación por Edwin B. Place. Tomo I, Madrid, Instituto " Miguel de Cervantes ", CSIC, 1959. 8°. LI + 354 pages.

[Reproduction de la première édition d'*Amadís*, Saragosse, 1508. L'orthographe de l'original a été respectée, les abréviations ont été complétées en italique, les leçons rejetées sont données au commencement du livre. Courte notice littéraire et critique; très soignée bibliographie descriptive des éditions, traductions et remaniements des quatre premiers livres d'*Amadís*. Ce premier volume comprend le premier livre du roman, chaps. 1-43. L'annotation suivra à la fin de l'ouvrage. A remarquer la prudence de l'éditeur vis-à-vis du problème de l'origine d'*Amadís* : la première mention en est faite par un Espagnol entre 1345 et 1350; la thèse portugaise manque de preuves décisives.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 116 MARTINS, Mario, *O elemento religioso em Amadís de Gaula*, Bro, t. LXVIII, n° 6, juin 1959, p. 639-50.

[L'auteur adopte l'opinion de Menéndez-Pelayo et d'Henry Thomas, sur la règle morale suivie par les personnages d'*Amadís* comparativement à ceux des romans français.]

- 117 ROCAMORA, Pedro, *Entre el Amadís y el Quijote. Notas para una interpretación literaria de la psicología peninsular*, Ar, t. XLIV, n° 162, juin 1959, p. 169-85.
[Amadís représenterait l'âme lusitanienne et don Quixote la castillane. L'auteur accepte sans discussion l'opinion de Menéndez-Pelayo sur ce point.]
- 118 RODRÍGUEZ-MOÑINO, Antonio, *Relieves de erudición. (Del Amadís a Goya). Estudios literarios y biográficos*, Valencia, Editorial Castalia, 1959. (Biblioteca de erudición y crítica, IV).
[Réimpression de l'article *El primer manuscrito del Amadís de Gaula. Noticia bibliográfica*. Cf. BBSIA, 9, n° 83.]

III. — COMPTES RENDUS

- 119 *Amadís de Gaula*. Edición y anotación de Edwin B. Place, Madrid, 1959. (Cf. BBSIA, 12, n° 115).
C.R. par José Montero Padilla dans BBMP, XXXV, 1959, p. 391-2.
- 120 DEL MONTE, Alberto, *Tristano. Introduzione. Testi. Traduzioni*, Napoli, Libreria Scientifica Editrice, 1952. (Cf. BBSIA, 5, n° 184).
C.R. par R. A[ramon] i S[erra], dans ER., V, 1955-56, p. 230-1.
- 121 GILI y GAYA, S., *Amadís de Gaula*, Barcelona, Facultad de Filosofía y Letras, 1956.
C.R. par A. Sánchez, AC, V, 1955-56, p. 316-18.
- 122 IVY, Robert H., Jr., *The Manuscript Relations of Manessier's Continuation of the Old French "Perceval"*, Philadelphia, University of Pennsylvania, 1951. (Cf. BBSIA, 6, n° 37).
C.R. par P. B[ohigas], ER., V, 1955-56, p. 278.

- 123 LIDA DE MALKIEL, María Rosa, *El desenlace del "Amadís" primitivo*, Berkeley-Los Angeles, 1953. — RODRIGUEZ-MOÑINO, Antonio, *El primer manuscrito del "Amadís de Gaula"* (Noticia bibliográfica), Madrid, 1956. — MILLARES CARLO, Agustin, *Nota paleográfica sobre el manuscrito del "Amadís"*, Madrid, 1956. — LAPESA, Rafael, *El lenguaje del "Amadís" manuscrito*, Madrid, 1956. — GILI y GAYA, Samuel, *Amadís de Gaula*, Barcelona, 1956. (Cf. *BBSIA*, 7, n° 92; 9, n° 83).

C.R. par Joaquim Molas, *ER.*, V, p. 251-53.

[A remarquer la bibliographie récente sur l'*Amadís* donnée en note par l'auteur du compte rendu.]

FRANCE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR C. FOULON, J. FRAPPIER, A. MICHA

I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 124 BOGDANOW, Fanni, *Un nouveau fragment du roman de Tristan en prose, Rom.*, LXXX, 1959, p. 516-522.

[Publication du ms. 2313 de la Biblioteca Angelica de Rome ; le ms., de deux feuillets, date du XIV^e siècle ; il correspond aux paragraphes 231, 234 et 235 de l'*Analyse* de Löseth. Il est publié ici avec les variantes du ms. 757 du fonds français de la Bibliothèque Nationale.]

- 125 BOULENGER, Jacques, *Les Romans de la Table Ronde. Les Enfances de Lancelot du Lac*, suivi de : *Les amours de Lancelot du Lac*, rédigés par Jacques Boulenger. Préface de Jean Cocteau, Étude documentaire de Max Ph. Delatte, Club des Jeunes Amis du Livre, 10. In-16 non pag., fig. en noir et en couleur, Pl. en couleur, fac-sim. Compagnie des libraires et éditeurs associés, Paris, 1959.

- 126 JONES, Thomas, *The story of Myrddin and the five dreams of Gwenddydd in the Chronicle of Elis Gruffudd, Et. Celt.*, VIII, fasc. 2, 1959, p. 315-327.

[Édition d'un ms. gallois compilé par Elis Gruffudd, lorsqu'il était au service de Robert Wingfield, député de Calais entre 1523 et 1530. Parmi les textes recopiés par Gruffudd figurent des textes anciens sur Taliesin et Myrddin. Certains sont venus de Geoffrey de Monmouth, d'autres de la *Vulgate Merlin*, d'autres de textes gallois.]

- 127 MARIE DE FRANCE, *Les lais de Marie de France*, publiés par Jeanne Lods, Paris, Champion, 1959 (Les Classiques Français du Moyen Age, 87).
[Introduction : I. L'auteur. — II. Chronologie des œuvres de Marie de France. — III. Les lais anonymes. — IV. Problème des lais bretons. — V. Valeur littéraire des lais. — VI. Tradition manuscrite : « le choix de H (Brit. Mus., Bibl. Harl. 978) s'impose pour l'édition critique des *Lais* ». — Bibliographie. Texte du *Prologue* et des *Lais*. — Leçons non conservées et variantes. — Glossaire — Index des noms propres.]
- 128 MANOLL, Michel, *Tristan et Yseult*, 60 ill. en couleur et en noir par Gilles Valdès. (Coll. « Super »), G.P., 384 p. Relié, Paris, 1959.
- 129 *Tristan hag Yzold*, édité par Langleiz, 232 pages, illustrées. Imprimerie bretonne, Rennes.
[La première traduction, en breton moderne, du roman de Tristan.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 130 BRAULT, Gérard J., *Arthurian heraldry and the date of Escanor*, *BBSIA*, II, 1959, p. 81-88.
- 131 BRAULT, Gérard J., *Les manuscrits des œuvres de Girart d'Amiens, Rom.*, LXXX, 1959, p. 433-446.
[Étude descriptive des mss. de *Meliacin*, d'*Escanor* et de *Charlemagne*. Certains de ces manuscrits ont été prêtés par Charles VI à Isabeau de Bavière à l'occasion d'une visite de celle-ci à Paris, le 26 août 1390.]
- 132 CHRISTMANN, Hans, Helmut, *Sur un passage du Tristan de Béroul, Rom.*, LXXX, 1959, p. 85-87.

[Précision sur le sens du passage de *l'escondit* où Iseut jure qu'elle n'a pas été dans d'autres bras que ceux de son mari et ceux du lépreux ; au vers 4225, *fors* a le sens de « mais seulement ».]

- 133 CLOSSET, François, *Un aspect de la tendance au didactisme dans les lettres thioises : Maerlant et Boendale*, dans *Mélanges de Linguistique et de Philologie*, Fernand Mossé, *In memoriam*, Didier, Paris, 1959, p. 66-74.

[Remarques, p. 67-68, sur l'attitude de Jacob van Maerlant, auteur d'une *Histoire du Graal ou Merlin* (*Van den Grale of Merlijn*), d'après Robert de Boron, à l'égard des romans de chevalerie : esprit de satire et didactisme.]

- 134 CLUZEL, Irénée, *Cercamon a connu Tristan*, *Rom.*, LXXX, 1959, p. 275-282.

[Discussion de l'article de M. Delbouille (*Studi in onore di Angelo Monteverdi*, 1959, p. 198. « Cercamon n'a pas connu Tristan ». — Après avoir montré que Tristan, chez Thomas, connaissait la défiance et la jalousie, I. Cluzel estime que l'interprétation de C. Appel (*le cor Tristan* = le cœur de Tristan) respecte les règles de la langue d'oc, qu'il existait d'autres adjectifs en *-an* pour marquer la tristesse (ceci contrairement aux affirmations de M. Delbouille). L'auteur discute la date de 1160 proposée par M. D. pour le roman primitif de *Tristan*. (« La présence de l'anecdote du coussin enchanté et du personnage de Camille, dans le *Tristan* primitif, reste encore à démontrer »). « En l'état actuel de la question, on peut encore supposer que Cercamon a fait allusion à Tristan. »]

- 135 FOULET, Lucien, *Sur la chronologie et la langue des œuvres du XIII^e siècle*, *Rom.*, LXXX, 1959, p. 515.

[Fragment d'une lettre écrite par L. Foulet à M. Roques le 29 septembre 1956 sur la datation de certains textes d'après les observations linguistiques et stylistiques. L. Foulet avait examiné à ce point de vue la *Première Continuation de Perceval*, *Florian* et *Florete*, et *Perlesvaus* ; ce dernier roman serait plus près de 1250 que de 1200.]

- 136 FRAPPIER, Jean, *Vues sur les conceptions courtoises dans les littératures d'oc et d'oïl au XII^e siècle*, dans *CCM*, II, 1959, p. 135-156.

[Contient notamment des observations sur les romans de Chrétien de Troyes et sur les versions du *Tristan* (Béroul et Thomas d'Angleterre).]

- 137 LECOY, Félix, *Sur les vers 1461-1462 du Tristan de Béroul, Rom., LXXX, 1959, p. 82-85.*

[Il s'agit d'un distique :

Salemon dit que droituriers

Que ses amis, c'ert ses levriers.

Ce distique fait allusion à un conte, dont F. Lecoy étudie quelques variantes. Dans ce conte, un chevalier doit se soumettre à plusieurs épreuves, et se présenter à la cour avec son meilleur ami et son pire ennemi. L'une des versions devait montrer le chevalier devant le roi Salomon.]

- 138 LOOMIS, Roger Sherman, *Morgain la fée in oral tradition, Rom., LXXX, 1959, p. 337-367.*

[Après avoir cité plusieurs textes qui établissent l'existence de conteurs médiévaux bretons, l'auteur étudie la survivance de la croyance à Morgain la fée dans diverses traditions localisées particulièrement en Italie (Pouzzoles), en Sicile (Étna) ou même dans les Baléares (Roman de *La Faula* de Guillem Torrella), et plus tard encore en Bretagne armoricaine. Cette survivance suffirait à prouver qu'à côté des sources littéraires, il faut laisser une place importante à la tradition orale.]

- 139 MAILLARD, Jean, *Coutumes musicales au moyen âge d'après le Tristan en prose, dans CCM, X^e-XII^e siècles, II, 1959, p. 341-353.*

[En publiant et en commentant quelques fragments caractéristiques, l'auteur dégage l'intérêt, encore assez méconnu, du *Tristan en prose* pour une meilleure connaissance de la musique et de la lyrique médiévales : « lettres en vers, ou en semblance de lai, chantées sur une mélodie originale ou sur celle de la mîsive à laquelle on répond. — Le répertoire musical dans les cours : l'exécution des œuvres. — L'art du « trouver ».]

- 140 MARX, Jean, *Les littératures celtiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959 (Collection « Que sais-je? »)

[Après une introduction qui précise très heureusement les origines et les conditions générales du

[Précision sur le sens du passage de *l'escondit* où Iseut jure qu'elle n'a pas été dans d'autres bras que ceux de son mari et ceux du lépreux ; au vers 4225, *fors* a le sens de « mais seulement ».]

- 133 CLOSSET, François, *Un aspect de la tendance au didactisme dans les lettres thioises : Maerlant et Boendale, dans Mélanges de Linguistique et de Philologie, Fernand Mossé, In memoriam, Didier, Paris, 1959, p. 66-74.*

[Remarques, p. 67-68, sur l'attitude de Jacob van Maerlant, auteur d'une *Histoire du Graal ou Merlin (Van den Grale of Merlijn)*, d'après Robert de Boron, à l'égard des romans de chevalerie : esprit de satire et didactisme.]

- 134 CLUZEL, Irénée, *Cercamon a connu Tristan, Rom., LXXX, 1959, p. 275-282.*

[Discussion de l'article de M. Delbouille (*Studi in onore di Angelo Monteverdi*, 1959, p. 198. « Cercamon n'a pas connu Tristan ». — Après avoir montré que Tristan, chez Thomas, connaissait la défiance et la jalousie, I. Cluzel estime que l'interprétation de C. Appel (*le cor Tristan* = le cœur de Tristan) respecte les règles de la langue d'oc, qu'il existait d'autres adjectifs en *-an* pour marquer la tristesse (ceci contrairement aux affirmations de M. Delbouille). L'auteur discute la date de 1160 proposée par M. D. pour le roman primitif de *Tristan*. (« La présence de l'anecdote du coussin enchanté et du personnage de Camille, dans le *Tristan* primitif, reste encore à démontrer »). « En l'état actuel de la question, on peut encore supposer que Cercamon a fait allusion à Tristan. »]

- 135 FOULET, Lucien, *Sur la chronologie et la langue des œuvres du XIII^e siècle, Rom., LXXX, 1959, p. 515.*

[Fragment d'une lettre écrite par L. Foulet à M. Roques le 29 septembre 1956 sur la datation de certains textes d'après les observations linguistiques et stylistiques. L. Foulet avait examiné à ce point de vue la *Première Continuation de Perceval, Floriant et Florete*, et *Perlesvaus* ; ce dernier roman serait plus près de 1250 que de 1200.]

- 136 FRAPPIER, Jean, *Vues sur les conceptions courtoises dans les littératures d'oc et d'oïl au XII^e siècle, dans CCM, II, 1959, p. 135-156.*

[Contient notamment des observations sur les romans de Chrétien de Troyes et sur les versions du *Tristan* (Béroul et Thomas d'Angleterre).]

- 137 LECOY, Félix, *Sur les vers 1461-1462 du Tristan de Béroul, Rom.*, LXXX, 1959, p. 82-85.

[Il s'agit d'un distique :

Salemon dit que droituriers

Que ses amis, c'ert ses levriers.

Ce distique fait allusion à un conte, dont F. Lecoy étudie quelques variantes. Dans ce conte, un chevalier doit se soumettre à plusieurs épreuves, et se présenter à la cour avec son meilleur ami et son pire ennemi. L'une des versions devait montrer le chevalier devant le roi Salomon.]

- 138 LOOMIS, Roger Sherman, *Morgain la fée in oral tradition, Rom.*, LXXX, 1959, p. 337-367.

[Après avoir cité plusieurs textes qui établissent l'existence de conteurs médiévaux bretons, l'auteur étudie la survivance de la croyance à Morgain la fée dans diverses traditions localisées particulièrement en Italie (Pouzzoles), en Sicile (Étna) ou même dans les Baléares (Roman de *La Faula* de Guillem Torrella), et plus tard encore en Bretagne armoricaine. Cette survivance suffirait à prouver qu'à côté des sources littéraires, il faut laisser une place importante à la tradition orale.]

- 139 MAILLARD, Jean, *Coutumes musicales au moyen âge d'après le Tristan en prose, dans CCM, X^e-XII^e siècles, II*, 1959, p. 341-353.

[En publiant et en commentant quelques fragments caractéristiques, l'auteur dégage l'intérêt, encore assez méconnu, du *Tristan en prose* pour une meilleure connaissance de la musique et de la lyrique médiévales : « lettres en vers, ou en semblance de lai, chantées sur une mélodie originale ou sur celle de la missive à laquelle on répond. — Le répertoire musical dans les cours : l'exécution des œuvres. — L'art du « trouver ».]

- 140 MARX, Jean, *Les littératures celtiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959 (Collection « Que sais-je? »)

[Après une introduction qui précise très heureusement les origines et les conditions générales du

développement des littératures celtiques, cet ouvrage, à la fois bref et substantiel, présente, analyse, commente les œuvres principales de la littérature gaélique et de la littérature brittonique, dégage leur originalité et leur influence sur la matière de Bretagne.]

- 141 MARX, Jean, *La quête manquée de Gauvain dans Mélanges offerts à Etienne Gilson*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies et Paris, Vrin, 1959, p. 415-436.

[L'auteur étudie le thème de la quête du Graal manquée par Gauvain dans le *Conte du Graal*, dans les trois rédactions de la *Première Continuation*, dans l'*Elucidation*, dans la *Deuxième Continuation*, dans la *Continuation de Manessier*, dans le *Lancelot en prose*, dans le *Perlesvaus*. Il n'apparaît pas que Chrétien ait inventé la quête de Gauvain. « Elle lui était donnée dans des contes d'aventure qu'il déclare avoir consultés... Elle se retrouve [dans les récits postérieurs]... Ces récits présentent des nuances suivant la personnalité des auteurs, mais jamais le héros n'y accomplit la grande aventure du Château Merveilleux où règne le Roi Pêcheur et où sont conservés le Graal miraculeux et la lance qui saigne. Gauvain échouera avec plus ou moins d'honneur suivant les cas, mais l'aventure n'est pas pour lui (p. 419) ». — La dernière partie de l'article (p. 434-436) concerne le *Conte de l'Épée* et le thème du Coup félon, thème dont le schéma reste constant à travers les variantes des récits.]

- 142 MISRAHI, Jean, *More light on the chronology of Chrétien de Troyes?*, *BBSIA*, II, 1959, p. 89-120.

- 143 MORET, André, *Le problème de l'interprétation du Tristan de Gottfried*, dans *Mélanges de Linguistique et de Philologie*, Fernand Mossé, *In memoriam*, Didier, Paris, 1959, p. 322-329.

[L'auteur rappelle les controverses sur le sens véritable du *Tristan* de Gottfried et tente de faire le point : « des diverses solutions — sociologique, éthique ou métaphysique — ainsi proposées, il semble bien ressortir que Gottfried fournit de la Minne une interprétation originale en lui conférant une nature proprement religieuse... Bien qu'un accord soit impossible entre la société et la Minne, celle-ci pose en face de la première

un système de droits absolus... La Minne est indépendante de l'action, comme de la morale ou de la raison... Le *Tristan* de Gottfried est le témoignage d'une métaphysique personnelle... [mais on commet une erreur en voulant] y introduire un hermétisme étranger aux intentions du poète. »]

- 144 O'SHARKEY, Eithne M., *The maimed kings in the Arthurian romances, Et. Celt.*, VIII, fasc. 2, 1959, p. 420-428.

[Etude rapide des circonstances dans lesquelles les « rois méhaignés » apparaissent, soit chez Chrétien (*Conte del Graal*), soit chez Robert de Boron (*Joseph d'Arimathie*), soit dans diverses *Continuations* (particulièrement celle de Gerbert). Examen particulier d'un passage du *Perlesvaus* (9541 sqq). Le Roi Pêcheur et son père auraient pour lointains modèles les patriarches Enoch et Elisée, représentés comme vivant dans une sorte de Paradis Terrestre (selon certains textes irlandais : *Voyage de Snedgus et Mac Riaghla, Felire Angus, Vision d'Adamnan*). Cette conception de la survie des deux patriarches se retrouve à travers tout le moyen âge, même chez Thomas d'Aquin ou Geoffroy de Viterbe.]

- 145 OWEN, D.D.R., *The Development of the Perceval Story, Rom.*, LXXX, 1959, p. 473-492.

[L'histoire de Perceval, selon l'auteur, dérive en dernière analyse d'une légende celtique racontant la quête d'une « pucelle vue en rêve ». Il établit une relation entre le *Rêve de Macsen Wledig*, conte gallois, le *Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, et le *Conte du Graal*. Les deux derniers romans remonteraient à un original fondé sur la légende galloise, mais l'histoire du Château du Graal aurait remplacé, chez Chrétien, celle du « fier baiser ». L'auteur ne croit pas à l'existence d'une allégorie chrétienne dans le *Conte du Graal*.]

- 146 QUENTEL, P., *Etude de toponymie cornique*, dans *Revue Internationale d'Onomastique*, 11^e année, n^o 1, mars 1959, p. 25-35.

[Rappelle que « la toponymie comparée de la Cornouaille britannique et de la Cornouaille armoricaine apporte une mine de renseignements sur l'émigration bretonne en Armorique, de même que sur la part qui revient au Cornwall et à la Bretagne dans les romans arthuriens. »]

- 147 ROQUES, Mario, *Pour une introduction à l'édition du Chevalier au Lion de Chrétien de Troyes, Rom.*, LXXX, 1959, p. 1-18.

[Dénombrement des mss. et des éditions, p. 1-2 — Analyse du poème, p. 2-9. — Étude des caractères, p. 9-13 — Les scènes vivantes, p. 14-17. — Les sources, p. 17 — Les versions étrangères, p. 17. — Date de composition, p. 18.]

- 148 SCHLAUCH, Margaret, *King Arthur in Baltic towns, BBSIA*, II, 1959, p. 75-80.

- 148 bis SÉCHELLES, R. de, *Les traditions légendaires bretonnes d'après l'Historia Brittonum, Ann. Bret.*, t. LXIV, 1957, fasc. 2.

[Sources religieuses et populaires de Nennius (p. 145-148) — Résumé de l'histoire des Celtes de Grande Bretagne aux V^e et VI^e siècles ; importance particulière du pélagianisme et de la mission en Grande-Bretagne de St-Germain d'Auxerre (p. 148-153) — Analyse de la conquête saxonne, telle que la présente l'*Historia Brittonum* (p. 153-156). — La tentation de Guorthigern devant la fille d'Hengist (inspirée peut-être de la Bible) serait une sorte de symbole « du péché et de ses conséquences sur la destinée du genre humain ». L'*Historia Brittonum*, qui comporte nombre de points de contact avec les traditions populaires, se présenterait comme une « interprétation légendaire du passé tel que le concevaient les Bretons au IX^e siècle ». La légende arthurienne offre, d'après R. de S., une sorte de « similitude entre la destinée du peuple breton » et « celle de l'humanité selon la conception chrétienne ».]

- 149 VINAVER, Eugène, *A la recherche d'une poésie médiévale dans CCM*, II, 1959, p. 1-16.

[L'étude se fonde, entre autres textes, sur les versions du *Tristan*, le *Lancelot en prose*, la *Queste del Saint Graal*, la *Mort Artu*.]

- 150 YVON, Henri, *Les expressions négatives dans la Queste del Saint Graal, Rom.*, LXXX, 1959, p. 63-78.

[La négation est marquée par les mots *non*, *nanil* et *ne* ; *ne* seul influant sur le verbe est employé 915 fois ; « avec des mots variés apportant des nuances de

sens à celui du procès », 1282 fois. L'article se termine par une courte comparaison avec les mêmes emplois dans la *Chanson de Roland*.]

III. — COMPTES RENDUS

- 151 CLUZEL, Irénée, *Les plus anciens troubadours et la légende amoureuse de Tristan et d'Iseut* (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 162).
[C.R. sommaire par G. Muraille dans *CCM*, II, 1959, p. 477-478.
- 152 DELBOUILLE, M., *Le nom du nain « Frocin(e) »* (Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 183).
C.R. sommaire par G. Muraille dans *CCM*, II, 1959, p. 478.
- 153 EISNER, Sigmund, *A Tale of Wonder, a source study of the Wife of Bath's tale*. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 126).
C.R. par J. Marx dans *Et. Celt.*, VIII, fasc. 2, 1959, p. 465.
- 154 FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes*. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 86).
C.R. par Jean Marx dans *Et. Celt.*, VIII, fasc. 2, 1959, p. 464-465.
[Éloges. L'étude montre l'importance des sources celtiques et la valeur de la « conjointure » dans les romans de Chrétien. J.M. estime que Chrétien « semble par instants sourire » devant les épreuves traversées par Perceval.]
- 155 FRAPPIER, Jean, *Contribution au débat sur le « Lai du Chèvrefeuille »*. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 163).
[C.R. sommaire par G. Muraille dans *CCM*, II, 1959, p. 478.]
- 156 HEINIMANN, S., *Zur stilgeschichtlichen Stellung Chrétiens*. (Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 184).
C.R. sommaire par G. Muraille dans *CCM*, II, 1959, p. 478.

- 157 HOLMES, Urban T., Jr., et KLENKE, Sister Maria Amelia, *Chrétien, Troyes, and the Grail*. (Cf. *BBSIA*, ci-dessus, n° 61).
C.R. sommaire par M. Roques dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 143.
- 158 JARMAN, A.D., *Chwedlau Cymraeg Canol* (Récits en moyen-gallois), Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, (Cardiff, Presses Universitaires de Galles), 1957, XVII-225 p.
C.R. par J. Vendryes dans *Et. Celt.*, VIII, fasc. 2, 1959, p. 474-476.
[Trente-deux récits gallois médiévaux, parmi lesquels le mabinogi de *Pwyll* et le conte de *Peredur*. Instrument de travail excellent pour l'étude du moyen-gallois.]
- 159 JONIN, Pierre, *Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XII^e siècle, Etude des influences contemporaines*. (Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 89).
C.R. par Pierre Le Gentil dans *l'Education Nationale*, 23 avril 1959.
- 160 JONIN, Pierre, *Prolégomènes à une édition d' «Yvain»* (Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 88).
C.R. par R. Bossuat dans *BEC*, CXVI, 1958, (publié en 1959), p. 239-240.
- 161 KURVINEN, A., *Sir Gawain an the Carl of Carlisle in two Versions*, Helsinki, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 236).
C.R. par A. Culioli dans *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, LII, 1956, p. 152.
- 162 LEJEUNE, Rita, *Le troubadour Rigaut de Barbezieux*. (Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 185).
C.R. sommaire par G. Muraille dans *CCM* II, 1959, p. 479.
- 163 MARX, Jean, *Les littératures celtiques*. (Cf. ci-dessus, n° 141).
C.R. par Pierre Gallais dans *CCM*, II, 1959, p. 487-488.

[Eloges. Intérêt de cet ouvrage « documentaire, analytique, et impartial » pour la connaissance et l'étude des sources celtiques du roman breton.]

C.R. sommaire par M. R(oques) dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 287.

- 164 MASSAUD, Moisés, *A novela de Cavalaria no quinhentismo português, O memorial das proezas da Segunda Távola Redonda* de Jorge Ferreira de Vasconcelos. (Univ. de São Paulo, Faculdade de Fil., Ciências e Letras, Bol. 218, Lit. Portuguêsa n° 13, São Paulo, 1957, 126 p.).

C.R. par P. Le Gentil dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 89-90.

[Eloge de cette étude sur le « memorial », qui met en lumière l'importance de l'œuvre de Jorge Ferreira, et la transformation du roman courtois portugais sous l'influence de la Renaissance.]

- 165 MERGELL Bodo, *Der Gral in Wolframs Parzival, Entstehung und Ausbildung der Gralsage im Hochmittelalter*. (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 11).

C.R. par J. Fourquet dans *RLC*, 1959, p. 264-266.

- 166 RAYNAUD DE LAGE, G., *Faut-il attribuer à Béroul tout le Tristan ?* *MA*, 1958, p. 249-258. (Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 63).

C.R. par F. Lecoy dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 88-89.

[F. Lecoy résume l'argumentation philologique de G. Raynaud de Lage, et il admet son opinion sur la dualité d'auteurs ; le *Tristan* comprendrait deux parties, différenciées par le style.]

- 167 RICHARDS, Melville, *Cyfreithiau Hywel Dda o Lawysgrif Coleg yr Jesu Rhydychen LVII* (Les lois de Hywel Dda, du Manuscrit de Jesus College, Oxford n° LVII). Caerdydd, Gwasg Prifysgol Cymru, 1957.

C.R. par E. Bachelery dans *Et. Celt.*, VIII, fasc. 2, 1959, p. 473-474.

[Cette édition critique des lois d'Hywel (ou Houel) le Bon est une « contribution utile à l'établissement du code de Dyfed ».]

- 168 RICHEY, Margaret Fitzgerald, *Studies of Wolfram von Eschenbach*, Édimbourg, 1957. (Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 133).
C.R. par A. Moret dans *Et. Germ.*, 1959, n°2, p. 16-9.
[« Peu de certitudes nouvelles apportées au domaine des recherches sur *Parzival* ».]
- 169 RICKARD, P., *Britain in Medieval French Literature (1100-1500)*. (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 163).
C.R. par J. Frappier dans *Et. Angl.*, t. XI, 1958, n° 2, p. 158.
- 170 RIQUER, Martín de, *La composition de "Li contes del Graal" y el "Guiromelant"*. (Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 75).
C.R. par Félix Lecoy dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 268-274.
[Après avoir examiné les nouveaux arguments de M. de R., F.L. conclut : « Il est plus simple de considérer, au moins par provision, que le texte du *Conte du Graal* a été rédigé, à quelques détails près, par Chrétien, tel que nous le possédons encore aujourd'hui. »]
- 171 *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, Modène, 2 vol. gr. in-8°, 1959.
C.R. par Mario Roques dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 110-113.
[Cite en particulier : E. Brayer, *Deux manuscrits du « Roman de Brut » de Wace* ; M. Delbouille, *Cercamon n'a pas connu Tristan* ; C. Segre, « *Lanval* » « *Graelent* », « *Guingamor* ».]
- 172 TILVIS, Pentti, *Prosa-Lancelot Studien*, I-II. (Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 165).
C. R. par A. Moret, dans *Et. Germ.*, 1959, n° 3, p. 257-258.
- 173 VARANINI, Giorgio, *Ponzela Gaia, Cantare dialettale inedito del Sec. XV*, a cura di Giorgio Varanini, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1957 (Scelta di curiosità, disp. CCLII), LII-75 pages.
C.R. par André Pézard, dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 95-109.
[Analyse du poème en 108 octaves, précédemment « rhabillé en toscan » par Pio Rajna, et qui contient

les amours de Gauvain et d'une « gaie pucelle ». Cette œuvre serait apparentée à *Lanval* ou à *Gutgemar*. Le thème est à rattacher aux « amours des mortels et des fées ».]

- 174 VARANINI, Giorgio, *Ponzela Gaia, ...aggiunta e correzioni*, 1958.

C.R. par André Pézard, dans *Rom.*, LXXX, 1959, p. 109-110.

[Le 2ème fascicule contient les octaves 101-108.]

- 175 WEIGAND, Hermann J., *Three chapters on courtly love in Arthurian France and Germany*. (Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 40).

C.R. par A. Moret dans *Et. Germ.*, 1959, n°2, p. 172.

GREAT BRITAIN

BIBLIOGRAPHY FOR 1959

COMPILED BY LEWIS THORPE *

I. — TEXTS

- 176 JONES, Thomas, *Gwraig Maelgwn Gwynedd a'r Fodrwy*, in *BBCS*, XVIII (1959), pp. 55-58.

[It has been shown that the Ring of Polycrates motif is to be found in Celtic sources, particularly in the *Vita* of Saint Brigit, in *Táin Bó Fraich* and in the *Vita Sancti Kentegerni*, all of which are texts of Irish origin. A Welsh version of the motif is given here from the chronicle of Elis Gruffudd. This story is very similar to that in the *Vita Kentegerni*. Differences between the two versions are noted, e.g. in the *Vita* the king whose wife loses the ring is Rhydderch Hael and the saint is Kentegern, while in the Welsh tale the king is Maelgwn Gwynedd and Asaph the saint. It is suggested that Elis Gruffudd heard the story as an oral folk-tale in the Llanasa area of Flintshire and that it comes from an Irish source by way of a *Vita* of Saint Asaph and a *Vita* of Saint Kentegern.]

- 177 ROWLANDS, Eurys I., *Y Tri Thlws ar Ddeg*, in *Ll.C.*, IV (1958), pp. 33-69.

[An edition of 'The Thirteen Treasures of the Island of Britain', in which several variant versions

* I express my thanks to Mrs. Rachel Bromwich and to Mr. B.F. Roberts who have supplied the Welsh material.

are printed in full, with a detailed analysis of the relations between the mss. In the accompanying discussion, Mr. Rowlands examines the affinities of the Treasures in Welsh literary sources, but for the most part intentionally omits comparative investigation of the affinities of the Treasures in continental Arthurian texts.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 178 BARTRUM, P.C., *Late additions to 'Bonedd y Saint'*, in *THSC* (1959), pp. 76-98.

[Published texts of "Bonedd y Saint", their dates ranging from the early 13th. C. to c. 1514, are listed. The author examines 33. later. ms. copies. Their main value is the additions they include, which preserve traditions of the time they were written and possibly early traditions not found in the older copies. Such additions to the older versions are listed and notes are given on them.]

- 179 BOSTOCK, J.K., '*Ritterliche Vrouwen*' — '*Armiu Wif*', in *MLR*, LIV, 2 (1959), pp. 233-35.

[Dr. Bostock argues that Hartmann's song 216,29 is not a song of *nidere minne*, as the *armiu wif* are not low-born women, but women who, having known sorrow, are more sympathetic to Hartmann's introspective melancholy than are the *ritterliche vrouwen*, ladies who are happy and proud, being conscious of success].

- 180 BOSTOCK, J.K., *Daz Verlorne Tal*, in *MLR*, LIV, 3 (1959), pp. 405-6.

[The phrase *daz verlorne tal* in pseudo-Walther 123,40 is a blend of two phrases from Joel iii, 14 and 18: "in vallem concisionis" and "in desertum perditionis".]

- 181 CHADWICK, Nora K., *The Welsh Dynasties in the Dark Ages*, in *Wales through the Ages*, ed. A.J. Roderick, Llandybie (1959), pp. 50-59.

[The Welsh Heroic Age is defined as the period between the departure of the Romans and the foundation of the Saxon kingdoms. The origins of the Welsh dynasties of this period are briefly discussed

GREAT BRITAIN

BIBLIOGRAPHY FOR 1959

COMPILED BY LEWIS THORPE *

I. — TEXTS

- 176 JONES, Thomas, *Gwraig Maelgwn Gwynedd a'r Fodrwy*, in *BBCS*, XVIII (1959), pp. 55-58.

[It has been shown that the Ring of Polycrates motif is to be found in Celtic sources, particularly in the *Vita* of Saint Brigit, in *Táin Bó Fraich* and in the *Vita Sancti Kentegerni*, all of which are texts of Irish origin. A Welsh version of the motif is given here from the chronicle of Elis Gruffudd. This story is very similar to that in the *Vita Kentegerni*. Differences between the two versions are noted, e.g. in the *Vita* the king whose wife loses the ring is Rhydderch Hael and the saint is Kentegern, while in the Welsh tale the king is Maelgwn Gwynedd and Asaph the saint. It is suggested that Elis Gruffudd heard the story as an oral folk-tale in the Llanasa area of Flintshire and that it comes from an Irish source by way of a *Vita* of Saint Asaph and a *Vita* of Saint Kentegern.]

- 177 ROWLANDS, Eurys I., *Y Tri Thlws ar Ddeg*, in *Ll.C.*, IV (1958), pp. 33-69.

[An edition of 'The Thirteen Treasures of the Island of Britain', in which several variant versions

* I express my thanks to Mrs. Rachel Bromwich and to Mr. B.F. Roberts who have supplied the Welsh material.

are printed in full, with a detailed analysis of the relations between the mss. In the accompanying discussion, Mr. Rowlands examines the affinities of the Treasures in Welsh literary sources, but for the most part intentionally omits comparative investigation of the affinities of the Treasures in continental Arthurian texts.]

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 178 BARTRUM, P.C., *Late additions to 'Bonedd y Saint'*, in *THSC* (1959), pp. 76-98.

[Published texts of "Bonedd y Saint", their dates ranging from the early 13th. C. to c. 1514, are listed. The author examines 33. later. ms. copies. Their main value is the additions they include, which preserve traditions of the time they were written and possibly early traditions not found in the older copies. Such additions to the older versions are listed and notes are given on them.]

- 179 BOSTOCK, J.K., '*Ritterliche Vrouwen*' — '*Armiu Wîp*', in *MLR*, LIV, 2 (1959), pp. 233-35.

[Dr. Bostock argues that Hartmann's song 216,29 is not a song of *nidere minne*, as the *armiu wîp* are not low-born women, but women who, having known sorrow, are more sympathetic to Hartmann's introspective melancholy than are the *ritterliche vrouwen*, ladies who are happy and proud, being conscious of success].

- 180 BOSTOCK, J.K., *Daz Verlorne Tal*, in *MLR*, LIV, 3 (1959), pp. 405-6.

[The phrase *daz verlorne tal* in pseudo-Walther 123,40 is a blend of two phrases from Joel iii, 14 and 18 : "in vallem concisionis" and "in desertum perditionis".]

- 181 CHADWICK, Nora K., *The Welsh Dynasties in the Dark Ages*, in *Wales through the Ages*, ed. A.J. Roderick, Llandybie (1959), pp. 50-59.

[The Welsh Heroic Age is defined as the period between the departure of the Romans and the foundation of the Saxon kingdoms. The origins of the Welsh dynasties of this period are briefly discussed

and the growth of the unification of Wales is traced up to the 9th C., when the house of Gwynedd absorbed the old independent kingdoms. The part played by Myrfin Frych, Rhodri and Hywel Dda is examined, particularly the policy of the last in forging new links with Wessex.]

- 182 D'ARDENNE, S.R.T.O., '*The Green Count*' and '*Sir Gawain and the Green Knight*', in *RES*, X, 38 (1959), pp. 113-126.

[Professor d'Ardenne gives a positive answer to Highfield's question : Was there ever a Green Knight in fact as well as in legend ? She reminds us that in the 14th C. there existed a person who possessed a number of traits in common with Bertilak de Haut-désert, alias the Green Knight, and who must have been known to the author of *Sir Gawain*. This person was Amédée VI, comte de Savoie (1334-84), called *le Comte Vert* or *il Conte Verde* and who lived in a castle at Chambéry where he entertained royally in the manner described in the poem. What is more, he was known in the West Midlands and he had acted as host to a number of Englishmen travelling to Rome or to Jerusalem. He founded the *ordre de l'Annonciade*, which recalls the green ribbon worn by Gawain and the court of King Arthur and in which some see an allusion to an order of knighthood. Famed for his hospitality, he received in Chambéry Lionel, Duke of Clarence, on the occasion of the latter's marriage to his niece Violante Visconti.]

- 183 JARMAN, A.O.H., *Geoffrey of Monmouth and 'The Matter of Britain'*, in *Wales through the Ages*, ed. A.J. Roderick, Llandybie (1959), pp. 145-152.

[Arthur's place in the *Historia* is shown and reference is made to the popularity of the work in Wales and in Europe in general. The popularisation began in earnest with Wace's *Roman de Brut*, soon to be followed by Layamon's *Brut*. These works are said to occupy an intermediate position between the *Historia* and the Vulgate romances.]

- 184 JONES, G., *The Prose Romances of Mediaeval Wales*, in *Wales through the Ages*, ed. A.J. Roderick, Llandybie (1959), pp. 138-144.

[A general study of the Mabinogion tales. Their literary value is the main point treated].

185 LOOMIS, R.S., *Arthurian Literature in the Middle Ages, a collaborative history*, ed. by R.S.L., Oxford, 1959, 574 pp.

[This anthology of 41 essays by a team of scholars appointed by Professors Frappier, Loomis and Vinaver has been planned as a replacement for J.D. Bruce's *Evolution of Arthurian Romance from the beginnings down to the year 1300* published in 1923. Its chapter-headings run as follows: — 1. *The Arthur of History*, by K.H. Jackson; 2. *Arthur in Early Welsh Verse*, by K.H. Jackson; 3. *The Welsh Myrddin Poems*, by A.O.H. Jarman; 4. "Culhwch and Olwen" and "Rhonabwy's Dream", by I.Ll. Foster; 5. *The Welsh Triads*, by Rachel Bromwich; 6. *The Oral diffusion of the Arthurian Legend*, by R.S. Loomis; 7. *The Legend of Arthur's Survival*, by R.S. Loomis; 8. *Geoffrey of Monmouth*, by J.J. Parry and R.A. Caldwell; 9. *Wace*, by C. Foulon; 10. *Layamon's Brut*, by R.S. Loomis; 11. *The Breton Lais*, by E. Hoepffner; 12. *The Origin and Growth of the Tristan Legend*, by H. Newstead; 13. *The Early Tristan Poems*, by F. Whitehead; 14. *Gottfried von Strassburg*, by W.T.H. Jackson; 15. *Chrétien de Troyes*, by J. Frappier; 16. "Gereint", "Owein" and "Peredur", by I.Ll. Foster; 17. *The Additions to Chrétien's "Perceval"*, by A.W. Thompson; 18. *Wolfram's "Parzival"*, by O. Springer; 19. *The Work of Robert de Boron and the "Didot Perceval"*, by P. Le Gentil; 20. *Perlesvaus*, by W.A. Nitze; 21. *The Origin of the Grail Legends*, by R.S. Loomis; 22. *The Vulgate Cycle*, by J. Frappier; 23. *The Vulgate "Merlin"*, by A. Micha; 24. *The "Suite du Merlin" and the Post-Vulgate "Roman du Graal"*, by F. Bogdanow; 25. *The "Livre d'Artus"*, by F. Whitehead and R.S. Loomis; 26. *The Prose "Tristan"*, by E. Vinaver; 27. *Miscellaneous French Prose Romances*, by C.E. Pickford; 28. *Miscellaneous French Romances in Verse*, by A. Micha; 29. *The Troubadours*, by Rita Lejeune; 30. *Jaufré*, by P. Remy; 31. *Arthurian Literature in Spain and Portugal*, by M.R.L. de Malkiel; 32. *Arthurian Influences on Italian Literature from 1200 to 1500*, by A. Viscardi; 33. *Hartmann von Aue and his Successors*, by H. Sparnaay; 34. *The Dutch Romances*, by H. Sparnaay; 35. *Scandinavian Literature*, by P.M. Mitchell; 36. *The Latin Romances*, by R.S. Loomis; 37. *The English*

Timed and Prose Romances, by R.W. Ackerman ; 38. *The English Alliterative Romances*, by J.L. N. O'Loughlin ; 39. *Gawain and the Green Knight*, by L.H. Loomis ; 40. *Sir Thomas Malory*, by E. Vinaver ; 41. *Arthurian Influence on Sport and Spectacle*, by R.S. Loomis.]

- 186 MAC CANA, P., *On 'Branwen'*, in *BBCS*, XVIII (1959), pp. 180-82.

[Two points in the author's *Branwen*, daughter of *Llyr*, in *BBSIA.*, XI, 128, are re-examined. (a). Further evidence of the direct use by the author of the *Mabinogi* of *Branwen* of the Irish *Togail Bruidne Da Derga* is seen in his description of *Bendigeidfran's* crossing to Ireland. (b). The lack of speech in the slain warriors resuscitated in the *Pair Dadeni* is shown to be a characteristic of death in many literatures. Its inclusion in the *Branwen*, not from any direct source, is due to the author's gift for story-telling.]

- 187 WHITTERIDGE, Gweneth, *The date of the 'Tristan' of Beroul*, in *Med.Aev.*, XXVIII, 3 (1959), pp. 167-171.

[The problem of the authorship, single, dual or multiple, of the incomplete poem about *Tristan* attributed to *Beroul* turns largely upon the date "after 1191". This dating rests upon lines 3848-52 and more especially upon *le mal d'Acre : le poagre* in 3849-50. Mrs. W. argues first of all that Ms. Bibl. Nat. f. fr. 2171, f° 28 r°, in effect reads *le mal dagres* ; secondly that *Muret's* emendation to *le mal d'Acre* constitutes the only example of that expression ever found ; and thirdly that, whatever *le mal dagres* really does mean, — and she debates the problem at length with both a detailed consideration of the *Itinerarium Ricardi* and *Ambroise's Estoire de la Guerre Sainte* and an examination of a number of possible etymologies —, it probably doesn't mean *le mal d'Acre*. In short the date "after 1191" rests upon false evidence ; and the second poet who collaborated in the *Beroul Tristan* is another "nénuphar du Sahara."]

- 188 WILLIAMS, Charles, *The Image of the City and other essays*, selected by Anne Ridler, with a critical introduction, Oxford Univ. Press, 1958.

[These essays include a section "On the Arthurian myth" containing Williams' commentary on his

Taliessin cycle of poems, a short article on "The making of *Taliessin*", another entitled "The chances and changes of myth" which gives his ideas on the Tristan story, and an important essay on "Malory and the Grail legend. "]

- 189 WILLIAMS, J.E.C., *Early Welsh literature*, in *Wales through the Ages*, ed. by A.J. Roderick, Llandybie (1959), pp. 42-49.

[A survey of early Welsh poetry, which is set in its historical background. The Nennian notes are examined, and the poems of Taliesin to Urien and Owain, Cynan ap Brochfael and Gwallawg ap Lleennawg, northern princes of the 6th C., are discussed, as is the work of Aneirin. Stray poems of the 7th C. show that Wales had the same literary tradition as that of the North. The 9th C. saw the struggle of Powys with her English neighbours, a struggle which is reflected in the "Llywarch Hen" poems.]

- 100 WILLSON, H.B., *Walther's 'Halmorakel'*, in *MLR*, LIV, 2 (1959), pp. 236-39.

[The analogy in thought-pattern between this poem and Walther's "Dream" (94, 11 *et sequ.*) is demonstrated. The straw-oracle, like the old woman's oracular pronouncement, inspires belief that ultimate "union" will be attained. Simple faith triumphs over the "dialectic" of *si tuot, si entuot*.

- 191 WRENN, C.L., *Saxons and Celts in South-West Britain*, in *THSC* (1959), pp. 38-75.

[The second part of this article points out some Arthurian elements in Cornish place-names.]

III. — REVIEWS

- 192 JONES, T., *Dat blygiadau Cynnar Chwedl Arthur*, (*The early evolution of the story of Arthur*), in *BBCS*, XVII (1958), pp. 235-52. (Cp. *BBSIA*, XI, 123).

Rev. : by R. Bromwich, *Med. Aev.*, XXVIII, 2, (1959), pp. 115-19.

- 193 MAC CANA, P., *Branwen, Daughter of Llyr : a study of the Irish affinities and of the composition of*

- the Second Branch of the Mabinogi*, Univ. of Wales Press, 1958. (Cp. *BBSIA*, XI, 128).
 Rev. : by Rachel Bromwich, *Med.Aev.*, XXVIII, 3, (1959), pp. 203-10.
- 194 MARX, J., *Les Littératures Celtiques, Que Sais-je* series, Paris, 1959.
 Rev. : by K.H. Jackson, *Med.Aev.*, XXVIII, 3, (1959), pp. 201-3.
- 195 MUIR, Lynette R., *Tristan*, by Pierre Sala, an edition. (*Textes Littéraires Français N° 80*). Geneva (Droz), Paris (Minard). Cp. *BBSIA*, XI, 81).
 Rev. : by M.D. Legge, *M.L.R.*, LIV, 2, (1959), pp. 276-77.
- 196 PAHLER, H., *Strukturuntersuchungen zur 'Historia Regum Britanniae' des Geoffrey of Monmouth*, Bonn, 1958.
 Rev. : by R.M. Wilson, *M.L.R.*, LIV, 3, (1959), p. 412.
- 197 REASON, J.H., *An inquiry into the structural style and originality of Chrestien's 'Ivain'*, Washington D.C., 1958. (Cp. *BBSIA*, XI, 39).
 Rev. : by M. Faith Lyons, *M.L.R.*, LIV, 2, (1959), p. 303.
- 198 RICHEY, Margaret F., *Medieval German Lyrics*, translated, Edinburgh and London, 1958.
 Rev. : by J.R. Wilkie, *M.L.R.*, LIV, 4, (1959), pp. 617-18.
- 199 RICHEY, Margaret F., *Studies of Wolfram von Eschenbach, with translation in English verse of passages from his poetry*, Edinburgh, 1957. (Cp. *BBSIA*, XI, 133).
 Rev. : by M. O'C Walshe in *M.L.R.*, LIV, 1, (1959), pp. 127-29.
- 200 RYCHNER, J., '*Le lai de Lanval*', by Marie de France. Ed. by J. Rychner, with the text of '*Lanuals ljod*' edited and translated by P.

Aebischer, Genève (Droz), Paris (Minard), 1958.
(*Textes Littéraires Français*, N° 77).

Rev. : by R.C.D. Perman, *M.L.R.*, LIV, 1, (1959),
pp. 110-11.

201 SAVAGE, H.L., *The Gawain-Poet. Studies in his personality and background*, Univ. of N. Carolina Press, 1956.

Rev. : by R. Highfield, *Med.Aev.*, XXVIII, 2, (1959),
pp. 129-31.

202 SCHIRMER, W.F., *Die frühen Darstellungen des Arthurstoffes*, Cologne, 1958.

Rev. : by P. Rickard, *Med.Aev.*, XXVIII, 1, (1959),
pp. 57-59.

by R.M. Wilson, *M.L.R.*, LIV, 3, (1959), p.
412.

203 SIMKO, J., *Word-order in the Winchester manuscript and in William Caxton's edition of Thomas Malory's Morte Darthur (1485). — A comparison*, Halle, 1957.

Rev. : by Priscilla Preston, *M.L.R.*, LIV, 2, (1959),
pp. 252-53.

IRELAND

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959 ÉTABLIE PAR G. MAC NIOCAILL

II. — ÉTUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 204 CHRISTIANSEN, Reidar Th., *Studies in Irish and Scandinavian Folktales* (Dublin, Irish Folklore Commission, 1959).
[Étudie, entre autres, quelques motifs intéressant les légendes arthuriennes.]

ITALIE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR C. CREMONESI

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 205 BERTOLUCCI-PIZZORUSSO, V., *La retorica nel "Tristano" di Thomas* — dans *Studi Mediolatini e Volgari*, VI-VII (1959, p. 25-61).

[L'étude de Mme Bertolucci-Pizzorusso est fort intéressante et savante. On connaît déjà les différences entre le *Tristan* de « Bérout » « indotto » et « rude », comme le dit Mme Bertolucci-Pizzorusso, et les fragments du *Tristan* de Thomas qui révèlent un poète courtois et cultivé. L'A. a étudié et mis en relief les procédés de Thomas, conformes aux arts poétiques du moyen âge : elle estime que le *Tristan* de Thomas est une sorte de « trattato d'amore », comparable à celui d'André le Chapelain. Thomas, selon l'A., nous aurait présenté un *exemplum*. C'est ainsi que l'on constate chez Thomas « la predilezione per il termine astratto e per la dotta sintassi, il gusto spiccato per il sillogistico raziocinare e per il sovrabbondante articolarsi dei tropi », de sorte qu'on peut vraiment insérer Thomas « nell'ambito di una tradizione cortese-scolastica ».]

- 206 BONI, M., *Nuove ricerche intorno ai manoscritti marciiani della "Chanson d'Aspremont"*, dans *Memorie della Accademia delle Scienze di Bologna*, vol. VII, série V, (1957-58) p. 3-23.

[Dans cette étude M. Boni examine aussi quelques allusions à la matière de Bretagne (pp. 17-20) que

l'auteur inconnu du remaniement de la *Chanson d'Aspremont* connaîtrait surtout par le *Roman de Tristan* en prose. Ces allusions indiquent la vogue des romans arthuriens et courtois en Italie même.]

- 207 CASTELLANI, A., *La "parole" d'Enide* — dans *Cultura Neolatina*, XVIII (1958), fasc. 2-3, p. 139-149.

[M. Castellani insiste, comme l'avait déjà fait St. Hofer, sur la punition d'Enide par Erec, car elle est coupable d'un « forfet », c'est-à-dire des paroles qu'elle a prononcées après le réveil de son mari : de là vient qu'elle est contrainte au silence. Mais Erec a, lui aussi, commis une faute : tout épris de sa femme, il a oublié la chevalerie. Pour bien comprendre le « sens » du roman, il faut donc tenir compte du double thème : l'accord des époux est troublé par leur faute à tous les deux, mais ils regagnent leur bonheur en rachetant leur faute.]

- 207 bis DELBOUILLE, Maurice, *Cercamon n'a pas connu Tristan*, dans *Studi in Onore di Angelo Monteverdi*, Soc. Tip. Modenese, Modena, 1959, t. I, p. 198-206.

- 208 GUERRIERI-CROCETTI, C., *Perceval* — dans *Filologia Romanza*, VI (1959), 2, p. 113-149.

[M. Guerrieri-Crocetti examine le roman de *Perceval* de Chrétien de Troyes en se proposant d'étudier le symbolisme du Graal dans l'ensemble du poème, car on l'a considéré presque uniquement par rapport à l'épisode du château et « non nell'organismo del poema in cui questo si articola come un momento dominante e centrale, strettamente allacciato alle situazioni che precedono e seguono e alla personalità dell'eroe che ne è il protagonista ». Il retrace, en suivant le poème de Chrétien, la personnalité de Perceval, les aventures du héros, et le symbolisme non seulement de ce qui se rapporte aux éléments mystérieux du Graal, de la lance, etc., mais aussi de tous les personnages, de tous les incidents, de toutes les aventures chevaleresques. Selon M. Guerrieri-Crocetti le *Perceval*, comme les autres romans de Chrétien, est un roman à thèse, un roman qui veut indiquer dans l'histoire du héros, tous les degrés d'une « formation spirituelle » tendant à la perfection de la chevalerie. Si Chrétien n'a pas inventé le mythe du Graal, il a

inventé le héros du Graal, Perceval, et le sujet de la « quête », car Perceval, le premier, poursuit la recherche du Graal et voudrait en comprendre le mystère.]

209. LANFREDINI, D., *Chrétien de Troyes*, dans *Rivista di letteratura moderna comparata*, II, (1958), p. 305-306.
- 209 bis SEGRE, Cesare, "Lanval", "Graelent", "Guin-gamor", dans *Studi in onore di Angelo Monteverdi*, Soc. Tip. Modenese, Modena, 1959, t. II, p. 756-770.

III. — COMPTES RENDUS

- 210 BAYRAV, S., *Symbolisme médiéval. Bérout, Marie, Chrétien*, 1957. [Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 189].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 7, 1959, pp. 116-117.
[Cette étude pêche trop souvent par l'imprécision et par un penchant très marqué à déceler partout de l'allégorie, même à propos de détails qui n'ont rien d'allégorique.]
- 211 BOGDANOW, F., *The character of Gauvain in the thirteenth-century prose romances*, dans *Med. Aev.*, XXVII, 1958, 3, pp. 154-161. [Cf. *BBSIA* II, 1959, n° 119].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 8, 1959, p. 289.
- 212 BRAYER, E., *Deux manuscrits du "Roman de Brut" de Wace*, dans "Studi... Monteverdi", 1959, I, p. 100-108. [Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 137].
C.R. par R. De Cesare dans *SF*, 9, 1959, pp. 463-464.
- 213 *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, 10 (1958), Paris, 142 p.
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 9, 1959, p. 463.
[M. Cigada loue l'œuvre de la Soc. Int. Arth., qui, depuis dix années, rend service aux études arthuriennes avec la conscience que « per la varietà dei campi che ricoprono (letterario, filologico, storico, folkloristico, religioso, ecc.) », elles « trascendano l'ambito della sezione di storia letteraria per assumere la

dignità di materia autonoma »; après ces considérations M. Cigada examine le contenu du n° 10 du Bulletin de la S.I.A.]

- 214 CIUZEL, I., *Les plus anciens troubadours et la légende amoureuse de Tristan et Iseut*, dans *Mélanges Frank*, 1957, pp. 155-170. [Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 162].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 8, 1959, p. 288.
- 215 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier de la Charrette*, publ. par M. Roques, Paris, Champion (CFMA), 1958, pp. XLIII-242. [Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 79].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 9, 1959, p. 464.
- 216 CHRISTMANN, H. H., *Sur un passage du « Tristan » de Béroul*, dans *Rom.* LXXX, 1, 1959, pp. 85-87. [Cf. ci-dessus, n° 132].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 8, 1959, p. 463.
- 217 CURTIS, L. R. — *The Authorship of the « Prose Tristan »* — dans *Rom.*, LXXIX (1958), 3, pp. 314-338. [Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 85].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 7, 1959, p. 118.
- 218 FOULON, Ch., *Le rôle de Gauvain dans « Erec et Enide »* — dans *Ann. Bret.*, LXV (1958), p. 147-158. [Cf. *BBSIA*, 11, 1959, n° 86].
C.R. par G. Favati dans *SF*, 7, 1959, p. 118.
[M. Foulon remarque, dit M. Favati, que le personnage de Gauvain n'a pas été inventé par Chrétien, mais qu'il existait déjà dans l'*Historia* de Geoffroy de Monmouth, chez Guillaume de Malmesbury, et dans le *Roman de Brut* de Wace. Mais Chrétien a su « saisir certains détails qui étaient une heureuse amplification de Geoffroy par Wace, pour arriver à donner à Gauvain un caractère très original ».]
- 219 FRAPPIER, J., *Contribution au débat sur le « Lai du chèvrefeuille »*, dans *Mélanges Frank*, 1957, p. 215-224. [Cf. *BBSIA*, 10, 1958, n° 163].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 8, 1959, p. 288.

[M. Frappier donne une interprétation nouvelle du « Lai du chèvrefeuille ».]

- 220 HEINIMANN, S., *Zur Stilgeschichtlichen Stellung Chrétiens, dans Mélanges Frank*, 1957, p. 235-249. [Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 184].
C.R. par R. De Cesare dans *SF*, 8, 1959, p. 288.
- 221 LÉCOY, F., *Sur les vers 1461-1462 du « Tristan » de Béroul, dans Rom.*, LXXX, 1, 1959, pp. 82-85. [Cf. ci-dessus n° 137].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 9, 1959, p. 462.
- 222 LE GENTIL, P., *L'épisode du Moroïs et la signification du « Tristan de Béroul, dans Studia philologica et litteraria in honorem L. Spitzer », Berne*, 1958, p. 267-74.
C.R. par R. De Cesare dans *SF*, 8, p. 288.
- 223 LOOMIS, R. S., *A common source for " Erec " and " Gereint ", dans Med. Aev.*, XXVII (1958), p. 175-78. [Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 127].
C.R. par S. Cigada dans *SF*, 8, 1959, p. 288.
[M. Cigada doute qu'il ait existé des poèmes chevaleresques antérieurs à Chrétien de Troyes, comme on pourrait le supposer d'après l'hypothèse de R.S. Loomis.]
- 224 RAYNAUD DE LAGE, G., *Faut-il attribuer à Béroul tout le Tristan ?*, *MA*, LXIV (1958), 3, p. 249-270. [Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 63].
C.R. par R. De Cesare dans *SF*, 7, 1959, p. 117.
- 225 REASON, J. H., *An inquiry into the structural style and originality of Chrestien's " Yvain "*, Washington, 1958. [Cf. *BBSIA*, II, 1959, n° 39].
C.R. par G. Favati dans *SF*, 8, 1959, p. 387-388.
[Cette étude offre beaucoup d'intérêt : Chrétien divise en trois parties la matière de son roman. Cependant, si les remarques de M. Reason concernent surtout l'*Yvain*, elles peuvent être valables aussi pour les autres romans de Chrétien. En effet, dit M. Favati, « Chrétien de Troyes si compiace di crare nei modi della sua narrazione un ritmo tripartito : i verbi sono

sovente usati a tre a tre, e com'essi anche i sostantivi, gli aggettivi, le notazioni appositive, ma la tripartizione investe anche lo sviluppo di intere situazioni, ed anzi coinvolge perfino la struttura stessa del poema ». On peut contester quelques assertions de M. Reason, mais, selon M. Favati, les résultats de son étude « sono da tesaurizzare ».]

- 226 ROQUES, M., *Pour une introduction à l'édition du « Chevalier au lion » de Chrétien de Troyes*, dans *Rom. LXXX*, 1959, p. 1-18. [Cf. ci-dessus, n°].

C.R. par R. De Cesare dans *SF* 9, 1959, p. 464.

- 227 ZADDY, Z. P., *Chrétien de Troyes and the localization of the heart*, [Cf. ci-dessus n° 147].

C.R. par G. Favati dans *SF*, 9, 1959, p. 464.

NETHERLANDS

BIBLIOGRAPHY FOR 1959

BY MISS A.M.E. DRAAK

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 228 DRAAK, Maartje, *Some Aspects of Kingship in Pagan Ireland*; p. 651-663 of *La Regalità Sacra — The Sacral Kingship* (Contributions to the Central Theme of the VIIIth Int. Congress f. the History of Religions), Leiden 1959.
- 229 LOCKE, F.W., Yvain, « *A cele feste qui tant coste qu'an doit clamer la pantecoste* », *Neophil.*, vol. 43, p. 288-92.
- 230 SANDVED, A.O., *A Note on the Language of Caxton's Malory and that of the Winchester MS, E.St.*, vol. 40, p. 113-14.
- 231 SCHNYDER, Hans, *Aspects of Kingship in "Sir Gawain and the Green Knight"*, *E.St.*, vol. 40, p. 289-294.
- 232 TUBACH, F. C., *The Locus Amoenus in the Tristan of Gottfried von Straszburg*, *Neophil.*, vol. 43, p. 37-42.

III. — REVIEWS

- 233 FRAPPIER, J., *Chrétien de Troyes*, Paris 1957.
Rev. : K. Sneyders de Vogel, *Neophil.*, vol. 43,
pp. 152-53.
- 234 KÖHLER, Erich, *Ideal und Wirklichkeit in der höfischen Epik ; Studien zur Form der frühen Artus- und Graldichtung*, Tübingen 1956.
Rev. : H. Furstner, *Neophil.*, vol. 43, pp. 165-66.
- 235 RICKARD, P., *Britain in Medieval French Literature 1100-1300*, Cambridge 1956.
Rev. : K. Sneyders de Vogel, *Neophil.*, vol. 43,
pp. 149-50.
- 236 ZILTENER, W., *Chrétien und die Aeneis*, Graz-Köln 1957.
Rev. : K. Sneyders de Vogel, *Neophil.*, vol. 43,
pp. 77-78.

SUISSE

BIBLIOGRAPHIE POUR 1959

ÉTABLIE PAR JEAN RYCHNER

I. — TEXTES

- 237 CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Roman de Perceval ou Le Conte del Graal*, publié d'après le Ms. fr. 12.576 de la Bibliothèque Nationale par William Roach, Seconde édition revue et augmentée, Droz, Genève et Minard, Paris, 1959 (*Textes littéraires français*).

[Ajoute un glossaire à la première édition parue en 1956. Cf. *BBSIA*, 9, 1957, n° 85.]

- 238 *Erec, roman arthurien en prose*, publié pour la première fois d'après le ms. fr. 112 de la Bibliothèque Nationale par Cedric E. Pickford, Genève, Droz et Paris, Minard, 1959 (*Textes littéraires français*).

[Introduction : I. Les textes. — II. Analyse du roman d'*Erec*. — III. Sources, Influence, Valeur. — IV. Etablissement du texte (avec les variantes du ms. B.N. fr. 12.599 et des leçons empruntées à la *Demanda* portugaise et la *Demanda* espagnole). — V. Bibliographie.

Texte — Notes critiques — Eclaircissements littéraires — Glossaire — Index des noms de lieux, de personnes, etc.]

- 239 *La Mort le Roi Artu*, roman du XIII^e siècle, édité par Jean Frappier, Genève, Droz et Paris, Minard, 1959. XL, 311 pages (*Textes littéraires français*, n^o 58).
[Réédition (Cf. *BBSIA*, 7, 1955, n^o 101, et 9, 1957, n^o 89). — Quelques additions et corrections.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 240 GOSSEN, Carl Theodor, *Zur etymologischen Deutung des Grals*, *Vox Romanica*, t. 18, 1959, p. 177-219.
[*Gradale* remonterait à un **cratale*, contamination de *crater* et de **(vas) garale*, « récipient à *garum*, sauce de poisson ». *Graal* peut avoir appartenu au vocabulaire courant de Chrétien et sa terminaison *-al* ne prouve pas nécessairement l'emprunt méridional.]
- 241 LE GENTIL, Pierre, *L'épisode du Morois et la signification du Tristan de Béroul dans Studia Philologica et Litteraria in Honorem L. Spitzer*, ediderunt A. G. Hatcher et K. L. Selig; Francke Verlag, Berne, 1958, p. 267-274.
- 242 RAHN, Bernhard, *Wolframs Sigunendichtung. Eine Interpretation der "Titurel fragmente"*. Zurich, Fretz und Wasmuth, 1958, 106 p. (Thèse de l'Université de Zurich).
- 243 STAUFFER, Marianne, *Der Wald. Zur Darstellung und Deutung der Natur im Mittelalter*. Zurich, Juris-Verlag, 1958, 204 p. (thèse de l'Université de Zurich).
[Thèse dirigée par M. Bezzola sur la signification symbolique de la forêt dans la littérature médiévale. Marie de France, Chrétien, les *Tristan* et le *Lancelot-Graal* sont pris en considération.]
- 244 VIEL, Robert, *Influence du cycle Lancelot-Graal sur le symbolisme du léopard et du lion, Mutation naturelle et mutation provoquée*, dans *Archi-*

vum Heraldicum, n^{os} 2-3 et 4, 1959, p. 1-8 (Imprimeries Réunies S.A., Lausanne):

[« Le cycle Lancelot-Graal représente un effort savant d'adaptation. L'héraldique s'était formée spontanément, à partir de thèmes hermétiques. L'auteur s'applique à corriger ceux-ci. Il les repense en chrétien. » (p. 3.)]

III. — COMPTES RENDUS

245 SALA, Pierre, *Tristan*, roman d'aventures du XVI^e siècle, éd. L. Muir. (Cf. *BBSIA*, II, 1959, n^o 81).

C.R. par A. Adler dans *BHR*, XXI, 1959, p. 519-525.

[Éloges. Cependant Pierre Sala, estime A. Adler, a moins voulu écrire un roman « de cape et d'épée » que glorifier « un idéal de la Renaissance » en donnant une coloration chrétienne, et plus précisément érasmiennne, à l'amitié de Tristan et de Lancelot. Cette « vera perfectaque amicitia » compense et rachète dans une certaine mesure leur péché de « concupiscentia ».]

DIVERS

II. — ETUDE CRITIQUE ET HISTORIQUE

- 246 THILVIS, Pentti, "Über die unmittelbaren Vorlagen von Hartmanns "Erec" und "Iwein", "Lanzelet" und Wolframs "Parzival", dans NM, LX, 1959, n° 1, p. 29-65, n° 2, p. 129-144.

[Se propose l'étude des rapports des quatre romans avec leurs modèles et conteste que la connaissance du français ait été aussi poussée chez ces écrivains que la critique le croit généralement et tout spécialement dans le cas de Hartmann. Le modèle de son *Erec* et probablement aussi de son *Iwein* n'était pas un texte français, mais une traduction allemande : exemple tiré de Fâmurgân, Feimorgân. D'autres particularités de langue indiquent que H. a travaillé sous l'influence du « niederländisch », du « mittelfränkisch ». La légende arthurienne a pris pied de bonne heure dans ce domaine « mittelfränkisch », comme en témoigne l'apparition de quelques noms de personnes appartenant à ladite légende : Gauvain, Yvain, Artus, attestés dans ce domaine avant le 13^e siècle.

Grâce à ces arguments, le second article, après avoir rappelé les théories en présence sur les origines et le développement de la matière arthurienne, opte pour celle de G. Paris-Loomis (Chrétien n'a pas créé le roman arthurien, mais il avait des modèles en prose et il les a, en général, fidèlement suivis) contre celle de W. Foerster-Faral-Bruce. L'*Erec* et l'*Iwein* de Hartmann s'éloignent des œuvres de Chrétien pour s'accorder plus ou moins avec le *Geraint* gallois et l'*Erex Saga* nordique.]

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont en PETITES CAPITALES ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

- Ackerman, P., 49.
 Ackerman, R.W., 5, 54, 100, 185.
 Adler, A., 50, 89, 245.
 Aebischer, P., 200.
 ALBRECHT VON SCHARFENBERG, 37.
 AMBROISE, 187.
 ANDREAS CAPELLANUS, 102, 205.
 ANEIRIN, 189.
 Appel, C., 134.
 Aramon i Serra, R., 120.
 Ardenne (d'), S.R.T.O., 182.
 Ashe, G., 73.
 Babilas, W., 6, 47.
 Bachellery, E., 167.
 Baehr, R., 74.
 Banta, F.G., 101.
 Bartrum, P.C., 178.
 Bates, B.W., 81.
 Baugh, A.C., 51.
 Bayrav, S., 75, 210.
 Béguin, A., 76.
 Benecke, G.F., 1.
 Benson, L.D., 104.
 BERNARD DE VENTADOUR, 26.
 BÉROUL, 132, 136, 137, 152, 166, 187, 205, 210, 216, 221, 222, 224, 241.
 Bertolucci-Pizzorusso, V., 205.
 Birdsall, E.K., 105.
 BOENDALE, 133.
 Boesch, B., 7.
 Bogdanow, F., 124, 185, 211.
 Bohigas, P., 122.
 Boni, M., 206.
 Bossuat, R., 160.
 Bostock, J.K., 179, 180.
 Boulenger, J., 125.
 Brault, G.J., 130, 131.
 Brayer, E., 171, 212.
 Bromwich, R., 185, 192, 193.
 Bronson, B.H., 52, 77.
 Brooke, C., 78.
 Brown, P.A., 53.
 Bruce, J.D., 185, 246.
 Bunke, J., 101.
 Burrow, J., 54.
 Caldwell, R.A., 185.
 Castellani, A., 207.
 CAXTON, W., 98, 203.
 CERCAMON, 134, 207 *bis*.
 CERVANTES, 117.
 Cesare, R. de, 212, 220, 222, 224, 226.
 Chadwick, N.K., 78, 181.
 Chambers, D., 76.

- Chapman, H.H., Jr., 55.
 CHAUCER, 91.
 CHRÉTIEN DE TROYES, 6, 11,
 14, 15, 19, 32, 38, 39, 47,
 57, 59, 60, 61, 62, 72, 76,
 82, 84, 92, 95, 103, 136,
 141, 142, 144, 145, 147,
 154, 156, 170, 185, 197,
 207, 208, 209, 210, 215,
 218, 220, 223, 225, 226,
 227, 233, 236, 237, 240,
 243, 246.
 Christiansen, R.T., 204.
 Christmann, H.H., 132, 216.
 Cigada, S., 210, 211, 213,
 214, 215, 216, 217, 219,
 221, 223.
 Cleary, J.M., 78.
 Closset, F., 133.
 Cluzel, I., 134, 151, 214.
 Cocteau, J., 125.
 Coffin, T.P., 73, 83.
 Crashaw, 91.
 Culioli A., 161.
 Curtis, L.R., 217.
 Deanesly, M., 78.
 De Boor, H., 8.
 Degginger, S.H.L., 92.
 Delatte, M.P., 125.
 Delbouille, M., 134, 152,
 171, 207 bis.
 Del Monte, A., 120.
 Draak, M., 228.
 Eggers, H., 9.
 Eis, G., 10.
 Eisner, S., 79, 153.
 Eliot, T.S., 91.
 Emmanuel, P., 76.
 Evans, W.W., Jr., 106.
 Ewert, A., 96.
 Faral, E., 246.
 Favati, G., 218, 225, 227.
 FERREIRA DE VASCONCELOS,
 Jorge, 164.
 Ferris, W.W., 56.
 Foerster, W., 246.
 Foster, I., Ll., 185.
 Foulet, L., 80, 135.
 Foulon, C., 185, 218.
 Fourquet, J., 43, 165.
 Fowler, D.C., 38, 57, 84.
 Françon, M., 81.
 Frappier, J., 58, 59, 82, 87,
 136, 154, 155, 169, 185,
 219, 233, 239.
 Friedman, L.J., 72.
 Furstner, H., 234.
 Gallais P., 163.
 Gaster, M., 61.
 GREGORY OF MONMOUTH,
 44, 56, 62, 126, 183, 196,
 218.
 GREGORY DE VITERBE, 144.
 GERBERT DE MONTREUIL, 144.
 Gili y Gaya, S., 121, 123.
 Gilson, E., 141.
 GIRART D'AMIENS, 131.
 Goodall, R.C., 102.
 Gossen, C.T., 240.
 GOTTFRIED VON STRASSBURG,
 7, 8, 30, 71, 101, 143, 185,
 232.
 Graves, R., 83.
 GRUFFUDD, E., 126, 176.
 Gsteiger, M., 39.
 Guerrieri-Crocetti, C., 208.
 GUILLAUME DE TUDELE, 12.
 Ham, E.B., 60.
 HARTMANN VON AUB, 1, 2, 3,
 7, 9, 17, 25, 34, 36, 179,
 185, 246.
 Heinimann, S., 156, 220.
 Hibbard-Loomis, L., 66, 88.
 Highfield, R., 201.
 Hill, A.A., 98.

- Hoepffner, E., 185.
 Hofer, S., 11, 27, 207.
 Holmes, U.T., Jr., 61, 74,
 75, 84, 90, 103, 157.
 Hughes, K., 78.
 Huppé, B.F., 79.
 Ineichen, G., 43.
 Ivy, R.H., Jr., 122.
 Jackson, K.H., 78, 185, 194.
 Jarman, A.O.H., 158, 183,
 185.
 Jauss, H.R., 40.
 Jones, C.W., 88.
 Jones, G., 184.
 Jones, G.F., 62.
 Jones, T., 126, 176, 192.
 Jonin, P., 159, 160.
 Kahane, H. et R., 12.
 Katann, G., 13.
 Kellogg, R.L., 88.
 Kippenberg, B., 3.
 Klenke, Sister M.A., 60,
 61, 63, 84, 157.
 Köhler, E., 14, 15, 38, 40,
 41, 85, 234.
 Kolb, H., 14.
 Koppitz, H.J., 16.
 Kreuzer, J.R., 48.
 Kuhn, H., 3, 17.
 Kukenheim, L., 86.
 Kurvinen, A., 161.
 KYOT, 12, 31, 33.
 Lachmann, K., 1.
 Lanfredini, D., 209.
 Langleiz, 129.
 Lapesa, R., 123.
 LAWMAN (LAYAMON), 44, 185.
 Lecoy, F., 137, 170, 221.
 Le Gentil, P., 159, 164, 185,
 222, 241.
 Legge, M.D., 195.
 Lejeune, R., 162, 185.
 Levy, R., 18, 19, 86, 87.
 Lewis, J.S., 64.
 Lida de Malkiel, M.R., 123,
 185.
 Locke, F.W., 229.
 Lods, J., 127.
 Loomis, R.S., 69, 73, 88,
 97, 138, 185, 223, 246.
 Löseth, E., 124.
 Lowet, R., 20.
 Lyons, M.F., 197.
 Mac Cana, P., 186, 193.
 MACHIAVELLI, 91.
 MAERLANT (JACOB VAN), 133.
 Maillard, J., 67, 139.
 MALORY, 98, 108, 185, 188,
 203, 230.
 MANESSIER, 122, 141.
 Manoll, M., 128.
 MARIE DE FRANCE, 96, 127,
 155, 173, 200, 209 *bis*, 210,
 219, 243.
 Martins, M., 116.
 Marx, J., 140, 141, 153, 154,
 163, 194.
 Massaud, M., 164.
 Mendels, J., 21.
 Menéndez-Pelayo, 116, 117.
 Menhardt, H., 37.
 Mergell B., 71, 165.
 Meyer, R., T., 79, 99.
 Micha, A., 185.
 Millares Carlo, A., 123.
 Minis, C., 45.
 Misrahi, J., 142.
 Mitchell, P.M., 185.
 Mohr, W., 22, 23.
 Molas, J., 123.
 Monteverdi, 171, 207 *bis*,
 209 *bis*.
 Moret, A., 143, 168, 172,
 175.
 Morgan, B.Q., 46.
 Muir, L., 89, 195, 245.

- Muraille, G., 151, 152, 154,
 156, 162.
 NENNIUS, 148 bis, 189.
 Nettl, B., 77.
 Neumann, F., 3.
 Newstead, H., 85, 94, 185.
 Nitze, W.A., 185.
 Nolting-Hauff, I., 24, 39,
 41.
 Ohly, F., 25.
 O'Loughlin, J.L.N., 185.
 Olstead, M.M., 107.
 O'Sharkey, E.M., 144.
 Owen, D.D.R., 145.
 Padilla, J.M., 119.
 Pähler, H., 196.
 Paris, G., 246.
 Parry, J.J., 68, 185.
 Patch, H.R., 82.
 Paton, L.A., 69.
 Paul H., 2.
 Pelan, M., 26.
 Perman, R.C.D., 200.
 Pézard, A., 173, 174.
 Pickford, C.E., 185, 238.
 Place, E.B., 115, 119.
 Ponsoye, P., 90.
 Praz, M., 91.
 Preston, P., 203.
 Quentel P., 146.
 Rahn, B., 42, 242.
 Rajna, P., 173.
 Ranke, F., 71.
 Raynaud de Lage, G., 166,
 224.
 Reason, J.H., 92, 197, 225.
 Reinhard, T., 27.
 Remy, P., 185.
 RENAUT DE BEAUJEU, 145.
 Richards, M., 167.
 Richey, M.F., 93, 168, 198,
 199.
 Rickard, P., 94, 169, 202,
 235.
 Ridler, A., 188.
 RIGAUT DE BARBEZIEUX, 162.
 Riquer, M. de, 15, 170.
 Roach, W., 95, 237.
 ROBERT DE BORON, 4, 133,
 144, 185.
 Rocamora, P., 117.
 Rodriguez-Moñino, A., 118,
 123.
 Roques, M., 61, 135, 147,
 157, 171, 215, 226.
 Rosenberg, J.L., 48.
 Roussel, H., 86.
 Rowlands, E.L., 177.
 Ruh, K., 28.
 Rumble, T.C., 70.
 Rupp, H., 29, 42.
 Rychner, J., 96, 200.
 SALA, Pierre, 195, 245.
 Sanchez, A., 121.
 Sandkühler, K., 4.
 Sandved, A.O., 230.
 Savage, H.L., 201.
 Sayce, O., 30.
 Schirmer, W.F., 44, 97,
 202.
 Schlauch, M., 148.
 Schnyder, H., 231.
 Schoepperle, G., 65.
 Schöne, A., 8.
 Schröder, F.R., 10, 31.
 Schröder, W.J., 32, 33.
 Schröder, Werner, 34.
 Séchelles, R. de, 148 bis.
 Segre, C., 171, 209 bis.
 Simko, J., 98, 203.
 Sneyders de Vogel, K., 233,
 235, 236.
 Sparnaay, H., 185.
 Spitzer, L., 222, 241.
 Springer, O., 185.

- Spuler, L., 21.
 Standop, E., 44.
 Stauffer, M., 243.
 Stillwell, R.L., 91.
 TALIESSIN, 188.
 Thearle, B.J., 108.
 THOMAS, 70, 134, 136, 205.
 Thomas, H., 116.
 THOMAS D'AQUIN (saint),
 144.
 Thompson, A.W., 80, 185.
 Thomson, R.L., 99.
 Tilvis, P., 45, 100, 172,
 246.
 TORRELLA, Guilhem, 138.
 Tubach, F.C., 71, 232.
 ULRICH VON ZATZIKHOVEN,
 11.
 Valdès, G., 128.
 Valk, M.E., 101.
 Varanini, G., 173, 174.
 Vendryes, J., 158.
 Viel, R., 244.
 Vinaver, E., 149, 185.
 VIRGILE, 26, 47, 59, 103.
 Viscardi, A., 185.
 WACE, 44, 62, 183, 185, 212,
 218.
 Walpole, R.N., 86.
 Walshe, M.O'C., 199.
 Weigand, H.J., 102, 175.
 Whitehead, F., 185.
 Whitteridge, G., 187.
 Wilkie, J.R., 198.
 WILLIAM OF MALMESBURY,
 105, 218.
 Williams, C., 188.
 Williams, J.E.C., 189.
 Williams, H.F., 35.
 Willson, B., 46.
 Willson, H.B., 190.
 Wilson, R.M., 196, 202.
 Woledge, B., 95.
 Wolff, L., 1, 2, 36.
 Wolff, W., 37.
 WOLFRAM VON ESCHENBACH,
 7, 9, 12, 13, 16, 20, 25, 31,
 32, 33, 34, 42, 46, 49, 90,
 93, 102, 165, 168, 185, 236,
 242, 246.
 Wrenn, C.L., 191.
 Yvon, H., 150.
 Zaddy, Z.P., 72, 227.
 Zeydel, E.H., 46, 93.
 Ziltener, W., 47, 59, 103.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont en italique)

- Amadis de Gaula*, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 123.
 Amédée VI, Comte de Savoie, 182.
 Amour courtois, 14, 24, 41, 102, 136, 143, 175, 179.
 Anneau de Polycrate (Motif de l'), 176.
 Art littéraire, 9, 17, 22, 25, 29, 32, 39, 40, 51, 98, 149, 156, 203, 205, 220, 230.
 Arthur, 56, 63, 68, 73, 114, 148, 192, 202.
Arthurian Literature in the Middle Ages, 185.
 Arthurienne (légende), 44, 97.
Auberon, 35.
 Avalon, 73.
 Ballades, 52, 77, 83.
Bel Inconnu (Le), 145.
 Bibliographie, 53, 55, 213.
 « Bonedd y Saint », 178.
Branwen, daughter of Llyr, 186, 193.
Brut (de Layamon), 183.
Brut (de Wace), 171, 183, 185, 212, 218.
 Cathares, 13.
Chanson de la croisade albigeoise, 12.
Chanson de Roland, 6, 19, 26, 150.
 Charlemagne, 63.
Charlemagne, 131.
Chevalier au Lion (Yvain), 6, 62, 74, 92, 112, 147, 160, 197, 225, 226, 229.
Chevalier de la Charrette (Lancelot), 26, 102, 215.
Chèvrefeuille (Lai du), 67, 155, 219.
Chronicle of Elis Gruffudd, 126, 176.
 Chronologie, 18, 87, 135, 142, 187.
Cligès, 41, 59.
 Comte Vert (Le), (The Green Count), 182.
Conte du Graal (Perceval), 14, 15, 19, 32, 38, 57, 60, 61, 84, 95, 141, 144, 145, 170, 208, 237.
Continuation de Perceval (Première), 80, 122, 135, 141.
Continuation de Perceval (Deuxième), 141.
Continuation de Perceval par Gerbert, 144.
Continuation de Perceval par Manessier, 141.
 Cornwall, 191.
Croniques admirables du puissant roy Gargantua (Les). 81.

- Demanda espagnole*, 238.
Demanda portugaise, 238.
 Demoiselle hildense (La), 49.
 Early Welsh Literature, 189.
Elucidation, 141.
Eneas, 59, 72.
Enéide, 26, 47, 59, 103, 236.
Erec et Enide, 41, 62, 207, 218, 223.
Erec de Hartmann von Aue, 17, 246.
Erec, roman arthurien en prose, 238.
Erex Saga, 246.
Escanor, 130, 131.
Estoire del Saint Graal, 35.
Estoire dou Graal (Roman de l'), 4, 144.
Evangiles apocryphes, 35.
Faula (La), 138.
 Fées, 69, 107, 138, 173.
Felire Angus, 144.
Flamenca, 41.
Floriant et Florete, 135.
 Folklore, 113, 176, 204.
 Forêt (thème de la), 243.
 Frocin, 152.
 Galles (Histoire du Pays de), 181.
 Gauvain, 141, 211, 218.
Gereint, 223, 246.
Gesta Regum Anglorum, 105.
 Glastonbury, 73.
 Gloire (en conflit avec l'amour), 62.
 Golden Dragon, 56.
 Graal (étymologie du mot), 240.
 Graal (Légende et thèmes du), 4, 12, 40, 43, 49, 61, 84, 85, 90, 133, 141, 157, 165, 188, 234.
Graelent (Lai de), 171, 209 bis.
 Grande-Bretagne (dans la littérature française du Moyen Age), 94, 169, 235.
Gregorius, 2, 3.
Guigemar (Lai de), 173.
Guingamor (Lai de), 171, 209 bis.
 Héraldique, 130.
 Hermann von Thüringen (Landgraf), 21.
 Histoire littéraire, 86, 185.
Historia Brittonum, 148 bis.
Historia regum Britanniae, 44, 183, 196, 218.
 Hywel Dda (Les lois de), 167.
 Islam, 90.
Iwein, par Hartmann von Aue, 246.
Joseph d'Armathie (voir *Estoire dou Graal*).
Jüngerer Titurel, 37.
 Kyot, 12, 31, 33.
 Kundrie (voir *Demoiselle Hildense*).
Lais (de Marie de France), 127.
Lancelot (voir *Chevalier de la Charrette*).
Lancelot en prose, 125, 141, 149, 243, 244.
Lancelot en prose (allemand), 28, 45, 100, 172.
Lanval (Lai de), 96, 171, 173, 200, 209 bis.
Lanzelet, 11, 246.

- Littérature comparée, 58.
Livre d'Artus, 35.
 Loathly Lady (The) (voir
 Demoiselle Hideuse).
Mabinogion, 184.
 Matière de Bretagne (Ori-
 gines de la), 140, 154,
 163, 194, 246.
Meliacin, 131.
Memorial das proezas da
Segunda Távola Redon-
da, 164.
 Merlin (Myrddin), 126.
Merlin (Vulgate), 126.
 Morgain la fée, 138.
Morte Darthur, 203.
Mort le Roi Artu (La), 150,
 239.
 Musique, 52, 67, 139.
 Onomastique, 7, III, 146,
 152, 191.
Pair Dadeni, 186.
Parzival, 13, 20, 31, 32, 33,
 46, 49, 90, 102, 165, 168,
 246.
 Perceval, 145, 208.
Peredur, 158.
Perlesvaus, 135, 141, 144.
Ponzela Gaia, 173, 174.
 Prêtre-roi, 63.
 Prologues, 6, 8.
Pwyll Pendeuic Dyuet, 99,
 158.
Queste del Saint Graal
(La), 149, 150.
Quijote (el), 117.
 Récits gallois, 158.
 Religion, 16, 28, 78, 116,
 228.
Rêve de Macsen Wledig,
 145.
 Roi mehaigné, 144.
Saint Alexis, 6.
Sainte Eulalie (Cantilène
de), 6.
Sir Gawain and the Carl
of Carlisle, 161.
Sir Gawain and the Green
Knight, 5, 48, 54, 64,
 104, 105, 182, 201, 231.
Sir Tristrem, 70, 113.
 Symbolisme médiéval, 64,
 75, 210, 243, 244.
Táin Bó Fraich, 176.
 Taliesin, 126, 188, 189.
Thirteen Treasures of the
Island of Britain (The),
 177.
Titurel, 42, 242.
Togail Bruidne Da Derga,
 186.
Tristan (Légendes et Ro-
mans de), 65, 113, 120,
 128, 129, 134, 149, 151,
 159, 188, 207 bis, 214, 244.
Tristan (de Bérout), 110,
 132, 136, 137, 166, 187,
 205, 216, 221, 222, 224,
 241.
Tristan (de Thomas), 70,
 136, 205.
Tristan en prose, 124, 139,
 206, 217.
Tristan und Isolde, par
 Gottfried von Strass-
 burg, 8, 23, 30, 71, 101,
 113, 143, 232.
Tristan (de Pierre Sala),
 89, 195, 245.
Tristrams saga, 113.
 Troubadours, 26, 134, 151,
 162, 171, 207 bis, 214.
 Troyes, 61, 84.
Vanden Grale of Merlijn,
 133.
 « Verlorne tal (daz) », 180.

- Vikings, 114.
Vision d'Adamnan, 144.
Vita Kentegerni, 176.
Vocabulaire, 26 (*s'oublier*),
30 (*edelez herze*), 34
(*riuwe*), 72 (*cœur, ventre*), 80, 101.
- Voyage de Snedgus et Mac Riaghla*, 144.
Wife of Bath's Tale (The),
79, 153.
Yvain, voir *Chevalier au lion*.

II – RECHERCHE ET CRITIQUE

ALLUSIONS A LA LÉGENDE DE TRISTAN

Les allusions littéraires ont une valeur considérable pour retracer le développement d'une légende, mais nous n'avons pas encore de recueil d'allusions à la légende de Tristan, comme ceux qui existent pour Chaucer, Shakespeare, Spencer. Cependant, trois articles enregistrent quelques-unes (95) des allusions à Tristan dans la littérature européenne médiévale : J. Bédier, appendice II de son édition de *Tristan* par Thomas (SATF, 1905), pp. 397-400 ; L. Sudre, *Romania*, XV (1886), 534-557 ; A. Graf, *Giornale storico della letteratura italiana*, V (1885), 102-130. On trouve 5 autres mentions chez E. Langlois, *Table des noms propres...* (Paris, 1904), et encore 4 chez R.W. Ackerman, *An Index of the Arthurian Names in Middle English* (Stanford, 1952). De telles listes éparées rendent difficile l'addition d'autres allusions.

Pour faciliter et pour encourager la collection future de ces listes dans un seul ouvrage et pour les accroître, j'enregistre par ordre alphabétique les 104 noms d'auteurs ou d'ouvrages déjà cités, en y ajoutant 8 autres, sous le nom de l'auteur, s'il est connu et incontesté, dans les autres cas sous le titre. Les ouvrages anonymes sans titre sont mis sous le nom anglais de la langue dont il s'agit et les détails de publication sont indiqués. Pour des discussions et pour les détails bibliographiques, voir la liste de Sudre, exception faite des données précédées d'un astérisque (voir Bédier) ou de deux astérisques (voir Graf), et des titres ou auteurs nouveaux cités dans les deux paragraphes qui suivent.

Langlois cite s.v. Tristan et/ou Yseult : *Anseis de Cartage*, *Le Bastart de Bouillon*, *Baudouin de Sebourg*, *Girart de Rossillon*, *Huon et Calisse* ; Ackerman : *King Arthur and the King of Cornwall*, *La Morte D'Arthur* de Malory, *Marriage of Sir Gawaine*, *Sir Tristrem*.

L'auteur de *l'Estoire de Griseldis en rimes et par personages* (édit. M. Roques [Paris, 1957]) parle de chiens de

chasse nommés Tristan et Yseut (v. 662); Renaut, dans *Galeran de Bretagne* (édit. L. Foulet [CFMA, 1925]) emploie le nom d'Iseut comme terme de comparaison inverse pour appuyer sa description de la beauté de Fresne (v. 1222); il compare l'amour de Tristan et d'Iseut à celui de Fresne et de Galeran (vv. 1586-87) et il dit que « Ysolt la blonde /... fu la plus belle [dame] du monde » (vv. 6869-70). Martin Le Franc, dans son *Champion des Dames* (MS BN 12.476) cite les deux amants, Tristan et Yseult (v. 12449), comme exemples de loyauté, Tristan en particulier (vv. 14.139, 16.545) comme un grand guerrier. Mais Martin ne nomme aucun de ces personnages dans son autre ouvrage (inédit comme *Le Champion des Dames*) *L'Estrif de Fortune*. L'auteur de *Yon ou la vengeance Fromondin* (édit. S.R. Mitchell [New York, 1935]) affirme (vv. 642-643) qu'on chante au cours d'une fête *Le Lai du Chievrefeuil* [de Marie de France?]: « De Chievrefeuil vont le sonet disant, / Que Tristans fist, que Yseut ama tant. » Mestre Requis, dans *Richars li biaux* (édit. Foerster [Wien, 1874]), dit que l'histoire de l'amour de Tristan est moins captivante que celle de Richard (v. 13); le beau cou de Clarisse a dû être emprunté, pense l'auteur (v. 159) à Yseut la blonde ou à Helainne [de Troye]. Jean des Preis, dans sa compilation du XIV^e siècle, *Li Myreur des Histors* (édit. A. Borgnet et S. Bormans, *Chroniques belges* [Bruxelles, 1864-80]) loue en particulier Tristan qu'il appelle roi de Loonis (II, 181 ss.) et déclare que Tristan fut assassiné par le roi March vers la fin du règne d'Arthur (II, 243). Dans la première continuation du *Perceval* de Chrétien de Troyes (édit. Roach et Ivy [Philadelphia, 1950]), Gauvain est armé par « Tristenz... Li niés lou roi de Cornuaille, / Icil qui por Yseut la blonde / Ot tant d'anui et tant de honte » (II, 1039-42) et parmi les chevaliers présents à la cour d'Arthur se trouve « Tristanz qui ainz ne rit » (II, 5447). Chrétien de Troyes, comme on le sait, mentionne dans son *Cligés* qu'il avait écrit un conte du roi Marc et d'Iseut (v. 5); il cite Tristan comme un grand chasseur (vv. 2789-91) et trois fois Chrétien oppose l'amour pur de Cligés et de Fénice à l'amour adultère de Tristan et d'Yseut (vv. 3145-57; 5259-62; 5310-17). Pour Tristan chez Cercamon, cf. Cluzel, *Romania*, LXXX (1959), 275-282.

Aimeric de Pegulhan.

* *Amadas et Ydoine*.

** Ambrogio Bossi (?), *Flos florum*.

Anseïs de Cartage.

Arnaut de Mareuil.

** Arrigo da Settimello, *De diversitate Fortunae et Philosophiae consolatione*. Cf. Henri le Pauvre.

Augier Novella.

* *Barlaam et Josaphat*.

Bastart de Bouillon.

* *Bataille Loquifer*.

Baudouin de Sebourc.

Bel Inconnu (Guinglain). Cf. Schofield, *Harvard Studies and Notes*, IV (1895), 145.

Bernart de Ventadour.

Bernger de Horheim.

Bertolomeu Zorgi.

** Boccaccio, *Fiammetta*.

** Bonaggiunta Urbiciani — canzone : *Donna vostre bellezze*.

** Brunetto Latini, *Tesoretto*.

** Bruzio Visconti — canzone : *Mal d'amor parla chi d'amor non sente*.

Cercamon.

Chastelaine de Vergi.

Chastelain de Couci, *Chansons*.

Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*.

Chrétien de Troyes, *Cligés*.

Chroniques de saint Magloire.

Continuations du *Perceval* de Chrétien de Troyes.

** Dante da Maiano — sonetto : *Rosa e giglio e fiore aloroso*.

Dante, *Inferno*.

Daude de Pradas.

De la dame qui aveine demandoit pour Morel sa provende avoir.

** Domenico da Prato, *Canzonetta a ballo*.

Donnei des amanz.

Estoire de Griseldis en rimes et par personnages.

** Fabliau, édit. Montaiglon et Raynaud, V, 173.

** Fazio, *Dittamondo*.

Flamenca.

* *Floriant et Florete*.

Folquet de Marseille.

- ** Frate Stoppa de' Bostichi — ballata : *Se la fortuna e' l mondo*. Cf. Italian popular song.
- ** Frate Tommasuccio — nota : *Profezia*.
- * French chanson — cf. G. Raynaud, *Bibliographie des chansonniers*, n° 1204.
- * French chanson — édit. Wackernagel, *Altfranzösische Lieder*, p. 10.
- * Froissart, *Meliador*.
- ** Galvano Fiamma, *Opusculum de rebus gestis Azonis Vicecomitis*.
- ** Garbino Ghiberti — canzone : *disioso cantare*.
Gautier d'Aupais.
- German ballad — édit. Görres, *Altdeutsche Volks- u. Meisterlieder*, p. 79.
- ** Giacomino Pugliese ou Pier delle Vigne — canzone : *la dolce ciera piacente*.
- ** Giacomo — descordo : *Dal core mi vene*.
Girart de Rossillon.
- Gower, ballades et * ballade.
- * Grégoire, *Estoire de la guerre sainte*.
- * Guillaume Alexis.
- * *Guinglain*.
- * Guylem de Cervera — *proverbes*.
Heinrich von Veldeke.
- Henri le Pauvre, *Elegia de diversitate Fortunae et Philosophiae consolatione*.
- Huon de Bordeaux*.
Huon et Calisse.
- ** Inghilfredi Siciliano (?) — canzone : *Del meo voler dir l'ombra*.
- ** Italian canzone : *Piacente viso adorno angelicato* — édit. Casini, *Le Rime dei poeti bolognesi del secolo XIII*.
- Italian popular song of 14th century — *Romania* I, 119.
- Jacob von Maerlant, *La vie de saint François*.
- Jakemés, *Le Roman du castelain de Couci*.
- Jean des Preis, *Li Myreur des Histors*.
- * Jehan de la Mote, *Regret Guillaume*.
- * Jehan Renart, *Lai de l'ombre*.
- * Jehan Renart, *Escoufle*.
- * Jehan Renart, *Guillaume de Dole*.
- * Joinville.
King Arthur and the King of Cornwall.
- * Lambert d'Ardres, *Historia comitum Ghisnensium*.

- * *L'ampereis de Rome.*
- * *La requeste d'amours.*
- L'empereris qui garda sa chasteé.*
- ** Lovato.
- Malory, *Morte D'Arthur.*
- Marriage of Sir Gawaine.*
- Martin le Franc, *Champion des Dames.*
- * Matfre Ermengaud, *Breviari d'amor.*
- * *Merlin.*
- ** Messer lo re Giovanni (Giovanni di Brienne?) — canzone :
Donna, audite como.
- * Michaut Taillevent, *Congié d'amours.*
- * Moniot d'Arras, *Chanson.*
- ** Orcagno — sonetto : *Reina Isotta.*
- Peire Cardenal.
- * Peire de Corbiac, *Le Tesaur.*
- ** Petrarch, *Trionfo dell'amore.*
- * Philippe de Beaumanoir, *Jehan et Blonde.*
- Philomena.*
- Pierre de Blois.
- Pons de Chapeuil.
- Portuguese ballad of 14th century — édit. von der Hagen,
Minnesinger, I, 577.
- Provençal poem — cité par Fauriel.
- * *Raguidel.*
- Raimbaut d'Orange.
- * Ramon Bistort d'Arles.
- Renaut, *Galeran de Bretagne.*
- Requis, *Richars li biaux.*
- Roman de la poire.*
- Roman de Renart.*
- ** Saviozzo da Siena — canzone : *Donne leggiadre e pellegrini amanti.*
- ** Ser Giovanni Fiorentino — canzonetta a ballo, dans le
Pecorone : *Per amor fâr di vita privati.*
- * *Sire Hain.*
- Sir Tristrem.*
- Spanish ballad of 13th century — édit. von der Hagen,
Minnesinger, I, 564.
- ** *Tavola ritonda.*
- Thibaut de Champagne, *Poésies du roi de Navarre.*
- ** Tommasino de' Cerchiari, *Der Wälsche Gast.*
- * *Tournoi de Chauvency.*

Uc de La Bacalaria.

Venus la Deesse d'amor.

Yon ou la vengeance Fromondin.

Harry F. WILLIAMS.

LE ROMAN DE TRISTAN DANS LES PAYS SLAVES

La vogue de la légende de Tristan et d'Yseut ne s'est pas arrêtée aux confins du monde occidental, ou, pour être plus précis, du monde roman et germanique. Sans parler d'un Tristan tchèque de près de 9000 vers, traduction des poèmes allemands, dont le succès n'a pas dépassé les frontières de la Bohême (1), un roman de Tristan en prose a eu un sort curieux, sinon brillant, dans une grande partie du monde slave.

Voici d'abord les faits connus et les interprétations qu'on en a données. Quelques petits fragments d'un *Tristan* slave, ou plutôt d'un *Tristan* blanc-russe en prose, furent publiés en 1846 par le professeur russe Bodianski. Deux savants éminents, A. Brückner et A. Veselovski, instruits par Bodianski, s'occupèrent un peu plus tard du manuscrit de Poznan qui contenait, outre le roman de Tristan, un récit sur Bovo Korolevič (alias Beuves d'Hanstone), une histoire d'Attila, une chronique de Lithuanie et des notes diverses ajoutées par la suite (2). Les conclusions de ces auteurs concordent dans les grandes lignes. Le roman de Tristan et le récit de Bovo, datés dans leurs versions de Poznan de 1580, ne proviendraient pas directement d'un original occidental, mais seraient traduits d'une version serbe qui n'a jamais été retrouvée. Leurs assertions reposent sur deux arguments solides : les deux romans du manuscrit de Poznan sont pré-

(1) Voir J. KNIESCHERK, *Der Cechische Tristram und Eilhart von Oberge*, Sitzungsberichte der Philosophisch-historischen Classe der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, Wien, CI Band, pp. 319-438.

(2) A. BRÜCKNER, *Ein weissrussischer Codex miscellaneus der Gräfllich-Raczynskischen Bibliothek in Posen*, Archiv für slavische Philologie, IX (1886), pp. 345-391 ; A. N. VESELOVSKI, *Iz istoriy romana i poviesti* (Une histoire du roman et du récit), éd. Académie des Sciences, Saint-Petersbourg, 1888.

cédés d'une mention annonçant expressément un récit tiré « de livres serbes » ; on trouve, d'autre part, dans le texte bon nombre de mots purement serbes que le traducteur a laissé subsister par négligence ou faute d'équivalent blanc-russe. Depuis, on a relevé le nom de Tristan et celui d'Yseut (Ijota), comme noms de personnes, dans des documents yougoslaves du moyen-âge, ce qui confirmerait l'existence d'un Tristan serbe. Les efforts laborieux de l'érudit soviétique V.D. Kuzmina en vue d'infirmer ces conclusions ont complètement échoué d'après l'opinion des juges compétents (3).

Le roman de Tristan en prose, surtout dans sa version blanc-russe, est une œuvre assez médiocre. L'amour passionnel de Tristan, ses remords et ses souffrances de même que la noble douleur de son oncle et la faiblesse résignée de son amante s'adaptaient difficilement aux ressorts d'un genre nouveau, et il en est résulté des platitudes, des incohérences et des contradictions. Il faut tenir compte aussi du fait que le public slave était aussi peu préparé aux histoires douloureuses de l'amour-passion qu'aux raffinements de l'amour courtois. Bien que ces éléments du récit fussent expurgés ou déformés et que le roman fût changé jusqu'au point de perdre son sens primitif, l'histoire des deux amants célèbres n'était pas faite pour trouver une large audience dans le public slave oriental. Bien différent fut le cas de Bovo dont le sujet primitif se prêtait beaucoup mieux aux exigences du genre nouveau et qui a eu un succès extraordinaire en Russie où il fut lu dans des éditions imprimées et populaires jusqu'en 1918.

Est-ce à dire que le roman de Tristan n'ait pas laissé de traces dans les littératures populaires slaves, comme l'affirme Vesselovski qui ne tient compte que de la seule version blanc-russe qui nous reste aujourd'hui ? Je crois avoir prouvé le contraire dans deux articles récents en serbe (4). Les traces du roman de Tristan que j'ai trouvées dans un conte serbe et dans plusieurs poésies populaires m'ont servi de preuve supplémentaire qu'une version serbe de l'ancienne

(3) V., par exemple, B. O. UNBEGAUN, *Un conte de Bovo Korolevič et le vocabulaire russe*, Analecta slavica, Amsterdam, 1955.

(4) *Od Tristana do Kanjoša* (De Tristan à Kanjoš), Prilozi, XXIV, 1-2, 1958, pp. 5-16 ; *Odjeci romana o Tristanu u ruskoj književnosti* (Les échos du roman de Tristan dans la littérature russe), Prilozi, XXV, 3-4, 1959, 226-236.

histoire d'amour a dû exister et que certains de ses épisodes ont été diffusés même par voie orale. Ce qui est important dans cette question c'est qu'on y peut voir comment un sous-produit littéraire d'origine étrangère, une fois entré dans le peuple sous forme d'un récit en prose ou en vers, peut produire, au contact d'un talent créateur, un authentique chef-d'œuvre littéraire.

Le conte serbe dont il s'agit est le célèbre *Kanjoš Macedonović* de Stjepan Mitrov Ljubiša (5), écrivain du siècle dernier (1824-1878) et l'un des maîtres de la prose serbe moderne. Dans une note, publiée après sa mort, Ljubiša nous fait savoir que *Kanjoš* (6) était une légende connue de la quasi-totalité des habitants de Paštrovići (7), son pays d'origine, et que son rôle a consisté à aménager, tant bien que mal, le cadre historique. Il a même ajouté un sous-titre à son *Kanjoš* : « conte de Paštrovići du xv^e siècle ». Modestie d'un écrivain qui sous-estime son rôle « d'arrangeur » et ses dons naturels de conteur. Car, sans son intervention d'écrivain doué, *Kanjoš* serait resté une légende locale, villageoise, fruste et dépourvue de ces nombreux petits détails si joliment contés, qui nous ravissent à la lecture et donnent à son histoire la plénitude qui nous satisfait.

Mais quelle est donc cette légende et comment s'est-elle formée dans le pays natal de Ljubiša ? Le héros éponyme de ce conte, *Kanjoš*, est un paysan de Paštrovići, ancienne commune libre sous la domination vénitienne, sur la côte monténégrine. Petit de taille, avec du vif-argent dans les veines, naïf et madré en même temps, mais plein de courage et d'amour-propre national, c'est un personnage sympathique dont l'auteur a fait une de ces figures pittoresques, si caractéristiques d'un milieu et d'une race — un personnage de la famille de Till Eulenspiegel ou de Tarass Boulba. C'est en commerçant qu'il vient à Venise, où l'attendent les nombreuses mésaventures auxquelles est exposé un homme de mœurs patriarcales dans un milieu civilisé, égoïste et bureaucratique. Le récit de son séjour mouvementé à Venise et de ses réactions aux petits malheurs qui l'accablent est la partie la plus originale et la plus réussie du conte. Le hasard

(5) Lire : *Lioubicha*.

(6) Lire : *Kanioch*.

(7) Lire : *Pachtrovitchi*.

fait qu'il devient tout à coup célèbre par un exploit extraordinaire : il se trouva qu'il fut le seul à oser affronter, dans un combat singulier, un géant, Furlan, venu demander le tribut à la République. Après sa victoire, il refuse l'argent et la main de la fille du doge, qu'on lui offre ; tout ce qu'il demande, c'est le droit de vendre librement ses produits et le respect de l'autonomie de sa petite commune.

On serait tenté d'expliquer l'exploit de Kanjoš par l'influence de la légende de Saint Georges et du récit de sa victoire sur le dragon qui vient dévorer la fille du roi. Quelques détails du conte serbe prouvent pourtant d'une manière incontestable qu'il est tributaire de l'épisode du Morholt du roman de *Tristan*. Le combat contre le géant se déroule de la même manière : la barque conduit les adversaires sur une île déserte, le champion du pays menacé repousse la sienne en abordant le rivage puisqu'une seule suffira au vainqueur, la peur saisit l'adversaire devant ce geste et il fait une tentative de conciliation, le combat est dur et l'épée du champion s'ébrèche, le retour du vainqueur est triomphal, le peuple exprime sa jubilation et des actions de grâces sont rendues dans l'église. Tous ces détails se trouvent dans la version slave du *Tristan* et dans le conte de Ljubiša. L'homologue du Morholt dans *Kanjoš* n'est pas l'Amourat de la version slave, mais Furlan ou « le géant de Furlandija » (8). Ce mot désigne un homme de la province italienne du Frioul. Or la ressemblance de *Furlandija* avec l'*Orlendéa* (L'Irlande) de la version slave est évidente. Si la province du Frioul a pris dans la légende la place de l'Irlande du Morholt à cause de la ressemblance phonétique des deux noms, elle a pu de son côté contribuer, par une association des lieux géographiques, au choix de Venise comme lieu du combat, et cela d'autant plus naturellement que les braves guerriers de Paštrovići ont été pendant des siècles sujets fidèles du lion de Saint-Marc.

Que nous montre cette confrontation de l'ancien roman et du conte de Ljubiša ? Que la version serbe du *Tristan* a dû être populaire, qu'elle est sortie du cercle étroit des lecteurs du moyen-âge, qu'elle a pénétré dans le peuple et que des épisodes isolés s'en détachèrent et furent transmis oralement pour être appliqués à la réalité et aux personnages locaux.

(8) Lire : *Fourlandiya*.

C'est ainsi que l'épisode du Morholt, propre à frapper l'imagination populaire, a trouvé un terrain propice à Paštrović sur le littoral monténégrin, région très riche en chants et contes populaires, et qu'un écrivain doué comme Ljubiša s'en est emparé pour en faire le petit chef-d'œuvre qu'est le conte serbe *Kanjoš Macedonović*.

D'autres épisodes que celui du Morholt ont laissé des traces dans la poésie populaire yougoslave. Un des chants serbes les plus longs (690 vers), *Le mariage de Dušan* (9) doit sa célébrité à l'ampleur de son style épique, assaisonné çà et là, d'une pointe d'humour, et à l'heureuse union de quelques épisodes curieux et bien contés. Le sujet central du poème est pourtant assez banal : c'est le mariage d'un tzar avec une beauté lointaine conquise par un jeune neveu. C'est en somme le thème initial des poèmes de *Tristan*, rendu populaire sur le territoire yougoslave par la version serbe du roman. Les chanteurs yougoslaves n'ont retenu que l'exploit du héros et ont rejeté les amours coupables de Tristan et d'Yseut, qui étaient déjà reléguées au second plan dans le roman en prose.

On pourrait objecter ici que le couple oncle-neveu maternel est très fréquent dans la poésie épique yougoslave ainsi que dans celle d'autres peuples. On a tenté d'expliquer ce fait par les anciennes traditions matriarcales (10), mais il me semble préférable de chercher, au moins en ce qui concerne la littérature serbe, l'origine de cette association dans la croyance populaire que les forces physiques des enfants mâles sont héritées du côté maternel. Cela n'empêche pourtant pas que les exemples épiques célèbres, connus dans toute l'Europe, comme celui de Charlemagne et de Roland ou du roi Marc et de Tristan, aient pu servir de modèle et avoir une certaine influence sur la propagation de ce thème. On en a la preuve dans la poésie castillane et dans les chansons de geste françaises elles-mêmes. C'est par imitation du couple épique Charlemagne-Roland, comme on sait, qu'un

(9) Lire : *Douchane*.

(10) V. sur ce sujet : William A. NITZE, *The sister's son and the Conte del Graal*, *Modern Philology*, t. IX, N° 3 (january 1912), pp. 1-32 ; William Olifer FARNSWORTH, *Uncle and Nephew in the old French Chanson de geste*, a study in the survival of the Matriarchy, New-York, Columbia University Press, 1913.

personnage purement légendaire, Bernard del Carpio, est devenu dans les romances le neveu de Charlemagne d'abord, le neveu du roi Alphonse II ensuite. D'autre part, M. Jean Frappier a eu raison d'écrire à propos de Guillaume et de Vivien : « Le drame de l'Archamp était analogue à celui de Roncevaux : une convenance poétique exigeait que la même parenté se retrouvât qui unissait Roland et Charlemagne » (11). — Dans le cas qui nous occupe, l'exploit spécial du neveu, la conquête très périlleuse d'une beauté lointaine, a tout l'air d'un thème poétique qu'on transmet volontiers et qu'on peut facilement exploiter.

D'autres thèmes poétiques ont pu passer du roman de *Tristan* dans la littérature populaire yougoslave, par exemple le thème du « valet » repoussant l'amour malhonnête de la fille de son seigneur (qu'il ne faut pas confondre avec le thème de la marâtre accusant son beau-fils, de l'*Histoire des sept sages*). La mésaventure du très jeune Tristan, violemment désiré et puis faussement accusé par la fille du roi de France, dans le roman en prose, ressemble un peu, malgré sa moralité féodale, à un conte frivole qui se transmet facilement. On en trouve les lignes générales, mais pas tout à fait l'esprit, dans un poème populaire serbe, *Mostarac*, recueilli par S. Milutinović au Monténégro.

Enfin, les fameuses voiles blanches et noires de l'épisode final de *Tristan*, qu'on ne retrouve pas dans la version slave conservée, mais qui devait exister dans un autre manuscrit aujourd'hui perdu, ont le même caractère symbolique dans un poème du littoral yougoslave. On a évoqué à propos de cette scène du *Tristan* les voiles noires du navire de Thésée et la mort de son père Egée qui à leur vue se précipita dans la mer, mais la légende grecque ne se rapporte pas à une femme, et, d'autre part, rien ne nous permet de croire qu'elle ait pris racine dans le folklore balkanique. Dans le chant yougoslave, recueilli par Bogišić (N° 86) en Dalmatie, où le roman fut peut-être traduit, le héros serbe Marko Kraljević, au retour d'une guerre contre les Arabes, rencontre deux vaisseaux, dont l'un porte un drapeau blanc et l'autre un drapeau noir. Celui-ci lui annonce que son palais a été brûlé et sa femme bien-aimée emmenée en captivité.

(11) Jean FRAPPIER, *Les Chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange*, Paris, 1955, p. 183.

Dans son édition critique du texte blanc-russe du roman, Veselovski émet l'opinion que cette version est déformée et que sa fin surtout est écourtée. Le chant yougoslave qu'on vient de mentionner confirmerait cette hypothèse. Une byline russe semble d'autre part indiquer que le début de la version slave est également tronqué. Veselovski l'aurait reconnu s'il avait eu à sa disposition à cette époque une édition plus critique du roman français en prose. Ce qui est plus important, il n'aurait pas cherché une autre source occidentale à un chant populaire russe très connu, *La byline sur Sadko*. En effet, un épisode sur le héros juif Sadoc, qu'on lit au début de nombreuses versions françaises du roman de Tristan (12), est identique par son sujet à une aventure du héros de la byline sur Sadko. Il s'agit de la tempête qu'il faut calmer par le sacrifice d'un coupable qui doit se jeter dans la mer. Quoi de plus naturel que de supposer qu'une version slave plus complète de *Tristan*, contenait également cet épisode, d'où il aurait été tiré pour être utilisé dans un chant populaire russe ?

Un autre thème, plus épique et très répandu dans le domaine slave, semble provenir également du roman de *Tristan*, quoiqu'on le trouve dans d'autres œuvres littéraires. C'est le thème de l'enlèvement d'une femme lointaine et convoitée, que des hommes déguisés en marchands attirent par ruse sur un navire chargé de marchandises précieuses. De nombreux chants et contes populaires yougoslaves ont exploité ce thème. Du fait qu'il s'est amalgamé avec un thème voisin, mais distinct, dans la littérature écrite yougoslave du moyen âge et, ensuite, dans la littérature russe, écrite et orale, les folkloristes et les historiens littéraires, tels Veselovski et Halanski, n'en ont pas déterminé la provenance exacte. Le thème voisin avec lequel on le confondait est celui de l'enlèvement de la femme du roi Salomon, auquel Veselovski a consacré un gros et savant ouvrage (13). L'analyse interne des bylines et des récits russes, des chants,

(12) V. E. LÖSETH, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise*, Paris, 1891 (Bibl. de l'École des Hautes études, LXXXII), p. 4.

(13) *Slavianskita skazania o Solomonie i Kitovrasie i zapadnya legendy o Morolfie i Merlinie* (Les récits slaves sur Salomon et Kitovrass et les légendes occidentales sur Morolf et Merlin), Saint-Pétersbourg, 1872; 2^e éd. Pétrograd, 1921.

des récits et des contes yougoslaves prouve indiscutablement que l'enlèvement de la femme du roi Salomon, raconté anciennement par des apocryphes grecs et latins, est un thème qu'il ne faut pas confondre avec le thème de l'enlèvement de la femme sur un navire par des gens déguisés en marchands. Dans les œuvres, écrites ou orales, sur l'enlèvement de la femme de Salomon la ruse des faux marchands est adventice et inutile, puisque la reine est de connivence avec son ravisseur et qu'elle prend un breuvage somnifère qui la fait apparemment mourir. Ensevelie après une épreuve, elle est enterrée, enlevée de son tombeau la nuit, ranimée et emportée par les envoyés de son futur mari. A l'état pur ce thème se trouve dans un conte serbe (n° 42, dans le recueil de Vuk Karadžić) et dans le poème allemand *Salomon und Morolf*.

Voyons maintenant quelle est l'origine de l'autre thème, beaucoup plus répandu dans les chants et dans les contes yougoslaves. Un savant croate, T. Maretić (14), a mentionné incidemment deux poèmes allemands du XII^e siècle, *Gudrun* et *Rother*, qui contiennent des épisodes identiques aux chants yougoslaves consacrés à l'enlèvement d'une femme par des gens déguisés en marchands. Quoique ce parallèle soit probant, il me semble plus naturel de supposer que ce thème fut répandu dans le domaine yougoslave, et, par son intermédiaire, dans le domaine russe, par des versions slaves du roman de *Tristan*. En effet, ce thème, dont on trouve un germe chez Hérodote (I, 1), est exploité de différentes manières dans la légende de *Tristan*, surtout dans les versions en prose où les héros se déguisent souvent en marchands et font des voyages lointains pour conquérir une femme.

Une variante de ce thème nous montre Tristan comme un musicien consommé qui attire sur lui l'attention par le jeu merveilleux de son instrument. Cette variante est également représentée dans la littérature slave, en premier lieu dans un récit russe en prose, *Basile aux cheveux d'or*, conservé dans un seul manuscrit du XVII^e siècle. D'après l'opinion commune, ce récit est de provenance occidentale, mais son modèle n'a jamais été trouvé. Or, après une lecture attentive du texte russe, on reste persuadé, malgré les changements

(14) T. MARETIĆ, *Naša narodna epika* (Notre poésie épique populaire), Zagreb, 1909, p. 228.

que le récit a subis, qu'il a dû être influencé par une version du roman de *Tristan*. Il a inspiré de son côté (lui ou un récit semblable) plusieurs bylines russes qui portent le nom de Solovey Budimirović, et on doit lui apparenter également certains chants populaires yougoslaves. Il ne faut pas s'en étonner, surtout après l'examen de quelques mots du récit russe, fait par André Vaillant à la suite de mon exposé sur ce thème, examen qui démontre que *Basile aux cheveux d'or* est passé aux Russes par l'intermédiaire d'une version dalmate (15). Le nombre des œuvres littéraires russes des XIV^e et XV^e siècles, de provenance yougoslave et d'inspiration occidentale, augmente ainsi d'un nouveau récit.

N. BANAŠEVIĆ.

(15) André VAILLANT, *L'Histoire de Basile aux cheveux d'or*, Prilozi, XXV, 3-4, 1959, pp. 237-240.

LE NOUVEAU TRISTAN DE JEAN MAUGIN

En 1554 paraissait chez la Veuve Maurice de la Porte au clos Bruneau, à l'enseigne Saint Claude, *Le Premier Livre du nouveau Tristan Prince de Leonnois, chevalier de la Table Ronde et d'Yseulte Princesse d'Yrlande, Royne de Cornouaille*, « fait françois par Jean Maugin dit l'Angevin », avec une longue dédicace et une ode adressées à « Monseigneur Monsieur de Maupas, Abbé de Saint Jean de Laon, conseiller et aumonier du roy ».

Le récit s'arrête au moment où Kaherdin tombe du cerisier où il s'était caché pour épier Yseulte, au beau milieu de l'échiquier du roi, scène de comédie qui introduit le drame : Tristan, jaloux, reproche à la reine de le délaissier pour « un petit princeau de Nantes » et part « demenant tel dueil que les plus joyeux s'en fussent contristez, qui s'adoucira et apaisera au second livre, comme esperons le faire voir bientost ». La suite ne vint jamais, mais, tel quel, l'ouvrage connut trois rééditions :

1° en 1567 à Paris chez Gabriel Buon (1).

2° en 1577, à Lyon chez Benoist Rigaud, édition entièrement conforme à celle de 1554.

3° en 1586, chez Nicolas Bonfons, sans les textes liminaires et avec le mot « fin » au lieu de « fin du premier livre » après le chapitre 77.

C'est, dit Löseth « un mauvais remaniement dans le goût de la Renaissance » : jugement un peu rapide, à mon sens, justifiable dans la perspective où se plaçait Löseth, mais

(1) M. Pickford, qui a établi une précieuse « bibliographie des éditions imprimées des romans arthuriens en prose antérieures à 1600 », m'a appris que Gabriel de Buon ayant acheté le fonds de la Vve Laporte, cette édition est une réimpression pure et simple.

qui demande à être nuancé si nous nous intéressons aux voies diverses que prend la tradition pour venir jusqu'à nous.

« Un remaniement dans le goût de la Renaissance » : sans aucun doute notre homme est un humaniste ; en dédiant son œuvre à M. de Maupas, ornée d'un frontispice où l'on voit un berger mollement allongé sous des ombrages, avec la légende « tandem quiesco », il se présente comme un nouveau Mélébée dont Maupas serait l'Octave et qui connaîtrait à son tour de doux loisirs ; et de pasticher Virgile :

O chers amys, Maupas et vostre et mien,
Voire mon Dieu second m'a fait ce bien.

Mais il est en même temps ami des vieux romans ; dans l'ode liminaire il célèbre

Ce vieigl Rommant
Dont l'Arioste evidemment
Tout le plus beau retire

et il fait la liste des emprunts de l'auteur du *Roland Furieux* à celui du *Tristan* :

Voyez, Maupas, l'Italien
S'embellir de ce qui n'est sien
C'est de nostre plumage.

Il veut « ennoblir » le vieux *Tristan* de « nouvelle éloquence » et ce travail de rajeunissement mérite quelque attention, car l'auteur a conscience du danger que présente sa tentative : il ne veut pas transformer « vieillesse en jeunesse mortelle », mais donner

... au prince breton
Comme Aurore au troyen Titon
Éternelle vieiglesse.

La « jeunesse mortelle », la mode éphémère qui risque d'entraîner l'œuvre dans l'oubli, nous en trouvons des traces dans ce *Nouveau Tristan*. Comme dans beaucoup d'ouvrages du XVI^e siècle, le meilleur et le pire voisinent : quand Yseulte quitte ses parents, Maugin imagine avec une certaine délicatesse le père brusquant les adieux pour cacher son émotion :

« estoit r'entré en sa chambre pour n'aparoistre trop humain
aux yeux de ses Gentils-hommes »,

mais la reine :

« jetta un tel torrent de pleurs au départir de son Yseulte... qu'entrant en la mer hasta le prince de Leon et tous les siens faire voile en la coste Brete, craignans estre noyés au chasteau ».

Cela fait penser au désespoir de Gargantua. Et l'on rencontre aussi des traits rabelaisiens au sens courant du terme, qui doivent plus à la tradition des fabliaux qu'aux anciens Tristans.

Mode du jour, également, certaines élégances mythologiques que nous ne goûtons plus et dont le seul intérêt est de montrer qu'aux yeux de l'auteur le « vieigl roman » est digne de tels ornements : Tristan demande sa harpe pour « inviter les Nereïdes a s'esjouir avec lui », Yseulte, ayant adressé une prière à l'Amour reçoit la visite des Grâces :

« Et afin que tu ne penses cette révélation estre illusion et phantasme, nous sommes ses favorites les Graces qui ornon et décorons sa mere chacun jour, laquelle acordant a son fils ce que t'ay récité, t'en fera voir maintenant le signe certain. Ce qui avint envoyant deux colombes sur les cornes de l'antenne principale, lesquelles ayant fait la roue et s'estant caressées assez longuement de leur chant enroué, se baisèrent croisant leurs becs si fort l'un contre l'autre qu'ils [sic] tomberent sur le tillac et se tuerent a la cheute. »

Nous pouvons ne pas aimer cette allégorie trop gracieuse, peut-être parce que nous avons connu les excès de cette mode et que nous ne savons plus l'apprécier dans sa nouveauté.

Jean Maugin a voulu autre chose : non pas seulement le goût du jour, mais une interprétation qui dépasse son temps et par là promet à l'œuvre survie et descendance. Nous en avons une preuve dans la conscience avec laquelle il cherche à effacer les erreurs historiques ou géographiques de son modèle : ce n'est pas Saint Augustin, c'est un moine augustinien que rencontrent Sadoc et Cicurades, ce n'est pas Joseph d'Arimatee, c'est Saint Patrick qui a évangélisé l'Irlande... de tels scrupules peuvent paraître puérils : ils prouvent du moins que Jean Maugin prend son œuvre au sérieux et veut épargner le ridicule à l'histoire qu'il raconte ; cette histoire il veut la rendre plausible, en dégager la vérité humaine.

Je prendrai pour exemple la façon dont il traite le thème du philtre et celui de l'amour naissant qui lui est lié.

Le thème du philtre, on l'a dit souvent, est d'une grande importance, sa signification est complexe et varie suivant les différents interprètes de la légende. Le plus souvent il apparaît comme le symbole du caractère inéluctable, de la violence et peut-être du caprice de la passion ; le boire fait naître un amour irrésistible, en dépit de tous les obstacles : chez Gottfried de Strasbourg, au moment où le vaisseau emporte Tristan et Yseut, celle-ci considère avec horreur le meurtrier de son oncle ; le philtre bu, tout est oublié ; les amants sont dominés par une force qui échappe à leur volonté, influence magique, dont les effets sont parfois limités dans le temps avec précision ; on se souvient de Bérout :

La mere Ysent qui le bollit
A trois ans d'amisté le fist.

vv. 2139-2140.

Quand les trois ans sont passés, jour pour jour — *l'endemain de la Saint Jehan* —, la passion s'éteint et, si l'amitié demeure, chacun recouvre cependant sa conscience. Ici la présentation est tout autre : quand Tristan et Yseulte prennent le boire, leurs cœurs sont déjà accordés : la princesse est « l'amyé » de Tristan, sa « déesse », l'auteur dit « les amans » en parlant des deux jeunes gens : la naissance de leur amour a été décrite dans les chapitres précédents et Jean Maugin s'est appliqué à en noter subtilement les progrès.

Alors, à quoi sert le philtre ? Le thème, conservé par fidélité à la tradition, est-il maintenant dépourvu de sens ?

Jean Maugin a beaucoup insisté sur la jeunesse de ses héros, jeunesse réelle, jeunesse du cœur, innocence ; Yseulte est une enfant ; sa mère, en la recommandant à la vigilance de Brangienne et de Gouvernail, dans un discours beaucoup plus développé que dans le vieux roman, dit qu'« elle est encore jeune et bien peu sage », elle-même parle sans cesse du « petit nombre de ses jeunes ans », de son « peu d'âge » ; elle ne sait rien de l'amour, ni d'aucun état intense, trouble ou violent « et n'a mon esprit appris encore que c'est de tristesse, ennuy et fascherie. »

Une assez jolie scène se place au moment où se font sentir les premières atteintes de l'amour : toutes les dames pour honorer Tristan l'embrassent tour à tour,

« mais quand ce vint au rang de la jeune princesse, elle mesla tant de vermeilles roses avec son blanc lis, esmene et surprise du dernier commandement que lui avait fait le Roy, la Roynne présente, que Tristan conut une partie de ses altérations qu'eulx deux sceurent tant bien dissimuler qu'autre ne s'en aperceut qu'Amour qui voletoit a l'entour de leurs yeux pour favoriser ce divin comencement, qui leur tira tant et tant de traits que, se absentant Yseulte pour l'impuissance de supporter la rigueur d'iceulx, le Prince en fut ataint si au vif qu'il en changea cueur et courage. »

Tristan est moins jeune, mais il est resté chaste. Jean Maugin a souligné ce point lors de l'épisode de Belinde (ch. 29) ; Belinde était amoureuse de Tristan, mais Gouvernail a bien veillé :

« L'hiver vint cependant et se passe et entroït on ja fort avant en la primevere que l'aymé n'avoit eu encore lettre de l'amee tant estoit bien gardé et conduit. Aussi, ah ! douleur, les destinées ne le vouloient... Yseulte s'y fust opposée si luy tendrelet eust esté atteint de ce qui luy estoit réservé en autre saison ».

Plus tard, il aura un commencement d'aventure avec Phénice, femme du chevalier Segurades : c'est, on nous le dit expressément, que l'éducation sentimentale est utile aux jeunes garçons :

« Toutesfois une seule Phenice peut fleschir la volonté du damoyseau et abaisser sa veue piquée aux cieulx d'Yseulte, afin que quand viendroït au vrai service de la déesse, ébauché de ces petites craintes et vergongneux doutes, il y fust dressé, pratique et bien appris. »

A l'instant où il va rejoindre la dame, le mari survient et, dit notre auteur, « ce fut miracle évident pour garder un Tristan entier à une Yseulte entière ».

Tristan sait des choses qu'Yseulte ignore, mais il les sait théoriquement pour ainsi dire : il explique bien que si le corps ne suit pas l'âme en son extase, les amoureux insatisfaits dépérissent (« on les reconnaist à l'œil et a la couleur ») parce que les esprits ravis avec l'âme lors de sa contemplation laissent le corps et perseverent au plus parfait », mais tous deux sont encore, au chapitre 43, (celui du boire), deux adolescents intimidés, luttant contre leur désir et n'osant pas le reconnaître : ils boivent et se sentent aussitôt transformés ; l'auteur, qui a quelquefois la plaisanterie

lourde et ne craint pas d'habitude le sous-entendu grivois, trouve au contraire ici des mots qui témoignent de son attention à une psychologie délicate :

« Lors se remettant a leur jeu sentant les amans nouvelles altérations en eux, non de boire ou de se refreschir, ains de joïr de ce que l'adolescent ne peut nommer sans honte ne la pucelle penser sans rougir »

et ce n'est pas seulement euphémisme, mais peinture exacte de ce qu'éprouvent les jeunes gens.

On ne peut pas dire que l'auteur ait avili le thème en faisant du philtre un aphrodisiaque ; il est évident qu'il lui donne ce rôle, il se plaît même à en suggérer les effets, non sans malice, sous le couvert d'une image mythologique : les amants, comparés à « la blanche Diane » et au blond Phébus », sont montrés « retournans en leurs maisons et cieux acoustumés, les roses surpassant les lys, le poil mal agencé et la coiffure un peu foulée », mais il avait rendu psychologiquement nécessaire l'intervention du breuvage magique et amené ses personnages à dénouer une situation insupportable dont ils ne pouvaient sortir seuls. Une interminable partie d'échecs sur le pont symbolise et résume cet état et Jean Maugin met un certain talent à regrouper ses thèmes :

« Ayans finy luy et la princesse une jeu d'eschets, continuerent si longuement au second que desperez et l'un et l'autre de povoir mater son compagnon, n'ayant seulement l'avantage de venir à l'eschec, altéré Tristan de l'air sallé de la chaleur du Soleil et de la douleur récente des traits sortans des yeux de sa Déesse qui luy avoient transpercé cuer et âme, demanda du vin que Gouvernail alla quérir en diligence ».

On sent l'action de la Fatalité indispensable pour que les adolescents idylliques deviennent ce couple voué à l'éternité de l'amour dont Tristan parle dans la prière à Vénus :

« vueille garder d'un œil benin et gracieux ce couple voué à l'éternité de ton fils afin que ta louange croissant par nous tu puisses cy après estre des plus grans servie fidèlement et dévotement révéree ».

Il y a là quelque chose d'assez nouveau, mais qui ne me semble pas trahir l'esprit des vieux textes.

Un autre instrument du destin auquel notre auteur donne cette fois beaucoup plus d'importance que ses prédécesseurs, c'est le personnage de Brangienne. Le grand mystère est en somme la rencontre des êtres prédestinés et pour que les cœurs se trouvent, avant même qu'il soit question de philtre, il faut déjà un intermédiaire.

Dans la scène du boire intervient une différence essentielle : c'est la suivante qui sert les amants, et le détail a ici tout son poids. Chez Bérout, elle a sa part de responsabilité, mais c'est de n'avoir pas su éviter le drame : « ce fist Brenguain qu'i dut garder : Lasse, si male garde fist » ; Léopold Sudre, dans un article de la *Romania* de 1886 (2), signale deux allusions où Branguen a versé elle même le poison (chez John Gower et dans une *tençon* provençale), mais ce sont des textes lyriques, et la chose est dite en passant. Ici nous trouvons une insinuation précise et grave : « ou fust par mesgarde, ou de penser arrêté ou pressée... de la parole hastive de Gouvernail » : une hypothèse seulement, innocemment glissée entre deux autres, mais que l'attitude de la suivante ne démentira pas. Quand l'erreur est découverte, après une brève dispute avec Gouvernail, chacun rejetant la faute sur l'autre, Brangienne accepte la situation avec une désinvolture que l'on ne trouvait pas dans le modèle : dans le manuscrit en effet elle dit « tout en plorant » : « Mal avons exploitié, de ceste chose ne peut venir si mal non » ; ici elle prend exactement le contrepied de cette attitude : « ce qui est beu est beu ; d'aymer estant aymé ne pourroit sourdre grand mal ». Maugin a fait plus qu'esquisser une figure qui aura une fortune brillante, il en a poussé assez loin le dessin ; Brangienne est la suivante plus avertie que sa maîtresse, ou plus audacieuse, mais non pas hardie ou dévergondée ; l'auteur respecte les épisodes du roman qu'il a voulu conserver, de la nuit nuptiale où elle se substitue à sa maîtresse et de la tentative d'Yseut pour se défaire de sa suivante, où Brangienne apparaît comme une jeune fille d'un dévouement absolu, nullement comme une rouée ; d'ailleurs, si elle favorise au début les entreprises de Tristan, c'est qu'elle a reconnu là un amour sincère et partagé :

(2) *Les allusions à la légende de Tristan dans la littérature du moyen-âge*, *Romania*, XV, p. 534.

« Et n'estoit si facile à gagner la damoiselle qu'elle eust permis au prince l'entrée en la chambre de la Princesse, si elle n'eust sceu premierement l'intention, affection et esperance de l'un estre du tout semblable à celle de l'autre pour autant qu'ayant passé Yseulte son enfance sous sa charge, n'eust souffert rendre moquable le printemps de sa jeunesse par la surprise d'un amoureux masqué ».

Elle passe cependant pour un peu frivole, et sa maîtresse peut s'y tromper ; quand, fine mouche, elle instruit Tristan des sentiments d'Yseulte, elle lui raconte leurs conversations et ce pourrait être le canevas d'une scène de *Marivaux* :

« Et quand en riant je veux la reprendre de telle chose lui disant n'estre que folie et mesme qu'elle est incertaine si elle est voulue comme elle veut, d'un plus fort ris encores se moque de moy, me reprochant ma grosserie d'esprit, qui est me dit elle de ceux qui ne peuvent entendre ne comprendre tel misteres secrets et conversions amoureuses, n'ayant jamais estimé que mon acoutrement de teste, mes dures et ma vasquine. Et à la vérité, ce petit Dieu fait plus souvent que tous les jours tels miracles en elle et ouvre si divinement que qui ne participe en divinité semblable ne peu concevoir ses responses plus obscures à nous autres pauvres filles, qui n'avons autre fin qu'à complaire à nos maîtresses, que le Grec à l'un de nos plus idiots païsans. »

En fait les choses ne se sont pas passées tout-à-fait comme cela : l'auteur prend soin de nous avertir que la suivante n'est pas aussi naïve qu'elle le prétend, et c'est elle-même qui a éclairé Yseulte sur ses sentiments ; elle favorise les entrevues, interrompt les baisers trop prolongés, apporte deux « basses chaises » pour que les jeunes gens puissent s'entretenir commodément, intervient encore lorsqu'elle juge que les discussions de casuistique amoureuse ont assez duré :

« Il y a dix jours et plus que vous et mon Seigneur le Prince de Leonnois travaillez et rompez les testes l'un a soustenir l'autre à défendre lequel est le plus honeste et à préférer ou l'amyne acquise par la vertu ou la femme sujete par la loy... »

Elle apporte ses propres arguments, qui sont beaucoup plus simples ; et c'est ici aux servantes de *Molière* qu'elle fait penser par le ton, sinon par les idées :

« l'une est libre, l'autre serve... (on se met) par la parole d'un tiers cueur corps et ame sous la tyrannie d'un époux fascheux, jaloux de la mesme chasteté s'il l'avoit espousée. »

Elle finit par entraîner l'assentiment d'Yseulte :

« ainsi fut résolue l'amoureuse alliance de Tristan et Yseulte par la menée Brangienne, qui darioletta et feignit de telle sorte aux oreilles de la princesse qu'elle consentit épouser Marc de Cornouailles pour estre amée de son Tristan... »

Que le *Tristan* fût un roman de la fatalité, l'auteur du roman en prose s'en était avisé : il cite déjà Œdipe ; Jean Maugin est plus conscient encore de ce caractère : toute la première partie du récit tend à le souligner, avec ses chapitres courts, ses aventures abrégées qui font ressortir les coïncidences, mais quand on arrive au cœur du drame, le Destin se confond avec la fatalité de la passion ; pour démonter ses pièges, il fallait développer les données psychologiques que le vieux roman se contentait d'indiquer. Jean Maugin s'est efforcé d'apporter à cette tâche toute la finesse de son observation et toute la subtilité de son esprit.

On a pu dire qu'à partir du *Tristan* de Thomas les épiques germaniques avaient donné à la légende de Tristan « sa valeur sérieuse et tragique » et la plénitude de sa poésie qu'elle atteindra grâce à la musique de Wagner (3) ; ici se dessine une autre lignée, remontant par la version en prose aux formes anciennes, à Bérout surtout, et qui débouche non sur de nouvelles versions de *Tristan*, mais sur ce qui constituera pendant un siècle l'essentiel, et ne cessera jamais de constituer une part importante de notre littérature : l'étude du cœur humain. Nous allons vers Racine, vers Marivaux, vers un certain Musset. Certes, tout cela devra être longuement décanté ; d'ailleurs Jean Maugin ne s'est pas attaché à ce seul aspect du roman : il s'est efforcé de rajeunir les parties lyriques, il a traité avec verve les épisodes de cape et d'épée et si ses contemporains allaient chercher en Italie ce qu'ils auraient pu trouver dans le vieux *Tristan*, on pourrait dire que le public et les romanciers du début du xvii^e siècle auraient pu trouver chez Jean Maugin ce qu'ils demandaient aux nouvelles espagnoles pour lesquelles leur engouement fut si vif : lorsque Tristan par

(3) GOLTHER, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, XXII, (1900) p. 14 ; cité par J. Bédier, dans son *Introduction* à l'édition du *Roman de Tristan*, S.A.T.F. 1905, t II, p. 41.

exemple entre par la fenêtre chez la reine, en s'aidant des branches d'un frêne, sans avoir la patience d'attendre que la lune se couche, et qu'il est surpris par les hommes postés là par Andret, sa sortie ne manque pas d'allure :

« Ha l'orde canaille ! dit Tristan, ils me pensent donner la camisade : par Dieu je les en garderay bien ! [il massacre tout le monde] puis essuyant son espée aux hoquetons des morts sur le pavé, saut par la fenestre et se retire en son logis contant à ses compagnons l'embuscade d'Andret et la boucherie qu'il avoit fait des embusqués ».

Ici aussi il y a une tradition qui commence à prendre forme.

Quoi que l'on pense du résultat, je ne crois pas que l'on doive être trop sévère pour la tentative de Jean Maugin : il n'a pas défiguré son modèle : il a voulu exploiter toutes les possibilités du vieux roman, il l'a fait à sa manière, et en suivant les goûts des hommes de son temps, mais c'était un moyen de maintenir vivante une œuvre dont il avait reconnu l'importance et dont il avait pressenti qu'elle pouvait être de tous les temps.

Jeanne LODS.

ENCORE LE BATON DU CHEVREFOIL

« Une codre trencha par mi,
 Tute quarreie la fendi.
 Quant il ad paré le bastun,
 De sun cutel escrit sun nun : »

(vers 51 à 54).

Ce passage du *Lai du Chèvrefeuille* de Marie de France est assez obscur, et les différentes explications qu'on peut en donner sont infirmées par la suite du récit.

Or, une coutume normande est susceptible d'éclairer ce passage. Les paysans augerons (1), en effet, aiment aller, le dimanche après-midi, se promener dans les forêts, nombreuses dans cette partie de la Normandie : ils y recherchent de longues branches de noisetier, — arbre qu'ils nomment « coudrier » ou « coudre » — autour desquelles s'est enroulé du chèvrefeuille. Cette plante possède une tige grimpante, herbacée dans sa première année ; elle s'enroule volontiers autour des branches de noisetiers, droites et sans ramifications gênantes ; vers l'automne, la tige du chèvrefeuille se lignifie, et l'année suivante, la croissance de la branche de noisetier l'incruste dans son support ; la cicatrice est encore plus profonde à partir de la seconde ou de la troisième année, et la tige du chèvrefeuille apparaît alors intimement liée à celle du coudrier : il est impossible de les séparer sans détruire l'une et l'autre (ce qui explique les vers 69 à 76).

C'est une telle branche que choisit le paysan ; il en coupe une « canne » d'environ un mètre, et grâce au couteau qui ne le quitte jamais, il en marque le milieu (dans le sens de la longueur) à l'aide d'un trait circulaire ; puis il enlève l'écorce de la moitié la plus effilée et équarrit cette partie,

(1) Du pays d'Auge.

supprimant ainsi les dessins qu'y avait imprimés le chèvrefeuille. La moitié non pelée, où est restée le chèvrefeuille, servira de poignée. Rapporté à la ferme, le bâton ne sera pas détruit. Certains paysans s'amuse^{nt} même à graver leur nom (ou une devise) au fer rouge, sur la partie é^{quar}rie. Ajoutons que certains vieux normands expriment par le verbe « parer » l'action d'enlever l'écorce, et plus généralement de préparer une branche de coudrier pour en faire ce qu'ils nomment un « bâton », en y prêtant le sens de canne. Si l'opération a lieu à une époque de végétation active, les feuilles du chèvrefeuille sont généralement arrachées; mais la déformation particulière de la branche de coudrier ne peut laisser aucun doute sur l'origine de l'incrustation (cf. le vers 81).

Paul DURAND-MONTI.

III – COURRIER ARTHURIEN

LE CONGRÈS DE VANNES

Le *Sixième Congrès International Arthurien* s'est tenu à Vannes du 16 au 22 août 1960. Son organisation a bénéficié de l'aide très efficace accordée par M. le Recteur Paul Henry et par le Conseil de l'Université de Rennes, par M. le Préfet et le Conseil Général du Morbihan, par M. le Maire et la municipalité de Vannes, par M. Bridon, Inspecteur d'Académie du Morbihan, et sa collaboratrice Mme de Baïkoff, par Madame la Directrice du Lycée de Jeunes Filles, par Madame la Directrice de l'École Normale d'Institutrices, par Monsieur le Directeur de l'École Normale d'Instituteurs. A toutes et tous, nous adressons l'expression de notre gratitude.

Le Congrès de Vannes a rassemblé près de cent cinquante participants ; en voici la liste :

M. Adler (New York) — M. Auriault (Paris) — Mlle Batard (Rennes) — M. et Mme Baugh (Philadelphie) — Miss Barnes (Londres) — Miss Blaess (Sheffield) — Mlle Blanchet (Paris) — M. et Mme Bloklander (Hilversum) — M. et Mme Bohigas (Barcelone) — M. Brault (Brunswick, USA) — M. et Mme Bromwich (Cambridge) — Miss Broomfield (Londres) — Mlle Connan (Langonnet) — Mrs Cameron (Majorque) — M. et Mme Carney (Dublin) — M. Cowper (Durham, USA) — Miss Curtis (Londres) — M. Decaen (Rennes) — M. et Mme Delbouille (Liège) — Mlle Demats (Rennes) — M. Diverres (Aberdeen) — M. Ellingham (Rhode Island) — M. et Mme Evans et leur fils (Dublin) — M. Foster (Oxford) — M. et Mme Foulon et leurs enfants (Rennes) — M. et Mme Frappier (Paris) — M. et Mme Gallais (Poitiers) — Mme Gegou et sa fille (Paris) — M. et Mme Germain (Rennes) — M. Gerritsen (Utrecht) — M. Giacchetti (Paris) — Miss Giffin (Poughkeepsie, USA) — M. Gordon (Rhode Island) — M. Gourvil (Mor-

laix) — M. Guérande (Rennes) — M. et Mme Guiette (Gand) — Mlle Hanoset (Liège) — M. et Mme Hatzfeld (Washington) — M. et Mme P. Henry (Rennes) — Mlle Hollandt (Francfort-sur-le-Main) — M. et Mme Hornstein (New York) — M. et Mme Jarman et leurs filles (Cardiff) — M. Jauss (Münster) — M. et Mme Jodogne (Louvain) — M. Köhler (Heidelberg) — Mlle Latouche (Paris) — Mlle Lefevre (Rennes) — M. Le Gentil (Paris) — Miss Legge (Edimbourg) — Miss Lyons (Londres) — Mlle Lods (Paris) — M. et Mme Maillard (Fontainebleau) — M. Marx (Paris) — Miss Muir (Legon, Ghana) — Miss Newstead (New York) — M. Nies (Heidelberg) — Miss O'Sharkey (Dublin) — M. Payen (Paris) — Mr et Mrs Phillips (Blackwood) — M. Pickford (Hull) — M. et Mme Poirion et leurs enfants (Paris et New Haven, USA) — M. Quéinnec (Laval) — M. et Mme Remy (Elizabethville) — M. et Mme Rivoallan (Paris) — M. et Mme Rousse (Bordeaux) — M. Rowlands (Cardiff) — M. Schröder (Mayence) — M. et Mme Senninger (Paris) — Mlles Snoy (Louvain) — M. et Mme Starr et leur fille (Gainesville, USA) — M. et Mme Thompson (Pullman-USA) — M. et Mme Thorpe et leurs enfants (Nottingham et Cambridge) — M. Trépos (Rennes) — Mlle Tyssens (Liège) — Miss Van Duzee (Boulder, USA) — Mme Wathelet-Willem et son fils (Liège) — M. et Mme Whitehead (Manchester) — Mrs Willard West Point, USA) — Miss Witchard (Glamorgan) — M. et Mme Woledge (Londres) — Miss Zaddy (Glasgow) — M. et Mme Bridon (Vannes) — Mme et M. de Baikoff (Vannes) — M. et Mme Le Herpeux (Paris) — Mme Guiard (Vannes) — Mme Leclerc (Vannes) — M. Delville (Vannes).

Ont été absents et excusés :

M. R. S. Loomis (New York) — Mme Cremonesi (Milan) — Mr et Mrs Cosman (New York) — Mme Knott (Dublin) — Miss Kennedy (Manchester) — Miss Mac Laughlin (Poughkeepsie) — M. Palermo (Storrs, USA) — M. Pierce (New York) — Mlle Prunet (Rennes) —

Mme Lejeune (Liège) — M. Raison du Cleuziou (St-Brieuc) — Miss Roberts (Springfield) — M. et Mme Ross (Poughkeepsie) — M. et Mme Sauzin (Rennes) — M. et Mme Vinaver (Manchester) — Mlle Zeitz (Berlin-D.D.R.) — Miss Sterkel (Springfield) — M. Thomov (Sofia).

*
* *

Les travaux du Congrès ont été consacrés à trois sujets : I. Le personnage de Merlin — II. Le roman arthurien en vers au XIII^e siècle — III. La fortune des romans arthuriens au XVI^e siècle. En outre, plusieurs congressistes ont traité de sujets divers.

Nous donnons ci-dessous un résumé de la plupart des communications.

I. — MERLIN

The early development of the Merlin legend

- 1) General theme of Wild Man of the Woods in primitive times — Instances in medieval Irish and Welsh literature (Cuchulainn ; Culwch's mother, Owain, etc...).
- 2) Crystallization of the theme into legendary form in the 5th or 6th century, either in Scottish Dalriada or Brythonic Strathclyde.
- 3) Probable Northern development until 8th century.

Content : Man goes mad in battle after seeing vision in sky ; obsessed by sense of guilt ; theme of levitation, or at least great bodily agility ; pursued by enemies and hides in a tree ; possession of prophetic powers ; ultimate association with a saint ; madman named Llallogan and his story became attached to the historical battle of Arfderydd and the personages of Rhydderch Hael and Gwenddolau.

- 4) The tale was borrowed both into Wales and Ireland and at the same time underwent further development in Scotland.
- 5) Irish development — Suibne Gelt, attached to Battle of Moira — additions made such as the theme of Suibne's wife, nature poetry, etc...

- 6) Scottish development — became associated with the legend of the three-fold death.
- 7) Welsh development — localization in Dyfed — Llallogan identified with Myrddin, toponym of Caerfyrddin (Carmarthen) — Northern background nevertheless retained — loss of levitation theme, possible substitution of protective apple-tree — traces of a story involving Gwenddydd and Gwasawg — later addition of erotic theme — use of the Myrddin legend for purposes of political prophecy.
- 8) Intervention of Geoffrey of Monmouth in two distinct phases :
 - a) application of name *Merlinus* to the boy Ambrosius, whose legend was lifted bodily from the *Historia Brittonum* into the *Historia Regum Britanniae*.
 - b) *Vita Merlini* — using material drawn from Welsh, Scottish and possibly Irish sources.

A.O.H. JARMAN.

*Persistence des traits celtiques de la figure de Merlin
dans le roman arthurien*

Il ne sera pas question dans la présente communication de discuter la date et l'antériorité par rapport à l'*Historia* de Geoffroi de Monmouth des textes gallois, en général poétiques, relatifs à Myrddin. Les travaux et les recherches de Sir Ifor Williams, de MM. Kenneth Jackson et James Carney ont établi cette date et cette antériorité d'une façon que je crois décisive. D'ailleurs M. Jarman qui a consacré à ce sujet un excellent chapitre dans *ALMA* doit consacrer à cette question une communication et mon propos d'aujourd'hui est différent.

La figure de Merlin entre à la fois dans la littérature arthurienne et dans la littérature franco-normande qui est alors au centre de la vie européenne avec Geoffroi de Monmouth : d'une part la figure de Merlin apparaît comme celle d'un prophète avec les *Prophéties* et en général l'*Historia regum Britanniae* ; ces prophéties apparaissent comme liées à des desseins politiques qui ne sont ni ceux d'une politique bretonne ni ceux d'une politique galloise. D'autre part un texte postérieur, la *Vita Merlini*, présente le caractère d'un véritable petit roman où se retrouvent bien des traits celtiques comme Tatlock et le regretté Parry l'avaient reconnu. Mais l'action essentielle de Geoffroi consiste à lier la figure de Merlin au cycle et à la grandeur arthurienne. C'est certainement par là que son œuvre a le plus agi sur le développement de la littérature ultérieure.

Il est remarquable que Chrétien ne donne aucune place à Merlin dans son œuvre ; il n'est d'ailleurs pas probable qu'il ait

lu Geoffroy ; par contre il connaît Wace. Mais ni lui ni ses premiers continuateurs (à l'exception d'un bref passage dans la *Continuation Perceval*, passage d'ailleurs insignifiant) ne font place à l'enchanteur pas plus qu'au prophète.

C'est au contraire la version de Robert de Boron qui, dans l'ensemble du cycle attribué à cet auteur, fait sa large place à l'enchanteur, instrument et conseiller de la grandeur de l'empire arthurien. Nous avons cru, dans des études antérieures, retrouver l'origine de cette conception dans des textes latins liés à l'abbaye de Glastonbury, mais sortis aussi de Geoffroi. Nous comptons, dans de prochains travaux, reprendre et développer cette vue sur de nouvelles bases. Mais dès lors la figure de Merlin aussi bien dans ce qu'on appelle le Cycle de Robert de Boron (le *Merlin* reliant le *Joseph* au *Didot Perceval*) que dans le grand cycle du *Lancelot en prose* et que dans les suites du *Merlin* composées au 13^e siècle (*Huth-Merlin* notamment, roman de *Balain*, etc.) est constituée et le roman français lui sera fidèle.

Merlin y apparaît beaucoup plus comme devin que comme prophète. Il est lié à la naissance secrète du roi, conçu par son stratagème assez peu édifiant, lié à la révélation de son origine au jeune roi qu'il assiste dans ses épreuves.

Il apparaît sous des formes multiples : enfant, bûcheron, berger vivant au milieu d'un troupeau, waldmann comme *Lailoken* et *Suibhne Geilt*.

Il est en contact avec le monde de la forêt dont il goûte la retraite, connaît les secrets et parle le langage de ses bêtes.

Son discours et son conseil n'ont rien d'un prophète. Réserve dans la parole, réticence dans la révélation de l'avenir, ironie souvent moqueuse dans le conseil. Mais don de présence à l'heure opportune, du moins à celle qu'il juge opportune.

Enfin (fidèle ici au schème du conte que nous retrouvons dans l'histoire de *Lailoken* comme dans celle de *Suibhne*) il sera trompé, « déçu » par la femme à laquelle il aura donné ses secrets et ses techniques magiques. L'Esplumoir sera le tombeau du magicien.

Dans tous ces aspects les traits du monde celtique ont été conservés de façon saisissante.

J.P. MARK.

Merlin amant de Viviane

par Madeleine BLAESS.

*Merlin and the role of allusions in the first part
of the prose Lancelot*

Merlin is only mentioned in three passages in the First Part of the Prose Lancelot (Sommer III) ;

- 1) An account of the birth and imprisonment of Merlin.
- 2) An allusion to the time of the adventures prophesied by Merlin.
- 3) An allusion to le *Perron Merlin* where he killed three enchanters.

Nevertheless his role is important and throws light on the use of allusions throughout the text.

In the rest of the Vulgate cycle, although his name has magical associations, Merlin is presented as a virtuous character and prophet of the Grail. In Sommer III he is never linked with the Grail, his diabolical nature is emphasised and he is invariably associated with magic. This treatment of his character is closely linked with the whole purpose of these allusions to events outside the main narrative. The author of Sommer III has a marked tendency to rationalize and uses the account of Merlin's birth and imprisonment to explain the magical element which was one of the main strands in Arthurian Romance. Nearly all the marvellous derives ultimately from Merlin via the Lady of the Lake. Of all the knights only Lancelot, because of his association with the Lady of the Lake, undertakes supernatural adventures.

The other two allusions are fragmentary and mysterious rather than explanatory, they too emphasise the magical element and fit into the general pattern of references in Sommer III. These centre round three main themes :

- 1) Merlin and the time of the *aventures* .. purely magical and not linked with the Grail.
- 2) The Grail — both spiritual and *aventureus*.
- 3) Arthur as King and his wars with his barons and the Saxons. Such references are sometimes selfcontained, sometimes apparently incomplete and mysterious. If incomplete and mysterious they may be designed to appeal to the imagination rather than to a lost text. Their very incompleteness serves to give the Lancelot story another dimension in time and to show that it is only part of a whole network of adventures,

Even if the allusions do not refer to an incident in a specific text, they fit into an already existing context. For Merlin this is provided by Geoffrey of Monmouth and Wace; for the Grail by *le Conte del Graal* of Chrestien de Troyes and *le Joseph* of Robert de Boron; for Arthur his wars by Wace. Thus the Lan-

celot story by means of these allusions is related to the main themes of Arthurian Romance, the magical, the spiritual and the historical, and is shown to belong to an Arthurian world which has a reality outside the individual romance.

Elsbeth KENNEDY.

Merlin : prophète du Graal ?

Le but de la communication est de préciser les intentions de Robert de Boron dans son roman de *Merlin*. Le *Merlin* appelle-t-il une suite ? Doit-on supposer que Robert ait projeté (ou même composé) une trilogie dont le *Merlin* serait la seconde branche ? A mon avis, on doit répondre à ces questions par la négative. Loin d'être inintelligible en dehors d'un roman plus vaste dont il ne serait qu'un fragment, le *Merlin* est en réalité un ouvrage autonome, ayant avec le *Joseph* et le *Perceval* des rapports purements externes. Robert y reprend, à grand luxe de détails narratifs d'un caractère assez pittoresque, l'histoire de Merlin telle qu'on peut la lire chez Geoffroi de Monmouth. Le personnage de Merlin reste chez lui ce qu'il a été chez Geoffroi. Robert a donné à son roman un tour édifiant, mais le « commentaire pieux » est fait en cours de route et n'a rien de systématique. Ce qui frappe, c'est l'absence d'un principe d'organisation, ou d'une pensée directrice. On sait jusqu'à quel point le *Joseph* de Robert est confus et incohérent. Si, dans le *Merlin*, la structure du roman est plus ferme, et la pensée de l'auteur moins fragmentaire, c'est que l'*Historia* de Geoffroi était là pour servir à Robert de fil conducteur. Mais même si nous concédons au *Merlin* une certaine cohérence, sur le plan intellectuel aussi bien que sur le plan narratif, il est difficile d'attribuer à Robert les grandes intentions systématiques que certains ont décelées chez lui. Le nœud du problème, c'est la « symbolique des Trois Tables » : ici, nous préférons supposer qu'il s'agit d'une ressemblance plutôt superficielle entre les trois tables que Robert a notée en passant et qui reste sans conséquences pour sa conception du rôle de Merlin et de la signification du royaume arthurien. M. Micha pense autrement : il a donné de la « symbolique des tables » une interprétation très belle et très poétique, mais qui fait, à mon avis, trop d'honneur à Robert de Boron.

F. WHITEHEAD.
(Manchester).

*Les allusions à Merlin dans la littérature occitane
(XII^e-XIII^e siècles)*

Les allusions à Merlin dans la littérature occitane, de 1150 à 1250, sont un peu plus nombreuses qu'on ne l'a dit précédemment : on peut en relever sept, certaines, et une possible sinon probable. Elles figurent dans trois genres de textes : 1) des *ensenhamens* (Bertran de Paris et Peire de Corbiac) auxquels on peut joindre le passage douteux du roman de *Flamenca*; 2) des pièces lyriques, en l'occurrence des *sirventès* (Bertran de Born, Pistoleta, la *trobairitz* Gormonda) un texte épique (la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, 2^{ème} partie).

La première mention apparaît aux environs de 1170 chez Bertran de Born, à peu près en même temps que chez Chrétien de Troyes (*Erec et Enide*). Appliquée à des événements concernant Richard Cœur de Lion, elle témoigne bien de l'esprit prophétique prêté à Merlin au sujet des affaires d'Angleterre, esprit qui fit l'objet de nombreux commentaires à cette époque chez les historiens anglais.

Les autres allusions, qui s'étagent de 1195 à 1250, rediront pareillement le « *saber* », la sagesse de Merlin le Prophète. Les plus curieuses d'entre elles sont assurément celles que l'on trouve dans la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, puisque Merlin y est tour à tour invoqué par le pape et par Simon de Montfort.

Toutes ces allusions, rapides, et qui ne s'encombrent pas d'explications préliminaires font voir que Merlin était bien connu du public lettré auquel les auteurs s'adressent.

Aussi bien, il a existé un roman occitan en prose de *Merlin* dont deux fragments seulement ont été retrouvés (récit de la cour faite à Ygerne par le roi Uterpendragon, début du récit du perron à l'enclume). Écrit en Provence au XIII^e siècle, ce roman doit être comparé avec le *Roman de Merlin* en prose de la langue d'oïl. La parenté étroite des deux romans saute aux yeux bien que, dans la tonalité du récit, le texte occitan comporte souvent d'intéressantes variantes si on le compare aux textes du manuscrit Huth et de B.N. 747.

Rita LEJEUNE.

*Le personnage de Merlin dans l'œuvre
de Hersart de la Villemarqué*

Hersart de La Villemarqué est l'un des auteurs dans l'œuvre desquels le nom de Merlin revient le plus souvent.

Dès le début de sa carrière littéraire il s'est occupé du personnage, en a fait le sujet d'un article dans la *Revue de Paris*, en 1837, l'a introduit dans des chants apocryphes de son célèbre recueil *Barzaz-Breiz* (1839). Par la suite il lui a consacré un gros ouvrage dans lequel sont traités tour à tour l'histoire, les œuvres et l'influence de l'Enchanteur. Les « Pièces justificatives » de cet ouvrage (1858) contiennent de nouveaux fragments de chants bretons concernant Merlin, et tenus également pour apocryphes.

(Francis GOURVIL.

II. — LE ROMAN ARTHURIEN EN VERS AU XIII^e SIÈCLE

La Vengeance Raguidel et Chrétien de Troyes

La Vengeance Raguidel est l'un de ces romans arthuriens du XIII^e siècle qui imitent à la fois le contenu et la manière littéraire de Chrétien de Troyes. On sait fort bien que l'auteur (Raoul de Hondenc ?) s'est approprié, à l'occasion, des passages ou brefs, ou assez longs, de l'un ou l'autre des romans de Chrétien. Une étude plus détaillée de tels emprunts est néanmoins indiquée, étant donné qu'elle révèle certains traits de style caractéristiques de la *Vengeance*. Le contexte même dans lequel l'un des passages de Chrétien est emprunté produit souvent un effet de style très différent de celui recherché par Chrétien dans son contexte, mais qui révèle fort bien l'atmosphère stylistique de la *Vengeance*. D'autre part, une telle comparaison éclaire d'une manière nouvelle certains effets de style recherchés par Chrétien. Le résultat de mon étude consiste à montrer que *l'emprunt peut être créateur* et n'écarte pas la possibilité que l'emprunteur puisse être estimé pour lui-même et non pas seulement en tant que débiteur.

Alfred ADLER.

La Vengeance Raguidel et ses adaptations néerlandaises

D'une traduction, en moyen néerlandais, de la *Vengeance Raguidel* nous sont parvenus onze fragments qui viennent de deux manuscrits.

Cette traduction, qu'on a baptisé la *Wrake van Ragisel* s'écartant d'une façon considérable des versions françaises, la philologie néerlandaise a supposé, jusqu'à l'heure actuelle, l'existence

*Les allusions à Merlin dans la littérature occitane
(XII^e-XIII^e siècles)*

Les allusions à Merlin dans la littérature occitane, de 1150 à 1250, sont un peu plus nombreuses qu'on ne l'a dit précédemment : on peut en relever sept, certaines, et une possible sinon probable. Elles figurent dans trois genres de textes : 1) des *ensenhamens* (Bertran de Paris et Peire de Corbiac) auxquels on peut joindre le passage douteux du roman de *Flamenca*; 2) des pièces lyriques, en l'occurrence des *sirventès* (Bertran de Born, Pistoleta, la *trobairitz* Gormonda) un texte épique (la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, 2ème partie).

La première mention apparaît aux environs de 1170 chez Bertran de Born, à peu près en même temps que chez Chrétien de Troyes (*Erec et Enide*). Appliquée à des événements concernant Richard Cœur de Lion, elle témoigne bien de l'esprit prophétique prêté à Merlin au sujet des affaires d'Angleterre, esprit qui fit l'objet de nombreux commentaires à cette époque chez les historiens anglais.

Les autres allusions, qui s'étagent de 1195 à 1250, rediront pareillement le « *saber* », la sagesse de Merlin le Prophète. Les plus curieuses d'entre elles sont assurément celles que l'on trouve dans la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois*, puisque Merlin y est tour à tour invoqué par le pape et par Simon de Montfort.

Toutes ces allusions, rapides, et qui ne s'encombrent pas d'explications préliminaires font voir que Merlin était bien connu du public lettré auquel les auteurs s'adressent.

Aussi bien, il a existé un roman occitan en prose de *Merlin* dont deux fragments seulement ont été retrouvés (récit de la cour faite à Ygerne par le roi Uterpendragon, début du récit du perron à l'enclume). Écrit en Provence au XIII^e siècle, ce roman doit être comparé avec le *Roman de Merlin* en prose de la langue d'oïl. La parenté étroite des deux romans saute aux yeux bien que, dans la tonalité du récit, le texte occitan comporte souvent d'intéressantes variantes si on le compare aux textes du manuscrit Huth et de B.N. 747.

Rita LEJEUNE.

*Le personnage de Merlin dans l'œuvre
de Hersart de la Villemarqué*

Hersart de La Villemarqué est l'un des auteurs dans l'œuvre desquels le nom de Merlin revient le plus souvent.

Dès le début de sa carrière littéraire il s'est occupé du personnage, en a fait le sujet d'un article dans la *Revue de Paris*, en 1837, l'a introduit dans des chants apocryphes de son célèbre recueil *Barzaz-Breiz* (1839). Par la suite il lui a consacré un gros ouvrage dans lequel sont traités tour à tour l'histoire, les œuvres et l'influence de l'Enchanteur. Les « Pièces justificatives » de cet ouvrage (1858) contiennent de nouveaux fragments de chants bretons concernant Merlin, et tenus également pour apocryphes.

(Francis GOURVIL.

II. — LE ROMAN ARTHURIEN EN VERS AU XIII^e SIÈCLE

La Vengeance Raguidel et Chrétien de Troyes

La Vengeance Raguidel est l'un de ces romans arthuriens du XIII^e siècle qui imitent à la fois le contenu et la manière littéraire de Chrétien de Troyes. On sait fort bien que l'auteur (Raoul de Houdenc ?) s'est approprié, à l'occasion, des passages ou brefs, ou assez longs, de l'un ou l'autre des romans de Chrétien. Une étude plus détaillée de tels emprunts est néanmoins indiquée, étant donné qu'elle révèle certains traits de style caractéristiques de la *Vengeance*. Le contexte même dans lequel l'un des passages de Chrétien est emprunté produit souvent un effet de style très différent de celui recherché par Chrétien dans son contexte, mais qui révèle fort bien l'atmosphère stylistique de la *Vengeance*. D'autre part, une telle comparaison éclaire d'une manière nouvelle certains effets de style recherchés par Chrétien. Le résultat de mon étude consiste à montrer que *l'emprunt peut être créateur* et n'écarte pas la possibilité que l'emprunteur puisse être estimé pour lui-même et non pas seulement en tant que débiteur.

Alfred ADLER.

La Vengeance Raguidel et ses adaptations néerlandaises

D'une traduction, en moyen néerlandais, de la *Vengeance Raguidel* nous sont parvenus onze fragments qui viennent de deux manuscrits.

Cette traduction, qu'on a baptisé la *Wrake van Ragisel* s'écartant d'une façon considérable des versions françaises, la philologie néerlandaise a supposé, jusqu'à l'heure actuelle, l'existence

d'une version française de la *Vengeance Raguidel*, différant de celle que nous connaissons, mais disparue depuis lors, qui aurait été l'original du texte néerlandais.

Cependant, une comparaison minutieuse de la *Wrake van Ragisel* avec tous les manuscrits français a permis de démontrer qu'un manuscrit du type du manuscrit Middleton de la *Vengeance* a été l'original de la traduction néerlandaise. Il s'agit d'une variante intentionnelle avec laquelle le scribe-remanieur du manuscrit Middleton a voulu corriger le récit, et qui a été adoptée par le traducteur néerlandais.

Il paraît que ce traducteur a été un homme de métier qui a connu à fond les lois et les coutumes de son art.

Il a fait de la *Vengeance* une adaptation consciente, en y insérant des interpolations et des variations courtoises et psychologiques. Il est possible qu'il ait suivi, consciemment, ou ne les connaissant que par une tradition de métier, les préceptes pour l'*Amplification* et l'*Abréviation* que donnent les *Arts Poétiques* du XII^e et du XIII^e siècles.

Il existe, en outre, en moyen néerlandais, une deuxième *Wrake van Ragisel*. Il s'agit ici d'une compilation, qui a été insérée dans le *Roman van Lancelot*, manuscrit gigantesque, qui a pour base la traduction néerlandaise du cycle *Lancelot-Queste-Mort Artu*.

Cette version abrégée de la *Wrake van Ragisel* a été rattachée à la traduction de la *Queste del Saint Graal*. Le compilateur a sondé les deux textes, en identifiant la Châtelaine du Château des Pucelles, dont s'empare Galaad, avec la « Joncfrouwe van Galastroet », la représentante néerlandaise de la Dame de Gaut-destroit de la *Vengeance Raguidel*.

W.P. GERRITSEN.

La Bretagne et la matière de Bretagne chez Huon de Méry

par Faith LYONS

Le jeu-parti dans les romans arthuriens en vers français du XIII^e siècle

Il n'est pas inutile, après une lecture des romans arthuriens en vers français du XIII^e siècle, de grouper quelques passages où il est question d'un jeu-parti. L'analyse de ces extraits permet de comprendre l'évolution de sens subie par ce mot dans des textes non-lyriques. Il ne s'agit plus d'une discussion, comme dans le genre dialogué connu au Nord sous le nom de

jeu-parti et au Midi sous celui de *Joc partit* ou *partimen*, et toute casuistique amoureuse a disparu, mais on retrouve deux éléments intéressants pour l'étude des thèmes arthuriens : le « covenant » et le dilemme.

Paul REMY.

III. — LA FORTUNE DES ROMANS ARTHURIENS AU XVI^e SIÈCLE

Les éditions des romans arthuriens au XVI^e siècle

par C.E. PICKFORD (1)

Les Editions d'Isaye le Triste au XVI^e siècle

Le roman d'*Isaye le Triste* (composé autour de 1350) nous est connu par les deux manuscrits : 2.524 de la Bibliothèque de Hesse et 688 de la Bibliothèque de Gotha.

Il a bénéficié de plusieurs éditions au XVI^e siècle :

— En 1522 chez Galliot du Pré, 1^{re} édition en in-folio, 178 feuillets, sans illustration.

— Vers 1530 chez Philippe Le Noir, in-quarto, 282 feuillets.

— Vers 1550 chez Jean Bonfons, in-quarto, 263 feuillets. Cette édition comporte des gravures qui n'ont pas été spécialement composées pour le roman.

— A une date inconnue chez Olivier Arnoullet établi libraire à Lyon vers 1514 (mort en 1567). Aucun exemplaire n'est parvenu jusqu'à nous, mais l'édition est signalée par les Bibliothèques françaises de la Croix du Maine et du Verdier, tome IV, page 566.

Ces éditions sont précédées d'un « proesme », sorte de préface prospectus.

Le texte des éditions est « réduit du viel langage au langage françois » et suit de très près le texte des deux manuscrits que nous connaissons (lesquels ne présentent que des variantes de détail). Signalons cependant que les parties lyriques (lais amoureux, vœux, roman en vers de Marthe) ont été supprimées.

A. GIACCHETTI.

(1) Le texte de cette communication sera publié dans le *Bulletin Bibliographique de la Société Arthurienne*, n^o 13, en 1961.

*Les romans de la Table Ronde et les lettres en France
au XVI^e siècle*

On a lu au XVI^e siècle en France les romans de la Table Ronde (*Lancelot en prose, Tristan en prose, Giron le Courtois, Perceforest, etc...*) ainsi que d'autres romans de chevalerie dans les versions plus ou moins modernisées ou renouvelées imprimées à la fin du XV^e siècle et au cours du XVI^e, surtout dans sa première moitié. Au témoignage des éditions s'ajoutent les renseignements, les indications ou les preuves apportés par les catalogues des bibliothèques privées, les inventaires, les allusions des auteurs, quelques œuvres enfin qui s'inspirent de la matière de Bretagne. Toutefois l'humanisme et les tendances générales de la littérature ne lui ont pas été favorables. L'héritage littéraire que représentait la Table Ronde semble en fin de compte s'être presque entièrement perdu chez nous au temps de la Renaissance, à la différence de ce qui s'est passé pour la littérature anglaise. La France n'a pas eu de Malory qui ait établi un lien solide entre la littérature moderne et les fictions arthuriennes du Moyen Age, pourtant illustrées par nombre d'auteurs français.

Qui lisait les romans de la Table Ronde au XVI^e siècle ? Les lettrés et les poètes humanistes ne les ont pas toujours dédaignés. Du Bellay et Ronsard leur ont marqué de l'intérêt et de l'estime, si Erasme et Montaigne en ont parlé de façon méprisante.

Ce qui peut-être a tout faussé et a conduit à une impasse, c'est que les poètes de la Pléiade ont vu dans la matière de Bretagne une matière d'épopée et qu'ainsi ils ont associé son sort à celui de la poésie héroïque, du « long poème français » dont ils n'ont cessé de rêver sans pouvoir réaliser ce rêve. On connaît l'échec de la *Françiad*.

Ronsard aurait-il été plus heureux en choisissant un sujet arthurien et en suivant le conseil que donnait Joachim du Bellay dans une phrase fameuse de la *Défense et Illustration* : « ... choisis moy quelque un de ces beaux vieux romans Français, comme un *Lancelot*, un *Tristan*, ou autres : et en fay renaître au monde un admirable *Illade* et laborieuse *Enéide* » ?

De fait quelqu'un a composé en France au milieu du XVI^e siècle une sorte d'*Illade* arthurienne : c'est Luigi Alamanni, exilé florentin, protégé de François I^{er} et de Henri II. Mais cette épopée, l'*Avarchide*, est écrite en italien. Elle ne manque pas d'intérêt, mais elle est loin d'être un chef-d'œuvre, et ne pouvait assurer une longue survie à la matière de Bretagne, dont Luigi Alamanni n'était pas du reste un très fervent admirateur.

L'influence directe exercée par les romans de la Table Ronde sur Ronsard, qui cependant les connaissait bien, est restreinte.

Il a su, du moins deux ou trois fois, condenser en quelques vers heureux l'essentiel de leur esprit chevaleresque. Mais les deux « élégies » ou « discours » (1) où il s'inspire le plus de la légende arthurienne en la mêlant incurablement à l'appareil de la mythologie gréco-latine sonneraient presque comme un adieu de la poésie française à la matière de Bretagne.

Il n'est pas dit cependant que, dans la suite de la littérature française, tout ait disparu des rêves de chevalerie et d'amour enfermés dans les vieux romans imprimés au XVI^e siècle.

Jean FRAPPIER.

An Arthurian enthusiast : Pierre Sala (I)

par L. MUIR (2)

Le nouveau Tristan de Jean Maugin

par J. LODS (3)

IV. — DIVERS

The strange history of Caradoc Brechbras of Vannes ,

The articles which Gaston Paris and Ferdinand Lot published in *Romania* on the tale of Caradoc and the serpent, sixty one years ago, call for critical examination and their results need revision. It now appears that Caradoc was a historic Welsh hero, and that his cognomen *Breichbras* meant « Arm-strong ». His wife was famed for her chastity and enjoyed the epithet *Ewvuron*, meaning literally « Golden Breast », but this was simply a complimentary term. As a result of the identification

(1) Dans son recueil de 1565, *Elégies, Mascarades et Bergerie* :
1) *Elégie à la Majesté de la Royne d'Angleterre (Discours à tres-illustre et tres-vertueuse Princesse Elizabeth, Royne d'Angleterre dans l'éd. collective de 1584)* — 2) *Elégie à Mylord Robert Dudley, Conte de l'Encestre (Discours à elle mesme (c.-à-d. à Elizabeth, reine d'Angleterre), Les Paroles que dist Merlin, le Prophete Anglois, esmerveillé de voir Artus en sa jeunesse accompli de toutes vertus, dans l'éd. collective de 1584.*

(2) Le texte de cette communication sera publié dans le *BBSA* n^o 13, en 1961.

(3) Nous publions ci-dessus cette communication, *Recherche et critique*, p. 107.

of St. Padarn of Wales with St. Paternus of Vannes, Caradoc, who was the benefactor of the former, was credited with benefactions to the latter, and was therefore assumed to be king of Vannes. His cognomen was mistakenly interpreted as French *Briebras*, and a story was invented to account for his short arm. At the same time an explanation was provided for his wife's golden breast, in a literal sense. Localized at Vannes, this story was incorporated, together with other traditional episodes in the *Livre de Caradoc*. The same story, transmitted in the Middle Ages by Breton *conteurs* to Scotland, survived into the nineteenth century as a Scottish ballad and a Gaelic folktale.

Roger S. LOOMIS.

*Le rôle de la « costume » dans les romans
de Chrétien de Troyes*

La cour du roi Artus constitue le centre d'un monde féodal et courtois, construction imaginaire et de caractère idéal qui, par là, semble faire fi de la réalité historique (dont les chansons de geste écrites à la même époque présentent une image plus reconnaissable), mais n'en repose pas moins sur les tensions et les conflits de cette réalité même, transformés en éléments de la fiction romanesque.

Le principe juridique fondamental du royaume arthurien est le maintien du droit coutumier selon l'esprit du droit féodal. C'est pure apparence, si la « costume » en tant qu'usage juridique semble se distinguer essentiellement de la « costume » qui fait l'objet d'une aventure libératrice du héros. C'est ainsi par exemple que la « costume » de la chasse au cerf, dans *Erec*, montre bien que les deux sortes de « costumes » forment une unité antinomique et que c'est le fait du héros de les mettre en harmonie. La « joie de la cour » est causée par la restauration de l'ordre, constamment menacé, de l'univers arthurien.

Dans trois romans de Chrétien, l'action est déclenchée par une « costume », avec laquelle le protagoniste peut seul se mesurer. Les « costumes » constituent les suprêmes épreuves des héros et, en ce sens, l'aventure du Graal elle-même, dans *Perceval*, n'est rien d'autre qu'une « costume » sublimée. Sous l'ambivalence de la « costume » se retrouve la contradiction que lèvent à chaque fois, idéalement, les aventures du héros, mais qui devient par là un élément constitutif du roman courtois. L'analyse du sens et de la fonction de la « costume » nous fait découvrir comment des traits fondamentaux de la réalité se transforment, chez un grand poète, en motifs poétiques, en thèmes et en éléments de structure essentiels.

ERIC KÖHLER.

Le mystère chez Marie de France (Lai de Lanval)

Lors de la rencontre de Lanval et des damoiselles, il y a deux couplets de deux vers (vv. 61-64), qui ne laissent pas de surprendre le lecteur attentif. Cependant, malgré les nombreuses études consacrées à ce lai, considéré souvent — et à juste titre — comme le meilleur de Marie, les commentateurs ne se sont guère arrêtés à ce passage.

La poétesse est d'ordinaire fort sobre dans ses descriptions : chaque détail a son rôle dans l'économie générale de l'œuvre. Dès lors pourquoi consacre-t-elle quatre vers, d'un récit qui n'en comporte que 640, à ce trait ? Pourquoi est-il question d'une rivière, qui ne paraît à première vue qu'un accessoire inutile du paysage, pourquoi cinq vers pour parler du cheval, si ce détail est oiseux ?

L'hypothèse suivant laquelle Marie s'inspirerait d'une source antérieure, celle qui serait aussi à la base de *Graelent*, et d'après laquelle elle aurait reproduit ces détails, en composant un vers de remplissage (v. 63) paraît peu vraisemblable. La comparaison avec les autres œuvres de la poétesse, de nombreuses allusions contenues dans les lais amènent à la conclusion que Marie n'a pas inventé la matière de ses lais, qu'elle a empruntée à des récits (oraux ou écrits) empreints de merveilleux.

Au début de *Lanval*, nous nous trouvons au seuil de l'Autre Monde ; c'est pour créer, avec la discrétion qui la caractérise, ce climat de merveilleux que Marie introduit une série de touches discrètes et quelque peu mystérieuses (la rivière, limite de l'Autre Monde ; le tremblement du cheval ; l'espèce d'extase dans laquelle est plongé le héros ; l'arrivée, un peu énigmatique, des deux damoiselles). Mais l'auteur voile ce merveilleux, elle se contente d'en parer son récit d'une touche légère, non sans une pointe d'humour, avec un sourire au coin de l'œil. « Le veir vus en dirai senz faille » paraît annoncer une déclaration importante (cf. v. 146). Le vers suivant trompe cette attente et, par la rupture de la ligne psychologique normale, fait naître un sourire.

Une analyse minutieuse du texte défend Marie de l'accusation que portait contre elle Joseph Bédier, qui la trouvait « sans imagination et sans talent ». Notre auteur se révèle, au contraire, poétesse fine et spirituelle.

Jeanne WATHLET-WILLEM.

*Quelques manifestations de l'influence arthurienne
dans la littérature catalane (I)*

par P. BOHIGAS

Li Cantari di Tristano

That there existed in the vast corpus of *cantare* literature in Italy during the Renaissance a Tristan Cycle we are apprised by inference not only by the 44th octave of the *Cantare del Cantari* (composed between 1380 and 1420) but also by the *dissecta membra* found in several MSS dating from the XIV and XV centuries existing today in Florentine and Milanese Libraries. Giulio Bertoni, in 1937, published a few of those texts, (one- *La Morte*, republished by Luigi Di Benedetto in *La leggenda di Tristano in Scrittori d'Italia*, vol. 189, (Bari : Laterza, 1942). (Others of the Cycle had been printed over the years by such scholars as Pio Rajna). Bertoni, in his Introduction, states that unfortunately, the first part of the Cycle has been lost and that the last part has come down to us in garbled and fragmentary condition. He also surmises that perhaps, the whole poetic Cycle was the work of one single poet — a Tuscan who lived at the middle of the fourteenth century. I have found in a Florentine ms. another fragment that elongates what has been known of the cycle to date and by inference from that Riccardian ms., conjectured substantiation of Bertoni's proposal that one poet wrote the whole, and that that poet is Antonio Pucci, town crier of Florence (1309-88), (tentatively already proposed by Rajna).

Lewis H. GORDON.

*La connaissance des romans arthuriens en France
au XVIII^e siècle*

La littérature française du moyen âge est tombée dans l'oubli du XVI^e au XVIII^e siècle. On a méprisé la production médiévale, que l'on considérait comme le fruit d'une époque barbare et obscure, peut-être surtout parce qu'on ne comprenait plus la langue des vieux poètes. Tout cela est bien connu. Mais dès le XVIII^e siècle, avant la grande période romantique qui découvre les chefs-d'œuvre du moyen âge, il y a un réveil : on s'intéresse

(1) Le texte de cette communication sera publié dans le BBSIA n° 13, en 1961.

à la littérature du moyen âge. Il ne s'agit pas seulement des adaptations du comte de Tressan et de la Bibliothèque des Romans, mais il faut considérer aussi le travail de quelques érudits qui lisent les vieux manuscrits : Lacurne de Sainte-Palaye, dans ses *Mémoires sur l'ancienne chevalerie*, mentionne bien des fois *Lancelot du Lac*, *Perceforest*, etc. ; au tome II du *Recueil de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Galland donne une analyse de *Perceval*, etc.

Il faut rappeler aussi les « Traités de la Poésie » et les « Histoires littéraires », où l'on prend en considération les œuvres du moyen âge : *l'Origine et histoire de la poésie française avant Clément Marot* par l'abbé Goujet, *l'Histoire de la poésie française* par l'abbé Massieu, etc. La communication examine comment ceux qui font les analyses et les arrangements pour le public et les érudits ont lu et apprécié les romans arthuriens (1).

Carla CREMONESI.

Chronology of Chrétien de Troyes and Gautier d'Arras

In recent articles (1) there have been a number of critical references to the dates of the works of Gautier and Chrétien published in my introduction to *Ille et Galeron*. May I tell you that the dates "1170 à 1185" (p. XLV) were inserted during the process of "editorial compression" and that when I saw them in page proof I protested. The sentence should read : "Si les conclusions de M. Fourrier sont correctes la carrière de Chrétien se poursuit de 1170 à 1185 environ". For some reason this correction was not made and when I read the pages as they came from the press I saw that my whole position on the two poets to their patrons needs restating.

I think that if Gautier held any position at the court of Blois it must have been during the years 1160-65 or earlier or after 1185, the latter being very unlikely. He evidently changed his mind about his dedications without straying very far from his home base in Flanders and Vermandois. Chrétien may have done the same for Champagne, though he gives many signs of an Anglo-Norman bias. The contacts were in probability mostly through the court of Louis VII, where Thibaut of Blois, Henri of Champagne and Philippe d'Alsace played prominent roles.

Frederick-A.-G. COWPER.

(1) Prochainement paraîtra, dans les *Mélanges Li Gotti*, mon article sur le même sujet : « Appunti per una storia del « médiévisme » in Francia nel sec. XVIII ». — C.C.

(1) See *BBSIA* n° 11, 1959, p. 89.

Les armoiries arthuriennes

Les rapports entre l'héraldique et la légende arthurienne au moyen âge n'ont jamais été étudiés d'une manière satisfaisante et on s'est surtout intéressé aux rôles d'armes manuscrits des XIV^e et XV^e siècles, négligeant les origines de plusieurs de ces armoiries dans les textes arthuriens antérieurs. Ce que nous appelons héraldique, à savoir l'emploi systématique d'emblèmes héréditaires disposés sur l'écu, remonte au début du XII^e siècle, mais durant tout le cours de ce siècle, cette formule n'a pas été appliquée d'une manière absolue. Il sera donc extrêmement difficile d'établir une ligne de démarcation très nette entre les armoiries authentiques et l'ornementation pure et simple à cette époque, surtout en littérature.

La chronique latine de Nennius raconte qu'après la bataille de Badon, Arthur porta l'image de la Vierge sur ses épaules. Geoffroy de Monmouth nous dit que cette image se trouvait sur le bouclier d'Arthur et ajoute que, sur le heaume du roi, était placé un dragon. Wace précisera que ce heaume avait appartenu au père d'Arthur, Uther. La Vierge et le dragon figureront par la suite parmi les armes accordées au roi Arthur. Chrétien, il est vrai, ne les a pas utilisées, mais dans l'épisode du tournoi de Noauz du *Chevalier de la Charrette*, en nous décrivant le blason de l'écu d'Yder, il a voulu rappeler un épisode de l'*Erec*. C'est ainsi que Chrétien de Troyes lança la mode héraldique littéraire de représenter le héros sur son écu par la figuration d'un épisode antérieur de son existence fictive.

La source de plusieurs armoiries arthuriennes au XIII^e siècle se retrouve dans les textes. Les armes d'argent à trois bandes de gueules de Lancelot rappellent les trois écus magiques, le premier ayant une bande, le deuxième deux bandes et le troisième trois bandes, représentant le don de la force d'un homme, de deux hommes et de trois hommes, dans le *Lancelot en prose*. Perceval portera souvent l'écu rouge qu'il a enlevé au Chevalier Vermeil de la Rouge Lande dans le *Conte du Graal*. Le bouclier chargé d'un lion que porte Yvain rappelle l'épisode qui fit donner le titre de *Chevalier au Lion* au roman de Chrétien. Nous ne savons pas, par contre, pourquoi Gauvain porte souvent des armes d'argent au canton de gueules et quant aux trois couronnes sur l'écu du Roi Arthur, nous en sommes également réduits aux hypothèses. Notons toujours cependant que ces trois couronnes se retrouvent déjà sur la bannière de Guenièvre dans le *Lancelot en prose* et que, quand les trois couronnes deviennent treize, c'est sans doute pour représenter les treize royaumes conquis par Arthur d'après la légende.

Au XIII^e siècle, dans le texte même de *Durmart le Gallois*, d'*Escanor* et dans certains manuscrits de la *Deuxième Conti-*

nuation, un « rôle d'armes arthurien » s'établit. Aux XIV^e et XV^e siècles, quelques-unes de ces armoiries seront incorporées aux rôles d'armes manuscrits qui nous fourniront surtout quantité d'armoiries fantaisistes où on ne retrouve plus guère de symbolisme comme à l'origine.

En marge de tout ceci, il est à noter qu'il y a des raisons de croire que les armes de la Bretagne (d'hermines), qui datent seulement du début du XIV^e siècle, rappellent probablement l'ancien nom de ce pays dans les romans arthuriens — l'Erminie. Il s'agit là encore, sans doute, d'un autre cas insoupçonné d'arthurianisme au moyen âge.

Gerard J. BRAULT.

The Great Circle :
an Enquiry into Vitality of the Arthurian Legend

The history of the Arthurian legend is in many ways the story of a spontaneous regeneration. The extraordinary variety and the long popularity of the cycle makes it virtually unique among epic stories. In contrast with the *Nibelungenlied* and the *Chanson de Roland* particularly, it reveals a diversity, not to say profusion, of treatment, and a toughness of survival which argue certain elements of power in capturing the imagination of readers vastly varied in historical age, country, and station in life. One can think of the story, therefore, as a great circle, continuously moving to an appropriate completion of its inner kinetic force, and upon termination of one cycle, moving forward to another. It is for this reason largely, and not because of such explicit symbols as turning castles, enchanted cups, and of course most important of all, the Round Table, that one thinks of Arthur's story as a great circle, though of course these symbols are a perfectly appropriate counterpart to what might be called the legend's planetary movement. This planetary movement ensures the continuously explorative nature of Arthur's story, and its emphasis not only on earthly but also moral and spiritual adventure.

Nathan Comfort STARR.

*
**

Au cours d'une réunion administrative, le président et le Comité central de la Société Internationale Arthurienne ont été maintenus dans leurs fonctions.

Lors de la séance finale, il a été décidé que le septième congrès arthurien aura lieu à Aberdeen du 29 juillet au

5 août 1963. Les communications porteront sur les sujets suivants :

- 1° Le personnage de Guenièvre.
- 2° L'Ecosse et la matière de Bretagne.
- 3° L'art et le style du roman arthurien au XII^e siècle.

J. F.

Impressions d'un congressiste

Je ne suis pas spécialiste des questions arthuriennes et j'avouerai tout modestement que c'est mon premier Congrès Arthurien. C'est donc avec beaucoup d'humilité que je donne quelques impressions sur le VI^e Congrès de Vannes, mais peut-être cette ingénuité même n'est-elle pas dépourvue d'intérêt. Je dirai tout de suite ce qui m'a le plus frappé et qui est sans doute familier aux Arthuriens chevronnés : une certaine ambiance : tant de science et d'érudition devenues soudain tant de gentillesse et d'amitié ; ce thème du compagnonnage, qui apparaît en épigraphe dès les premiers Bulletins Arthuriens, transformé en une réalité vivante ; bref une chaleur et une intimité qui ne se sont jamais démenties pendant cinq jours de vie commune.

Il faut dire que le choix de la ville de Vannes était particulièrement judicieux : petite cité assez riche en curiosités et assez intéressante pour constituer un but touristique, mais dont les dimensions restreintes et la chaleur familière évitaient la dispersion du Congrès dans l'anonymat d'une trop vaste agglomération : on avait plaisir à se retrouver entre congressistes, sans rendez-vous fixé, le soir, au long des remparts illuminés. Et puis la situation même de Vannes, un peu étrange, convenait bien à un Congrès Arthurien : en apparence enfoncée dans les terres, en réalité au bord d'un golfe qui vient à elle par des prolongements et des chenaux marins que nous entrevoyions parfois même de nos fenêtres : eaux mortes venues de la mer lointaine, lagunes un peu mystérieuses, décor que chacun pouvait meubler au gré de ce qu'il aimait spécialement dans la matière de Bretagne.

Et pourtant les débuts du Congrès furent marqués par une certaine inquiétude : tous les efforts du Bureau d'organisation faillirent se trouver compromis par une grève des transports maritimes qui risquait de priver le Congrès des représentants britanniques de la Société, c'est-à-dire d'une des sections nationales les plus importantes. Mais si forte était l'attraction de ce Congrès de Vannes que tous, ou presque tous, réussirent à pas-

ser la mer au prix de mille ingéniosités et le Comité d'accueil qui fonctionnait à la gare depuis le matin du mardi, avec deux charmantes Bretonnes en costume des plus authentiques, eut la joie, au soir du 16 août, de pouvoir confier presque tous les congressistes attendus aux cars qui avaient été prévus pour les transporter dans les établissements qui les attendaient. Toutes inquiétudes dissipées, nous pûmes alors profiter, l'esprit plus tranquille, de toutes les dispositions qui avaient été prises pour nous recevoir. Il faut dire que nos hôtes y eurent quelque mérite : Vannes n'est pas une ville universitaire à proprement parler et il fallut toute l'ardeur et tout le sens de l'hospitalité de M. le Recteur Henry, de son équipe, et de Mme Guiard, Directrice du Lycée de Jeunes Filles, pour venir à bout de loger et de nourrir près de 150 congressistes, — car tel était le chiffre (encore jamais atteint par les Congrès précédents) des participants qui se pressaient à Vannes. Tous les établissements scolaires de la ville étaient mis à contribution, et nous reçurent avec beaucoup d'empressement. Mais c'est au Lycée de Jeunes Filles que se tenait l'état-major des opérations, brillamment et énergiquement dirigé par M. Foulon, et c'est également au Lycée de Jeunes Filles que tous les congressistes se réunissaient pour des repas dont la qualité vraiment exceptionnelle rallia tous les suffrages des participants et aida à conclure les discussions philosophiques et littéraires par une unanimité au moins culinaire et gustative.

Les séances de travail commencèrent dès le mercredi matin dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Vannes, un peu impressionnante peut-être dans son faste et sous ses ors, mais assurément fort digne du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde. M. le Maire de Vannes l'avait aimablement mise à la disposition du Congrès, et il avait poussé la courtoisie jusqu'à décorer la façade de l'Hôtel de Ville des drapeaux des nations participantes et à signaler, par un large calicot, que Vannes était le siège du VI^e Congrès International Arthurien. Au cours de la séance inaugurale, M. le Recteur prit la parole pour souhaiter la bienvenue aux Congressistes et remercier tous les concours qui l'avaient assisté dans l'organisation de l'accueil. Monsieur Frappier, Président de la Société Internationale Arthurienne, prit la parole à son tour pour remercier M. le Recteur Henry de l'intérêt personnel et actif qu'il avait témoigné au Congrès ainsi que tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, avaient aidé à la préparation de ce Congrès. Il souhaita, au nom de la section française, la bienvenue aux congressistes et particulièrement aux membres étrangers et présenta les regrets et les excuses d'un certain nombre d'absents. Enfin M. Frappier déclara ouvert le VI^e Congrès International Arthurien.

Il n'est pas dans mon propos de rapporter en détail le contenu des séances de travail, d'autant qu'on trouvera par ailleurs les

résumés des communications. J'en dirai simplement que, même pour un semi-profane, elles furent toujours du plus haut intérêt, ouvrirent bien des horizons et stimulèrent souvent la curiosité. En particulier, les discussions, courtoises et constructives à la fois, permirent à maintes reprises de saisir nettement les questions qui se posent à la recherche. Au-delà de l'érudition on avait la sensation d'aboutir à des problèmes littéraires. Peut-être cela était-il particulièrement dû à la formule, usuelle, je crois, dans les Congrès Arthuriens, qui consiste à grouper les communications autour de centres d'intérêt, et aussi sans doute à l'innovation de déborder le cadre du moyen âge pour étudier la fortune des romans arthuriens au XVI^e siècle. Ce thème fut l'objet de communications particulièrement brillantes et ouvrit à l'esprit bien des perspectives. Mentionnons en outre qu'une intéressante communication — sur l'héraldique dans les romans arthuriens — fut agrémentée de projections et donna ainsi de la matière arthurienne une présentation concrète et imagée. Enfin la dernière séance de travail du samedi 20 après-midi prit la forme d'une assemblée générale et, très démocratiquement, sous la présidence de M. Frappier, vota un certain nombre de décisions en vue du prochain Congrès de 1963 à Aberdeen.

Mais il s'en faut que le Congrès n'ait eu que le visage studieux d'une suite uniforme de séances de travail, et, très habilement disposées, furent ménagées aux congressistes des heures de détente et de divertissement. Le mercredi 17, à 18 h. 30, un vin d'honneur était offert aux Arthuriens par la Municipalité de Vannes et la cérémonie, qui se déroula dans le hall de l'Hôtel de Ville au pied de l'escalier d'honneur, fut marquée par la sympathique rencontre de deux maires, de deux grands pays d'Europe : en effet aux aimables paroles de bienvenue de M. le Maire de Vannes, ce fut un congressiste et maire lui aussi, qui répondit avec beaucoup d'humour : M. le Professeur Delbouille, sénateur belge et bourgmestre de Chênée. Le lendemain soir la Bretagne nous accueillit une seconde fois sous une forme plus spontanée et plus folklorique, puisque des élèves du Cours Complémentaire de Sarzeau, groupés en une formation musicale appelée en breton « Bagad », vinrent nous initier, au cours d'une soirée artistique, à la musique bretonne et à ses instruments typiques, binou et bombarde. Les airs bretons furent coupés de danses locales, toujours animées, souvent humoristiques, qui nous livrèrent un peu de l'âme de ce pays si attirant, à la fois si proche et si lointain. Je ne suis pas compétent pour louer comme il faudrait le talent musical de cette formation, mais sa bonne humeur, sa gentillesse à se donner au public furent très appréciées des congressistes et soulignées par de vifs applaudissements. M. Gourvil, le spécialiste bien connu des questions bretonnes, nous chanta pour finir un air caractéristique qui remporta le plus vif succès.

Mais ce furent les excursions qui constituèrent la partie la plus intéressante et la plus originale de l'organisation matérielle du Congrès. Certes la région de Vannes n'offrait ni lieu ni monument présentant un rapport direct avec les romans arthuriens et c'est à une science assez éloignée de l'arthurisme — l'archéologie mégalithique — que nous initièrent les brillants et savants commentaires de M. Rollando, professeur au Lycée de Vannes. Mais pour être plus subtil, le lien n'en était peut-être que plus vivant et plus poétique : au cours de deux promenades qui nous menèrent, l'une à Locmariaquer, à Carnac et à Quiberon, l'autre à travers les îles du Golfe du Morbihan, nous eûmes le sentiment très vif de l'antique richesse humaine de lieux dont nous éprouvions mieux quelle source d'inspiration poétique ils furent longtemps. Et ces îles qui réapparaissaient indéfiniment, cette fin du monde qui n'est jamais vraiment définitive évoquaient invinciblement, sous le soleil que Merlin, tant prié, avait bien voulu nous envoyer, le mythe des îles fortunées, cet au-delà des rivages bretons.

Un banquet clôtura le Congrès. Offert par M. le Recteur, il fut pour l'organisation déjà si parfaite du Lycée de Jeunes Filles l'occasion de se surpasser encore. Bonne chère, bons vins, petites tables très gaies entre les deux tables d'honneur, — mais déjà un peu de mélancolie de la séparation prochaine —, tout cela constituait une atmosphère très arthurienne. M. le Recteur dit toute sa joie d'avoir reçu les congressistes et M. Frappier, qui le remercia, montra tout le chemin parcouru depuis le Congrès de 1930 dont il évoqua quelques souvenirs personnels. MM. Woledge (1) et Guiette se joignirent, dans des allocutions fort spirituelles, aux remerciements du Président de la Société Internationale Arthurienne.

Mais cette petite chronique ne serait pas complète si on ne mentionnait (mais comment le faire ici avec précision ?) ce qui est peut-être le plus humain de ces sortes de réunions : les rencontres personnelles, les échanges de renseignements ou d'idées, les liens qui se nouent dans les conversations de repas ou de couloirs, les maîtres admirés qui semblent plus proches, les collègues de tous pays mieux connus et mieux compris... Il semble qu'à ce point de vue le VI^e Congrès International Arthurien ait été particulièrement enrichissant : un thé offert dans la réserve naturelle de l'île de Bailleron par l'Université de Rennes ne nous permit-il pas d'être reçus par des collègues scientifiques ?... Mais, bien sûr, cette chronique de l'amitié est chose toute personnelle et chaque congressiste a la sienne.

Charles SENNINGER.

(1) On lira ci-dessous le texte de l'allocution prononcée par M. Woledge.

Allocution de M. Woledge

It is my privilege this evening to speak as the representative of the non-French members of the Congress and to express our gratitude to all those who have made our stay in Vannes so pleasant and so profitable. My task is a very easy one, because when you have been magnificently entertained nothing is more natural than to say "Thank you".

Anyone with experience of organising an international congress knows what a large number of difficult problems have to be solved. There is a mass of correspondence for months beforehand; there are financial questions, there is the problem of accommodation (on this occasion in the holiday season and in a holiday resort); there is the organisation of the papers themselves, and of the excursions and entertainments. You have to deal with food, — and with drink. I am sure everyone here will agree that on this occasion all these problems have been solved, and brilliantly solved. The chorus of praise that has risen to the skies from the refectory twice a day must certainly have reached the ears of our French hosts, and the noble banquet to which you have invited us, Monsieur le Recteur, is a fitting culmination to this side of our activities.

But I should be giving a very false impression of our feelings if I mentioned only material comforts. Those of us who come to France year after year do not come simply in order to get fat (though it does happen that we return home rather fatter than we were when we came); we come because we appreciate the totality of French civilisation, we come for what I can perhaps describe as "une cure de culture française". It is true, of course, that every time we come to France we find it a little more like England, thanks partly to the invasion of English tourists and partly to the invasion of English words. This year, any visitor from abroad driving on the roads of France or walking round French towns with his eyes open may be pardoned for thinking that the French have at present two great preoccupations: one is "le camping", and the other is "le parking" (sans parler du "stop à 100 m.").

No doubt the influx of English words will continue, but I do not see the slightest danger of France losing its characteristic identity, and we foreigners shall continue to enjoy the many delights that the country offers us. We shall continue to enjoy the beauty of the countryside (which so much impressed us on Thursday and which we are looking forward to seeing again to-morrow); the richness of regional life, so vividly illustrated by dancing and music the other evening; the beauty of the towns. The wonderful floodlighting of the ramparts and gardens

of Vannes has already been referred to this evening, but I must refer to it again. All the countries of Europe have illuminations, but there is something peculiarly French about the illuminations that we have seen here this week : ancient monuments well preserved and a whole site wonderfully exploited, with superb care for detail and equal respect for the ensemble. It may be that in years to come the French word 'illumination' will be dropped in favour of 'le floodlighting' or 'le flooding', but whatever it is called I am sure it will continue to be done with supreme artistic skill.

And lastly, during our days in Vannes, we have enjoyed those aspects of the French intellectual tradition that have been so often described : clarity, order, la finesse des descriptions, l'élégance des analyses. We knew these things before but we were glad to meet them again in listening to our French colleagues during the Congress.

So you see we have many things to be grateful for. The number of people who have helped to make this Congress a success is too large for me to thank everyone individually, but I should like to mention those who were responsible for obtaining the generous subsidies, our President M. Frappier, our secretary M. Foulon, and Mme la Directrice du Lycée de Jeunes Filles (I hope, Madame la Directrice, that you will pass on our grateful thanks to your domestic staff).

Monsieur le Recteur, Monsieur le Président, amis et collègues français, de la part de tous les congressistes venus de l'étranger, je vous remercie sincèrement de tout ce que vous avez fait pour nous.

Brian WOLEGE.

CHRONIQUE

— Eugène Vinaver, professeur à l'Université de Manchester, président de la section britannique de la S.I.A., a été élu membre étranger de l'Académie Royale de Langue et Littérature Françaises de Belgique.

— Omer Jodogne, professeur à l'Université de Louvain, vice-président de la section belge de la S.I.A., a été élu membre correspondant de la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique.

— Albert C. Baugh, professeur à l'Université de Pennsylvanie, a été élu président de la Fédération Internationale des Langues et Littératures Modernes.

— Jean Frappier, professeur à l'Université de Paris, président de la S.I.A., a été élu correspondant à Paris de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona, dans la séance qu'elle a tenue le 15 janvier 1960.

— Francis Gourvil a soutenu brillamment une thèse de doctorat devant la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes, sur « Les sources du *Barzaz-Breiz* d'Hersart de La Villemarqué ». Le jury, présidé par M. Pierre Leroux, doyen honoraire, et comprenant M. le doyen Sauzin, les professeurs Pocquet du Haut-Jussé et Trépos, lui a décerné la mention Très Honorable.

— Nous apprenons avec plaisir que le Professeur H.W. Bailey, bien connu pour ses travaux dans le champ des études anglo-iraniennes, et membre de la section bri-

(1) On peut se procurer l'ouvrage chez l'auteur (F. Gourvil, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère).

tannique de notre Société dès le début, a été nommé chevalier, à l'occasion de la « New Year Honours List » du 1^{er} janvier 1960.

— *Le président de la Société Internationale Arthurienne prie instamment ses collaborateurs de bien vouloir lui faire parvenir chaque année la bibliographie établie par leurs soins ainsi que la liste des membres appartenant à leur section nationale, avant le 1^{er} juillet.*

Il souhaite que le texte dactylographié des diverses bibliographies soit conforme à la présentation adoptée dans le Bulletin imprimé. En consentant à tenir compte de ces recommandations, on simplifiera et on allègera beaucoup la tâche du président et du secrétaire général de la Société Internationale Arthurienne.

NÉCROLOGIE

La mort de Laura Hibbard Loomis met en deuil la Société Internationale Arthurienne. Je crois interpréter le sentiment de tous ses adhérents en adressant à Roger Sherman Loomis l'expression de notre tristesse et de notre amitié.

J. F.

Laura Hibbard Loomis
(1883-1960)

The International Arthurian Society mourns the loss of one of its most beloved members. On August 25, 1960, Laura Hibbard Loomis (Mrs. Roger Sherman Loomis) died in New York at the age of seventy-seven after a long illness. Her death closes a distinguished scholarly career that spanned almost fifty years. Her contributions to medieval scholarship in literature and

the fine arts are notable for their range, their depth, and their intellectual vigor. Her *Mediaeval Romance in England* (1924) remains a classic in its field; a reprint published in the year of her death contains in the introductory note the last pages that she was able to write. She collaborated with her husband in the publication of the sumptuous volume *Arthurian Legends in Medieval Art* (1938) and a book of translations, *Medieval Romances* (1957). Her own exquisite taste in medieval art is illustrated in the charming *Medieval Vista* (1953), prepared at the invitation of the Metropolitan Museum of Art in New York. To the collaborative venture *Arthurian Literature in the Middle Ages* (1959), edited by her husband, she contributed the chapter on *Sir Gawain and the Green Knight*, a rare blend of profound scholarship and literary insight.

Perhaps more remarkable than these standard works are her articles scattered in various learned periodicals on the *chansons de geste*, Chaucer, and miscellaneous subjects. To those familiar with her gentle, quiet personality — the outward expression of the true scholar's humility — the daring originality of these studies may come as a surprise. They suggest the qualities of her pioneer ancestors, for they present new ideas, stimulating and often controversial, and they prepare the way for later scholars. Among them are her articles on the famous Auchinleck Manuscript, its creation, and its significance for the understanding of Chaucer's art. Her later studies dealing with problems in the *chansons de geste* have aroused keen interest, which has been broadened since the recent translation of one of them into French in *Le Moyen Age*.

The International Arthurian Society was very close to her heart. A foundation member, she was present at the first Congress in Truro in 1930 and attended all except the last. Her absence from the 1960 Congress in Vannes and the reason for it saddened all her friends. Those who were privileged to know Laura Hibbard

Loomis will cherish the memory of her generosity, her integrity, and her grace of spirit. In the words of her beloved Gawain-Poet, she

was as golde pured,
Voyded of vche vylany, with vertues ennoured
in mote.

Helaine NEWSTEAD.

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE

(Sorbonne, Institut de Français,
17, rue de la Sorbonne, Paris, 5^e)

PUBLICATIONS REÇUES

Arthurian Literature in the Middle Ages, A collaborative History edited by Roger Sherman Loomis, Oxford, At the Clarendon Press, 1959.

Marco BONI, *Nuove ricerche intorno ai manoscritti marciiani della « Chanson d'Aspremont »* (Bologna, Cooperativa tipografica Azzoguidi — 1960).

Cahiers de Civilisation Médiévale, X^e-XII^e siècles, II^e année, n^o 3, Juillet-Septembre 59; n^o 4, Octobre-décembre 59. III^e année, n^o 1, Janvier-Mars 1960.

Charles FOULON, *Wace* (reprinted from *Arthurian Literature in the Middle Ages*, edited by R.S. Loomis).

Laura A. HIBBARD (Laura Hibbard Loomis), *Mediaeval Romance in England*, new edition, Burt Franklin, New York, 1960.

Omer JODOGNE, *Le sens chrétien du jeune Perceval dans le « Conte du Graal »*, Extrait des *Lettres Romanes*, t. XIV, 1960, p. 111-121.

- Helaine NEWSTEAD, C. r. de Rickard, P., *Britain in Medieval French Literature 1100-1500* (reprinted from *Romance Philology*, vol. XIII, n° 2, November 1959, p. 172-177).
- Lucy Allen PATON, *Studies in the Fairy Mythology of Arthurian Romance*, Second edition, Burt Franklin, New York, 1960.
- Cedric E. PICKFORD, *L'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du Moyen Age, d'après le manuscrit 112 du fonds français de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Nizet, 1960.
- Gertrude SCHOEPPERLE, *Tristan and Isolt, A study of the sources of the Romance*, Second edition, expanded by a bibliography and critical essay on Tristan scholarship since 1912 by Roger S. Loomis, Burt Franklin, New York, 1960, 2 vols.

WORK IN PROGRESS

- BOGDANOW, F., Edition critique de la *Queste del Saint Graal* et de la *Mort Artu* postérieures à la Vulgate d'après les MSS. B.N. fr. 112, 343, 340 et divers manuscrits du *Tristan* en prose.
- GALLAIS, Pierre, *Etude sur le personnage du Sénéchal Keu dans la littérature arthurienne* (Thèse de doctorat en préparation).
- ROUSSE, Michel, *Etude sur Gerbert de Montreuil et son œuvre* (Thèses de doctorat en préparation).

Société Internationale Arthurienne

LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN**, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ADLER**, Prof. Alfred, Brooklyn College, Brooklyn 10, New York.
- ADOLF**, Prof. Helen, Dept. of German, Pennsylvania State University, University Park, Pennsylvania.
- ANDREW**, Bro. B., Manhattan College. New York 71, N.Y.
- ARAMON I SERRA**, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE**, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD**, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Ireland.
- ASTON**, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.
- ATABAY**, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Kagidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- AURIAULT**, Jean-Marie, Elève titulaire à l'École des Etudes, 3, rue de Vaugirard, Paris, 6°.
- AYERS**, Mr. Robert W., 33 Allison Road, Princeton, New Jersey, USA.
- BABILAS**, Wolfgang, Dr. Phil., Domplatz 20-22, Münster/W.
- BAILEY**, Professor Sir H.W., Queens'College, Cambridge, England.
- BAR**, Francis, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Caen, 23, rue Écuyère, Caen.
- BAROIN**, Mme H., Professeur au Lycée de Jeunes Filles, 41, avenue Clemenceau, Mulhouse, Haut-Rhin.

- BARTHELEMY, A.**, Docteur en médecine, 37, rue des Acacias, Paris, 17°.
- BASTIN**, Mlle Julia, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BATARD**, Mlle Yvonne, Professeur de Littérature Comparée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes.
- BATTAGLIA**, Prof. Salvatore, Università di Napoli, viale Malatesta 18, Vomero, Napoli.
- BAUGH**, Prof. Albert C., University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BAUGH**, Nita Scudder (Mrs Albert Baugh), 4220 Spruce Street, Philadelphia 4, Pennsylvania, USA.
- BEHOIT**, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BESTHORN**, Rudolf, Dozent an der Universität Greifswald, Wolgaster Landstrasse, 4, Greifswald.
- BEZZOLA**, Reto R., Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BINDSCHIEDLER**, Prof. Dr Maria, Avenue Dumar, 14, Genève.
- BISHOP**, Miss Barbara, 53, Parkside, Wollaton Vale, Beeston, Nottingham, England.
- BLAESS**, Miss Madeleine, The French Department, University of Sheffield, England.
- BLANCHET**, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.
- BLOKLANDER**, J.L.W.L., Litt. Doctorandus, Jacob van Maerlantlaan 21, Hilversum, Nederlands.
- BOASE**, Professor Alan, Department of French, The University, Glasgow, Scotland.
- BOGDANOW**, Dr. F., Donner House, Oak Drive, Fallowfield, Manchester, England.
- BOHIGAS**, Pere, Institut d'Estudis Catalans, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, C. Enrique Granados, 57, 5°, 2°. Barcelona, España.

- BONI, Prof. Marco, Università di Bologna, via Saragozza 47, Bologna.
- BORNE, Gerhard von dem, Dr. phil., Neckarhalde 56, Tübingen.
- BOURCIEZ, Jules, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.
- BRAHMER, Mieczyslaw, Professeur à l'Université de Varsovie, Président du Comité Néophilologique de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres, Palac Kultury i Nauki, Varsovie, Pologne.
- BRAULT, Prof. Gerard J., Bowdoin College, Brunswick, Maine, U.S.A.
- BRAVER, Mlle Edith, Archiviste-Paléographe, 15, rue de Berne, Paris, 8°.
- BROMWICH, Mrs Rachel, Lecturer in Celtic in the University of Cambridge, 153, Huntingdon Road, Cambridge, England.
- BROSSEAU-LALANNE, Mme Anita, Professeur au Lycée, 3, rue d'Alsace, Saumur, Maine-et-Loire.
- BROWN, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- BROWNE, Miss S., St Hilda's College, Oxford, England.
- BRUMMER, Dr. Rudolf, Professor, Germersheim/Rh, Am Messplatz.
- BRUNEL, Clovis, Directeur de l'École Nationale des Chartes, 11, rue Cassette, Paris, 6°.
- BUFFET, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BURGER, André, Professeur à l'Université de Genève, Cartigny, Genève.
- CALDWELL, Prof. Robert A., University of North Dakota, Grand Forks, North Dakota.
- CAMERON, Mrs Elaine Ives, Ca'n Pintad, Deya, Mallorca, España.
- CARMAN, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY, Prof. James, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Ireland.

- CARNEY, Mrs Maura, 34, Barton Drive, Rathfarnham, Dublin, Ireland.
- CAVALIERE, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, viale Medaglie d'Oro 404, Roma.
- CHADWICK, Dr. Nora K., 7 Causewayside, Cambridge, England.
- CHAPUIS, Marius, Directeur Général de Ventes d'Éditions, 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- CHASSÉ, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- CHEVALLIER, Mme A., Professeur, 4, avenue de Novel, Annecy (Haute-Savoie).
- CHIAPPELLI, Fredi, Professeur aux Universités de Neuchâtel et Lausanne, Avenue de la Gare 25, Lausanne.
- CHWALEWIK, Witold, Professeur, Varsovie, Pologne.
- CINTRA, Luis Filipe Lindley, Professeur à la Faculté des Lettres, Centro de Estudos Filológicos, Rua Rodrigo de Fonseca, 78, Lisboa, Portugal.
- CLINE, Prof. Ruth H., Dept. of English, Eastern Illinois University, Charleston, Illinois, USA.
- CLUZEL, Irénée, Commandant, 93, Quai de Valmy, Paris, 10^e.
- COLBY, Miss Alice, 1122 Johnson Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- COMMINCIOLI, Jacques, Étudiant, 11, rue de la République, La Chaux-de-Fonds.
- CONNAN, Mlle J., Institutrice, Langonnet, Morbihan.
- CONTINI, Prof. Gianfranco, Università di Firenze, via del Cantone 9, Firenze.
- CORBY, Robert, Conseiller du Commerce extérieur de la France, 61, Faubourg Saint-Honoré, Paris, 8^e.
- CORDIÉ, Prof. Carlo, Università di Firenze, Facoltà di Magistero, Via del Parione 7, Firenze.
- COSMAN, Mrs Madeleine Pelner, 70, Haven Avenue, New York. 32, N.Y. USA.
- COUDRAIS, Mlle Paulette, Centre Régional Pédagogique de Rennes.

- COWPER, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue,
Durham, North Carolina.
- CREIGHTON, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque,
Iowa.
- CREMONESI, Prof. Carla, Università di Milano, via Bianca
di Savoia 15, Milano.
- CRESSOT, Marcel, Professeur à la Faculté des Lettres de
l'Université de Nancy.
- CROW, A.D., Esq., Oriel College, Oxford, England.
- CURTIS, Dr Renée L., French Dept., Westfield College,
Hampstead, London (61, Priory Road, London,
NW6).
- CUSIMANO, Prof. Giuseppe, Università di Palermo, Via
Dante 18, Palermo.
- CZERNY, Zygmunt, Professeur, Cracovie, Pologne.
- DABCOVICH, Elena, Professor an der Technischen Univer-
sität, Berlin, Pariser Strasse 45, Berlin W 15.
- DAVIES, Dr. Constance, Dept of Education, University
College, Bangor, Wales.
- DAVIS, Prof. John Cary, Southern Illinois University,
Carbondale, Illinois.
- DAVRIL, Robert, Doyen honoraire de la Faculté des
Lettres de Rennes, Directeur de la Commission
franco-américaine d'échanges culturels, rue Chardin,
9, Paris, 16°.
- DEAN, Prof. Ruth J., Mount Holyoke College, South
Hadley, Massachusetts.
- DEGRÈVE, Marcel, Professeur à l'École Militaire, 109,
Avenue Georges Bergmann, Bruxelles 5.
- DELBOUILLE, Maurice, Professeur à l'Université de Liège,
75, rue des Vignes, Chênée, Liège.
- DEL MONTE, Prof. Alberto, Università di Cagliari, via
della Camilluccia 285, Roma.
- DEMATS, Mlle P., Professeur au Lycée de Rennes.
- DERVEAUX, Daniel, Editeur d'Art, rue Cunat, Saint-Malo.
- DESONAY, Fernand, Professeur à l'Université de Liège,
Place du XX Août, Liège.
- DIEPENDAELE, Oscar, 130, rue Langeveld, Bruxelles 18.

- DILLON**, Prof. Myles, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Eire.
- DITMAS**, Miss E. M. R., Beechwood, Apsley Guise, Bletchley, England.
- DIVERRES**, Professor A.H., 202, Queen's Road, Aberdeen, Scotland.
- DRAAK**, Dr. A. M. E., Professor extraordinaria, Universities of Amsterdam and Utrecht, Deurloostraat, 58, Amsterdam Z.
- DUBOIS**, Mlle Marguerite-Marie, Chef de travaux à la Faculté des Lettres de Paris, 1, avenue de l'Observatoire, Paris, 5°.
- DUBS**, Mlle Ingeborg, Dr. ès Lettres, St Jakobsstrasse 55, Bâle.
- DUFOURNET**, Jean, Professeur, 51, rue Boulard, Paris, XIV°.
- DUNCAN**, Prof. Maude Helen, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- EDWARDS**, T. Raymond, Esq., 1 Earl Crescent, Barry, Glam., Wales.
- EEDEN**, Mme G. van, Litt. Doctoranda, Lomanstraat 19, Amsterdam.
- EISNER**, Professor Sigmund, 37, Hillcrest Road, Mill Valley, California, USA.
- ELWOOD**, Mrs Wayne, 330 Santa Rita Avenue, Palo Alto, California, USA.
- ENKVIST**, Nils Erik, Professeur à l'Académie, Åbo.
- EVANS**, Prof. D. Simon, 66 St Helens Road, Booterstown, Co. Dublin, Ireland.
- EWERT**, Professor A., The Taylorian Institution, Oxford, England.
- FABRE**, Jean, Professeur à la Sorbonne, 21, rue Ferdinand-Jamin, Bourg-la-Reine, Seine.
- FALC'HUN**, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 26, rue de Fougères, Rennes.
- FALKE**, Rita, Dr. phil., Wissenschaftliche Assistentin, Am Pflingstanger 56, Göttingen.

- FIERZ-MONNIER**, Mme Antoinette, Docteur ès Lettres, 9 Hauptstrasse, Kreuzlingen, Thurgovie.
- FILGUEIRA VALVERDE**, José, Museo, Pontevedra, España.
- FINK**, Reinhard, Dr. Phil., Bibliotheksdirektor, Allicenstr. 19, Darmstadt.
- FINOLI**, Prof. Anna Maria, Università di Milano, via Marcona 85, Milano.
- FLASCHE**, Hans, Professor an der Universität Marburg/Lahn, Doerbeckerstr. 6, Marburg/Lahn.
- FLATRÈS**, Pierre, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, 87, rue Saint-Albin, Douai (Nord).
- FOLENA**, Prof. Gianfranco, Università di Padova, Via Santa Rosa, 20, Padova.
- FORT**, Joseph, Professeur de Littérature anglaise à la Sorbonne, 7, rue Monticelli, Paris, 14°.
- FOSTER**, Prof. I.Ll., Jesus College, Oxford, England.
- FOULON**, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 165, rue de Fougères, Rennes.
- FOURQUET**, Jean, Professeur à la Sorbonne, 95, boulevard Pasteur, Fresnes (Seine).
- FOURIER**, Anthime, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 10, rue G. de Porto-Riche, Paris, 14°.
- FOWLER**, Prof. David Covington, Dept of. English, University of Washington, Seattle, 5, Washington.
- FRANÇOIS**, Charles, Professeur à l'Athénée de St Gilles, 31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRAPPIER**, Jean, Professeur à la Sorbonne, 28, avenue Daumesnil, Paris, 12°.
- FRASER**, Miss Maxwell, 13, Wheatley Place, Blackwood, Mon., England.
- FRESCOLN**, Prof. Wilson L., Villanova University, Villanova, Pennsylvania.
- GALLAIS**, Pierre, Secrétaire de l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Poitiers, 10, rue Saint-For-tunat, Poitiers (Vienne).

- GARAPON**, Robert, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 26, rue du *xx*^e siècle, Caen.
- GARBÁTY**, Prof. Thomas Jay, Dept. of English, University of Michigan, Ann Arbor, Michigan, USA.
- GÉGOU**, Mme Fabienne, Professeur, 27, Bd Péreire, Paris, *XVII*^o.
- GERRITSEN**, W.P., Litt. Doctorandus, Duifstraat 17 *bis* A, Utrecht, Pays-Bas.
- GESCHIERE**, Dr. L., Professor ordinarius, Université Libre, Amsterdam, Rentmeesterslaan 79, Amsterdam.
- GIACCHETTI**, André, Professeur au Lycée Jacques Decour, 25, rue Edgar Quinet, La Courneuve, Seine.
- GIFFIN**, Prof. Mary E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- GILI GAYA**, Samuel, Instituto Miguel de Cervantes (C. S. I. C.), C. Duque de Medinaceli 4, Madrid, España.
- GIRARDIER** (Maître), Président de l'Association « Beaux Livres, Grands Amis », 6, rue du Chanoine-Jacob, Nancy.
- GOLDIN**, Mr Frederick, 305 West 105th Street, New York 25, N.Y., USA.
- GORDON**, Prof. Lewis H., Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- GOURVIL**, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère.
- GREENHILL**, Eleanor Simmons, Flemingstrasse 2, München.
- GRÉGOIRE**, Henri, Professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRIGSBY**, Prof. John L., Dept. of Romance Languages, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- GRÜNANGER**, Prof. Carlo, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.
- GRZEBIENIOWSKI**, Tadeusz, Professeur, Lodz, Pologne.
- GUERRIERI-CROCETTI**, Prof. Camillo, Università di Genova.

- GUIETTE, Robert**, Professeur à l'Université de Gand,
1, rue Van Dyck, Anvers.
- HAAS, Aloïs**, Schlossergasse 2, Zürich, Suisse.
- HALBACH, Kurt**, Professor an der Universität Tübingen,
Schwabstr. 44, Tübingen.
- HALLIG, Rudolf**, Professor an der Universität Göttingen,
Klopstockstr. 1 a, Göttingen.
- HAMON, Albert**, Professeur au Lycée Lakanal, à Sceaux
(Seine).
- HANOSET, Mlle Micheline**, Assistante à l'Université de
Liège, 155, Grand Rue, Charleroi, Belgique.
- HARRIS, Prof. Julian**, University of Wisconsin, Madison
6, Wisconsin.
- HARTMANN, Hans**, Professor an der Universität Hamburg,
Arnimstrasse 5, Hamburg-Hochkamp.
- HATZFELD, Prof. Helmut**, Catholic University of America,
Washington 17, D. C.
- HEISERMAN, Mr. Arthur**, 5418 Greenwood Avenue, Chi-
cago 15, Illinois, USA.
- HEISIG, Karl**, Professor an der Universität Marburg/
Lahn, Rotenberg 15 a, Marburg/Lahn.
- HELLINGA, Dr. W.G.**, Professor ordinarius, Université
d'Amsterdam, 4, Oude Manhuispoost, Amsterdam C.
- HENRY, Paul**, Recteur de l'Académie de Rennes, 19,
boulevard Sévigné, Rennes.
- HENRY, Mme P.**, 19, Boulevard Sévigné, Rennes.
- HERMAN, Prof. Harold J.**, Dept. of English, University
of Maryland, College Park, Maryland.
- HESSEL, Lothar F.**, Faculdade de Filosofia da M.R.G.S.,
Av. Paulo Gama, Porto Alegre, Brasil.
- HOLDEN, A.J., Esq.**, French Dept., University of Edin-
burgh, Edinburgh, Scotland.
- HOLLANDT, Gisela**, Wielandstr. 38, Frankfurt a. Main.
- HORNSTEIN, Prof. Lillian H.**, Dpt of English, Washington
Square College, New York University, New York
3, N.Y.
- HORRENT, Jules**, Professeur à l'Université de Liège,
38, rue des Buissons, Liège.

- HUDSON, G.F., Esq., St. Anthony's College, Oxford, England.
- HUISMAN, Dr. J.A., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Platolaan 16, Zeist.
- ILLINGWORTH, R.N., Esq., St. Catherine's Society, Oxford, England.
- IMBS, Paul, Recteur de l'Université de Nancy.
- IVY, Prof. Robert H., Jr., Dept. of Romance Languages, Northwestern University, Evanston, Illinois.
- JAPOLSKY, L., Queen's University, Belfast, Ireland.
- JARMAN, Prof. A.O.H., Prof. of Welsh, University College of South Wales and Monmouthshire, 4, Henllys Road,, Cyncoed, Cardiff, S. Wales.
- JESCHKE, Hans, Professor am Auslands- und Dolmetscher-Institut der Universität Mainz, Bahnhofstr. 3, Germersheim/Rhein.
- JODOGNE, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 17, rue Emile Van Arenbergh, Louvain.
- JOHNSTON, Prof. R. C., The Castle House, The Scores, St Andrews, Scotland.
- JONES, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES, Professor Thomas, Department of Welsh Language and Literature, University College of Wales, Aberystwyth, Wales.
- JONIN, Pierre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-en-Provence, 15, rue Dr Dargelos, Aix-en-Provence.
- JULIE, Sister, Rosary College, River Forest, Illinois.
- KASPRZYK, Mlle Krystyna, Varsovie.
- KEE, Prof. Kenneth, Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- KELLER, Hans Erich, Docteur ès Lettres, Sierenzerstrasse 76, Bâle.
- KELLERMANN, Wilhelm, Professor an der Universität Göttingen, Calsowstrasse 71, Göttingen.
- KELLOGG, Prof. Alfred L., Dept. of English, Rutgers, The State University, New Brunswick, New Jersey.

- KENNEDY**, Dr. Elspeth, The French Dept., The University, Manchester, England.
- KIERNAST**, Richard, Professor an der Universität Heidelberg, Zähringerstrasse 28, Heidelberg.
- KIRBY**, Prof. Thomas A., Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- KLINCKSIECK**, Mme Z., Libraire, 11, rue de Lille, Paris (7°).
- KLUGE**, Reinhold, Professor, Mitarbeiter an der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Unter den Linden, 8, Berlin W 7.
- KNOTT**, Prof. Eleanor, 2 Sallymount Terrace, Dublin, Ireland.
- KNOTT**, Mr. Gordon A. Grammar School for boys, 20 Allerton Road, Birmingham 25, England. (Northfield Road, Birmingham 30).
- KÖHLER**, Erich, Professor an der Universität Heidelberg, Gundolfstr. 1, Heidelberg.
- KOLB**, Albert, Bibliothécaire honoraire de l'Université de Nancy, Professeur, 29, Bd Clémenceau, Nancy, Meurthe-et-Moselle.
- KRAVTCHEENKO**, Mme, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Chemin des Buclos, Meylan (Isère).
- KUHN**, Hugo, Professor an der Universität München, Veterinärstrasse 2, München 22.
- LAMBRECHTS**, Pierre, Recteur de l'Université de Gand, 19, Gaverlandstraat, Baarle-sur-Lys, Belgique.
- LAPA**, Prof. Manuel Rodrigues, Anadia, Portugal.
- LATOUCHE**, Mlle Pauline, Etudiante, 23, Avenue Foch, Paris, XVI°.
- LAUSBERG**, Heinrich, Professor an der Universität Münster, Tondernstrasse 16, Münster.
- LAVAUD**, Jacques, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 61, rue Théophraste-Renaudot, Poitiers.
- LEACH**, Dr Henry Goddard, 1021 Park Avenue, New York 28, N.Y.

- LEACH**, Prof. Mac Edward, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- LEBRETON**, Louis, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LECOY**, Félix, Professeur au Collège de France, 2, Rue de Tournon, Paris (5°).
- LEE**, Dr. A van der, Professor ordinarius, Université Libre d'Amsterdam, Regentesselaan, 2, Bussum.
- LEFEUVRE**, Mlle Hélène, Secrétaire du Rectorat de l'Académie de Rennes, 27, rue Jean-Baptiste Barré, Rennes.
- LEFÈVRE**, Yves, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 36 bis, rue Poquelin-Molière, Bordeaux.
- LE GENTIL**, P., Professeur à la Sorbonne, 1, rue Bausset, Paris, XV°.
- LEGGE**, Miss M. Dominica, The French Department, The University, Edinburgh, Scotland.
- LE GIGAN DES PORTES**, Mme, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LEJEUNE**, Mme Rita, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ**, Abbé Ch., Ecole N.-D. d'Orveau, par Segré, Maine-et-Loire.
- LÉNAT**, R., Professeur au Lycée de Rennes.
- LEWICKA**, Mme Halina, Pulawska, 26 ma 14, Varsovie 12, Pologne.
- LIEBMAN**, Mr C. J., Jr., 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LLYWELYN-WILLIAMS**, Alun Esq., University College, Bangor, Wales.
- LODS**, Mlle Jeanne, Professeur à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 28, rue de Turin, Paris, 8°.
- LOOMIS**, Prof. Roger Sherman, 90, Morningside Drive, New York 27, N.Y.
- LORIOT**, Robert L., Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, Paris (6°).
- LOUIS**, René, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 38, rue Gay-Lussac, Paris (5°).

- LUKMAN, N., Professeur à l'Université de Copenhague, Lille Strandvej 24, Hellerup.
- LUMIANSKY, Dean Robert, Tulane University, New Orleans 18, Louisiana.
- LYONS, Dr M. Faith, The French Department, Bedford College, London, N.W. 1.
- MC LAUGHLIN, Prof. Mary, Vassar College, Poughkeepsie, New York, USA.
- MAC NIOCAILL, Gearóid, 86, Leinster Road, Dublin, Ireland.
- MAILLARD, Jean, Professeur d'Éducation Musicale, 14, Boulevard Thiers, Fontainebleau (S.-et-M.).
- MALKIEL, Dr Maria-Rosa Lida de, 1 Arlington Lane, Berkeley 7, California.
- MALONE, Prof. Kemp, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MALO-RENAULT, Conservateur honoraire de la Bibliothèque Universitaire de Rennes, AC 2, Parc Oberthür, Rennes.
- MANTZ, Mrs H.E., Céneste, Basses-Alpes.
- MARANINI, Prof. Lorenza, Università di Pavia, viale della Libertà 24, Pavia.
- MARKALÉ, Jean, 3, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris.
- MARKMAN, Prof. Alan M., University of Pittsburgh, Pittsburgh 13, Pennsylvania.
- MARQUARDT, Hertha, Professor an der Universität Göttingen, Beekweg, 53, Göttingen.
- MARTIN, Mr. Lynn, 705 Spruce Street, Philadelphia 6, Pennsylvania, USA.
- MARTIN, Miss E. Thyra, 14 Penventon Terrace, Redruth, Cornwall, England.
- MARX, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, directeur d'Études à l'École des Hautes-Études, 2, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5^e).
- MAYER, Gilbert, Recteur de l'Académie d'Alger.
- MÉNARD, Philippe, Professeur, 71, Rue d'Alsace, Toulouse, Haute-Garonne.

- MENÉNDEZ PIDAL**, Ramón, Directeur de l'Académie espagnole, Cuesta del Zarzal, 23, Chamartin-Madrid.
- MERMIER**, Mr. Guy, Dept. of Foreign Languages, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania, USA.
- MERRILL**, Mrs Frank H., 19874 Park Drive, Saratoga, California.
- MERRILL**, Prof. Harry G., University of Tennessee, Knoxville 16, Tennessee.
- MEURER**, Hans-Dietrich, Romanisches Seminar der Universität Hamburg.
- MICHA**, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 43, rue Violet, Paris (15°).
- MILLER**, Mr Philippus, Merion Cricket Club, Haverford, Pa.
- MILON**, Yves, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, 10, rue de Robien, Rennes.
- MINIS**, Dr. Cola, Honingerdijk 127 A, Rotterdam, Pays-Bas.
- MISRAHI**, Prof. Jean, Fordham University, New York 58, N.Y.
- MOISÈS**, Massaud, Doutor em Letras, Instituto de Estudos Portugueses, R. Frederico Steidel, 137, 4°, São Paulo, Brésil.
- MONFRIN**, Jacques, Professeur à l'Ecole Nationale des Chartes, 29, Boulevard St-Michel, Paris (5°).
- MONNA**, Miss M.C., Professeur d'Enseignement Secondaire, Danckertsstraat, 22, 'sGravenhage, Pays-Bas.
- MONTEVERDI**, Prof. Angelo, Università di Roma, via C.B. Piazza 18, Roma.
- MOORMAN**, Prof. Charles Wickliffe, Mississippi Southern College, Hattiesburg, Mississippi.
- MORGAN**, Mrs June J., Dept. of English, Kansas State Teachers College, Emporia, Kansas, USA.
- MORRELL**, Prof. Minnie Cate, Wittenberg College, Springfield, Ohio.

- MUIR**, Miss L.R., University College, Legon, Ghana ;
9, Highmead Manor, Buxton Road, Eastbourne,
England.
- MURAILLE**, Guy, Chef de Travaux à l'Université de Louvain, 131, Rue Gaston-Bary, La Hulpe, Brabant, Belgique.
- MURAOKA**, Prof. Isamu, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.
- MURDOCH**, Miss Amelia C., 4600 Hartwick Road, College Park, Maryland.
- NEUBERT**, Fritz, Profgessor an der Freien Universität Berlin, Hermsdorferstrasse 47, Berlin-Wittenau.
- NEUMANN**, Eduard, Professor an der Freien Universität Berlin, Plönerstr. 24, Berlin-Grunewald.
- NEUMANN**, Friedrich, Professor an der Universität Göttingen, Keplerstrasse 11, Göttingen.
- NEUMANN**, Hans, Professor an der Universität Göttingen, Merkelstrasse 59, Göttingen.
- NEWSTEAD**, Prof. Helaine, Hunter College, New York 21, N.Y.
- NIES**, Fritz, Lecteur d'Allemand à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes, Eichendorfstrasse 26, Ludwigshafen/Rhein, Deutschland.
- NOEL**, Jean, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 36, rue Waldeck-Rousseau, Rennes.
- NYHOLM**, Kurt, Licencié, Hirvlax-Kantlax, Finlande.
- NYKROG**, Per, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aarhus, Rahøjalle, 2 a, Højberg, Danemark.
- O'CONNELL**, Prof. Richard J., Dept. of English, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania, USA.
- O'SHARKEY**, Prof. Eithne M., Department of French, Queen's College, Dundee, Scotland ; et « Glanstal », Westminster Road, Foxtock, Co Dublin, Ireland.
- OWINGS**, Prof. Marvin A., Sr., 55 Strawberry Lane, Clemson, South Carolina.

- PALERMO**, Prof. Joseph, University of Connecticut, Storrs, Connecticut.
- PANVINI**, Prof. Bruno, Università di Catania, via Piave 5. Catania.
- PARKER**, Prof. Roscoe E., 115 Mandalay Road, Fort Myers Beach, Florida.
- PARR**, Prof. Roger P., Marquette University, Milwaukee 3, Wisconsin.
- PATCH**, Prof. Howard R., 5 Oxford Road Wellesley, Massachusetts.
- PAYEN**, J.C., Assistant à la Sorbonne, 12, Avenue Gambetta, Choisy-le-Roi, Seine.
- PECKHAM**, Prof. Lawton P. G., Columbia University, New York 27, N.Y.
- PELAN**, Dr. Margaret, The College Green House, College Green, Belfast, N. Ireland.
- PELLEGRINI**, Prof. Carlo, Università di Firenze, via P. Toscanelli 2, Firenze.
- PERMAN**, R.C.D., Esq., St Peter's Hall, Oxford, England.
- PICKFORD**, Dr. Cedric E., University of Hull; Holmlea 6, Station Road, Hessle, E. Yorks, England.
- PIERCE**, Mr. W.O'D., 1172, Park Avenue, New York 28, N.Y.
- PIGNON**, Jacques, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 3, Avenue de la Porte de Montrouge, Paris (14^e).
- PLIHON**, Libraire, rue Motte-Fablet, Rennes.
- POIRION**, Daniel, Yale University, New Haven, Connecticut, USA; et 15, Rue Lagrange, Paris, V^e.
- PONS**, Emile, Professeur honoraire à la Sorbonne, 6, rue Jean Longuet, Châtenay-Malabry, Seine.
- POTTIER**, Bernard, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- POWELL**, Prof. James D., Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- PRUNET**, Mlle O., Assistante Sociale de l'Université de Rennes, 20, rue Saint-Hélier, Rennes.
- PULLEGA**, Do, H. Andrea, Via Aprica, 10, Milano.

- QUÉINNEC, Bernard, Marie, Professeur au Lycée de Laval, 6, Rue des Fossés, Laval, Mayenne.
- QUENTEL, Docteur ès lettres, Professeur au Collège de Saint-Servan, Ille-et-Vilaine.
- QUINT, Josef, Professor an der Universität Köln, Kringsweg 11, Köln, Lindenthal.
- RAISON DU CLÉUZIQU, Abbé Jacques, Secrétaire de l'Evêché de Saint-Brieuc, 10, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- RASMUSSEN, Professor B.H., Dept. of Modern Languages, University College of Rhodesia and Nyasaland, Salisbury, Southern Rhodesia.
- RAYNAUD DE LAGE, G., Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 15, rue Bonnaud, Clermont (P.-de-D.).
- REASON, Dr. Joseph H., Howard University Library, Washington 1, D.C.
- REDPATH, Mr Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- REICHELTL, Prof. Walter E., Michigan College of Mining, Houghton, Michigan.
- REICHENKRON, Günther, Professor an der Freien Universität Berlin, Ahrweilerstrasse 25, Berlin-Wilmersdorf.
- REICHNER, Mr. Herbert, Stockbridge, Massachusetts.
- REMY, Paul, Professeur à l'Université Officielle du Congo et du Ruanda-Urundi, B.P. 1825, Elizabethville (Congo). Adresse en Belgique : 147, rue du Noyer, Bruxelles.
- RESZKIEWICZ, Alfred, Varsovie.
- RICHTHOFEN, Erich, Freiherr von, Professor, University of Alberta, Edmonton, Alberta, Canada.
- RINGBOM, Lars-Ivar, Professeur à l'Académie, Åbo.
- RIQUER, Martín de, Professeur à l'Université, C. Cameliás 10 y 12, Barcelona, España.
- RIVERS, Prof. Gertrude B., Howard University, Washington 1, D.C.
- RIVOALLAN, A., Chargé de cours à la Sorbonne, 8, rue La Fontaine, Paris (16°).

- ROACH, Prof. William, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBERT, Maurice, Editeur, 33, quai des Grands-Augustins, Paris (6°).
- ROBERTS, Prof. Ruth E., Wittenberg College, Springfield, Ohio, USA.
- ROBSON, C.A., Esq., 94 C, Banbury Road, Oxford, England.
- ROE, Prof. Robert T., Jr., Ohio University, Athens, Ohio, U.S.A.
- RONCAGLIA, Prof. Aurelio, Università di Roma, via U. Balzani, 51, Roma.
- ROOTH, Mme Anna Birgitta, Maître de Conférences à l'Université de Lund, Linnégatan, 12 B, Lund, Suède.
- ROQUES, Mario, Membre de l'Institut, Directeur de la *Romania*, Professeur honoraire au Collège de France, 2, rue de Poissy, Paris (5°).
- ROSS, Professor A.S.C., The University, Edmund Street, Birmingham, England.
- ROSS, Prof. James Bruce, Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- ROSTAING, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 23, boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).
- ROUSSE, Michel, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.
- ROWLANDS, Mr E.T., Lecturer in Welsh, University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff, 34, Sandringham Road, Cardiff, S. Wales.
- RUGGIERI, Prof. R. M., Università di Roma, piazza di Spagna 3, Roma.
- RUMBLE, Prof. Thomas, Dept. of English, Wayne State University, Detroit 2, Michigan.
- RUPP, Prof. Theodore H., State Teachers College, Millersville, Pennsylvania.
- RYCHNER, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 35, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.

- SADRON, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 34, rue du Président-Wilson, Le Pecq (Seine-et-Oise).
- SANSONE, Prof. Giuseppe E., Università di Bari, via Ronciglione, 23, Roma.
- SAULNIER, Verdun L., Professeur à la Sorbonne.
- SAUZIN, L., Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Rennes, 4, rue de Fougères, Rennes.
- SAVAGE, Prof. Henry L., Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHALK, Fritz, Professor an der Universität Köln, Raschdorffstrasse 6, Köln-Braunfeld.
- SCHLAUCH, Prof. Margaret, Uniwersytet Warszawski, Seminarium Filol. Angielskiej, Przedmiescie 3, Varsovie, Pologne.
- SCHNEIDER, Hermann, Professor an der Universität Tübingen, Rappenbergshalde 18, Tübingen.
- SCHOBER, Rita, Professor an der Humboldt-Universität Berlin, Clara Zetkinstrasse 1, Berlin NW 7.
- SCHRÖDER, Walter Johannes, Professor an der Universität Mainz, Saarstrasse 21, Mainz.
- SCHÜRR, Friedrich, Professor an der Universität Freiburg/Breisgau, Jakobstrasse, 56, Konstanz.
- SCHWIETERING, Julius, Professor an der Universität Frankfurt/Main, Cretzschmarstrasse 6, Frankfurt/Main.
- SÉCHELLES. R. Desmazières de, 1 bis, rue Saint-Alphonse, Rennes.
- SEGRE, Prof. Cesare, Università di Pavia, piazza Bertarelli 4, Milano.
- SÉGUY, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SENNINGER, Charles, Chef de travaux de Français à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, Rue Gambetta, Marlotte, Seine-et-Marne.
- SICILIANO, Prof. Italo, Rettore Magnifico dell'Istituto Universitario di Venezia.

- SKEELS**, Prof. Dell R., College of Engineering, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- SNOY D'OPPUERS**, Mlle Odette, Licenciée en Philologie Romane, Ophain, Bois-Seigneur-Isaac, Belgique.
- SOBRA-PELLETIER**, Mme A., Professeur au Lycée de jeunes filles d'Alger.
- SOERENSEN**, Hans, Professeur à l'Université de Copenhague, Danemark.
- SONET**, R.P. Jean, S.J. Recteur des Facultés Universitaires N.D. de la Paix, 59, rue de Bruxelles, Namur.
- SPAHR**, Prof. Blake Lee, Dept. of German, University of California, Berkeley 4, California.
- SPARNAAY**, Dr H., Professor ordinarius, Université d'Utrecht, Koningslaan 1 A, Utrecht.
- SPRINGER**, Prof. Otto, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STANGER**, Miss Mary D., 129, Loughborough Road, West Bridgford, Notts., England.
- STARR**, Prof. Nathan C., Dept. of English, University of Florida, Gainesville, Florida.
- STEINER**, Mr. Roger J., 22 West Chelton Road, Parkside, Chester, Pennsylvania.
- STIGALI**, Prof. John O., Dept. of Foreign Langs., Hofstra College, Hempstead, New York.
- SUNDMAN**, Carl Eric, Mag., Västra Strandgatan 27, Åbo, Finlande.
- SWART**, Dr. J., Lecturer, Univ. of Amsterdam ; Holbeinstraat 1, Amsterdam.
- SWEETSER**, Prof. Franklin P., 300 West 108th Street, New York 25, N. Y.
- SZMYDT**, Mme Zofia, Professeur, Varsovie.
- TAYLOR**, Prof. Pauline, New York University, Washington Square, New York 3, N.Y.
- TEELE**, Prof. Roy E., Southwestern University, Georgetown, Texas.
- THIEL**, Joachim, Studienassessor, Trift 15, Soltau.

- THOMAS, Dr Ceinwen H., 51, Oxford Street, Nantgarw, Cardiff, Wales.
- THOMOV, Thomas, Professeur à l'Université de Sofia, Bulgarie.
- THOMPSON, Prof. Albert W., Washington State University, Pullman, Washington, USA.
- THOMSON, Derek S., Esq., Dept. of Celtic, The University, Aberdeen, Scotland.
- THORPE, Professor Lewis, Professor of Romance Philology in the University of Nottingham, England.
- TISSOT VAN PATOT, Mlle F., Litt. Doctoranda, Plesmanlaan 83, Amsterdam W III.
- TOBIN, Miss Prudence M. O'H., 54 Papanui Road, Christchurch, New Zealand.
- TOGBY, Knud, Professeur à l'Université de Copenhague, Agervang 3, Lyngby, Danemark.
- TOUCHARD, Henri, Professeur d'Histoire au Lycée de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes, Loire-Inférieure.
- TREND, B., Esq., The Cottage, Macartney House, Chesterfield Walk, Greenwich, London S.E. 10, England.
- TRÉPOS, Pierre, Professeur de Langues et Littératures Celtiques à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 33, rue d'Antrain, Rennes.
- TRETHERWEY, Prof. William H., Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- TRIER, Jost, Professor an der Universität Münster, Waldeyerstr. 43, Münster.
- TYSSENS, Mlle Madeleine, Assistante à l'Université de Liège, 48, Rue des Coteaux, Liège.
- UTLEY, Prof. Francis Lee, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZEE, Prof. Mabel, English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VILLADIER, Jean, Chargé de Cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 7, rue Mondenard, Bordeaux.

- VINAVER, Professor E., The French Department, The University, Manchester, England.
- VISCARDI, Prof. Antonio, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.
- WADE-EVANS, The Rev. A. W., The Rectory, Wrabness, Manningtree, Essex, England.
- WAIS, Kurt, Professor an der Universität Tübingen, Nauklerstrasse 52, Tübingen.
- WALPOLE, Prof. Ronald N., University of California, Berkeley 4, California.
- WALSHE, M.O'C., Esq., 14 Lyndhurst Road, London, NW 3.
- WATHELET-WILLEM, Mme Jeanne, Docteur en Philosophie et Lettres, Assistante à l'Université de Liège, 56, Visé-Voie, Liège.
- WATKINS, J.H., Esq., The French Department, The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- WATKINS-VERGNAUD, Mme Simone, 3, Avenue du Lac, Saint-Mandé.
- WEEL, Dr. A.H. van der, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Parnassusweg 14, Amsterdam Z.
- WEHRLI, Max, Professeur à l'Université de Zürich, Ebelstrasse 27, Zürich.
- WEINGARTNER, Mr Russell, Dept. of Romance Languages, Northwestern University, Evanston, Illinois.
- WENNBERG, Prof. Benkt, University of Florida, Gainesville, Florida.
- WEST, Dr G.D., 8, Boyne Park (Flat 3), Tunbridge Wells, Kent, England.
- WHITEHEAD, Dr. Frederick, The French Department, The University, Manchester, England.
- WIERSMA-VERSCHAFFELT, Mrs Dr. F., Lorentzkade 31, Leiden, Pays-Bas.
- WILLARD, Mrs Sumner, Quarters Seventeen, West Point, New York.
- WILLIAMS, Prof. Harry F., Dept. of French, University of California, Los Angeles 24, California.

- WILLIAMS, Professor Mary, 35, Fitzjohns Avenue, Hampstead, London, NW 3, England.
- WILSON, Prof. Robert H., 2203 Main Building, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr Bartina H., Professor ordinaria, Université d'Utrecht ; Schoutenstraat 65, 's Gravenhage.
- WINDER, Miss Marianne, 54 Loudoun Road, London, NW 8, England.
- WINFREY, Prof. Lewis E., Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- WITCHARD, Miss G., 26, Evelyn Street, Barry, Glamorgan, Wales.
- WOLEDGE, Professor Brian, University College, Gower Street, London, W.C. 1.
- WOLF, Werner, Professeur à l'Académie d'Åbo, Vardbergsgatan 8 C., Åbo.
- WREDE, Hilmar, Dr. Phil, Studienrat, Steinmetzstr. 5, Hannover.
- WRIGHT, Mr Thomas L., 839 Main Street, Hattiesburg, Mississippi.
- WROTEN, Miss Helen, 922 North Tenth Street, Manhattan, Kansas.
- YORK, Prof. Ernest C., Dept. of English, University of Alabama, USA.
- ZADDY, Miss Z., Dept. of French, The University, Glasgow, Scotland (21, Hatton Street, Wellingborough, Northants).
- ZEITZ, Judith, Dammweg 121, Berlin-Treptow.
- ZEYDEL, Prof. Edwin H., University of Cincinnati, Cincinnati 21, Ohio.
- ZUMTHOR, Dr. Paul, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam, Gerrit van der Veenstraat 80, Amsterdam, Pays-Bas.
- ZYGULSKI, Zdzislaw, Wroclaw.

INSTITUTS, UNIVERSITÉS, BIBLIOTHEQUES

- Aarhus, *Statsbiblioteket*.
- Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales*.
- Aberystwyth, Wales, *The Library of the University College of Wales*.
- Åbo, *Åbo Akademis Bibliotek*, Finlande.
- Achimota, *The Library of the University College of Ghana*, Achimota, Ghana.
- Albuquerque, New Mexico, *University of New Mexico Library*.
- Amherst, *Hampshire Inter-Library Center, Inc.*, Amherst, Massachusetts, USA.
- Amsterdam, *Bibliothèque de l'Université*.
- Ann Arbor, *University of Michigan Library*, Ann Arbor, Michigan, USA.
- Austin, *University of Texas Library*, Austin 12, Texas.
- Bâle, *Bibliothèque de l'Université*.
- Baltimore, *Enoch Pratt Free Library*, Baltimore 1, Maryland.
- Bangor, Wales, *The Library of the University College of North Wales*.
- Barcelone, *Societat Catalana d'Estudis Històrics*.
- Bari, *Istituto di Filologia Moderna dell' Università*, Bari.
- Baton Rouge, *Louisiana State University, General Library*, Baton Rouge 3, Louisiana.
- Belfast, *The Library of the Queen's University*, Belfast, Northern Ireland.
- Berkeley, *University of California, General Library*, Berkeley 4, California.
- Berne, *Stadt- und Hochschulbibliothek*.
- Bologna, *Biblioteca de l'Università di Bologna*, Italia.
- Boston, *Public Library*, Boston 17, Massachusetts
- Boston University, *College of Liberal Arts Library*, Boston 15, Massachusetts.
- Boulder, Colorado, *University of Colorado Library*.

- Brunswick, *Bowdoin College Library*, Brunswick, Maine, USA.
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles*, Belgique.
- Bruxelles, *Bibliothèque Royale de Belgique*.
- Bryn Mawr, Pennsylvania, *Bryn Mawr College Library*.
- Buffalo, *University of Buffalo*, Lockwood Memorial Library, Buffalo 14, N.Y.
- Cambridge, England, *The University Library*.
- Cambridge, Massachusetts, *Harvard College Library*, Cambridge 38, Massachusetts.
- Canberra, *University College Library*.
- Carbondale, Illinois, *Southern Illinois University*, General Library.
- Chapel Hill, *University of North Carolina Library*, Chapel Hill, North Carolina.
- Chicago, *Newberry Library*, Chicago 10, Illinois.
- Cincinnati, Ohio, *University of Cincinnati Library*.
- Cleveland, *Public Library*, Cleveland 14, Ohio.
- Copenhagen, *Det Kongelige Bibliotek*.
- Detroit, *Wayne University Library*, Detroit 1, Michigan.
- Dublin : *Coimisiún Béaloideas Eireann*, Irish Folklore Commission, 82 St. Stephen's Green, Dublin.
- *Franciscan House of Studies*, Killiney, Co. Dublin.
- *National Library of Ireland*, Kildare St., Dublin.
- *Royal Irish Academy*, 19, Dawson St., Dublin.
- *School of Celtic Studies*, Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin.
- *The Library of Trinity College*, Dublin.
- Erlangen, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Eugene, Oregon, *University of Oregon Library*.
- Evanston, *Northwestern University Library*, Evanston, Illinois.
- Exeter, *The University Library*, Exeter, England.
- Fayetteville, *University of Arkansas Library*, Fayetteville, Arkansas.
- Frankfurt a. Main, *Englisches Seminar der Universität*.
- *Romanisches Seminar der Universität*.

- Gainesville, Florida, *University of Florida Libraries*.
 Galway, *The Library of University College, Galway, Ireland*.
 Gand, *Séminaire de Philologie romane de l'Université*.
 Glasgow, *The University of, The French Departmental Library, Glasgow, Scotland*.
 Göteborg, *Stadtsbibliotek*.
 Göttingen, *Staats- und Universitätsbibliothek*.
 Göttingen, *Romanisches Seminar der Universität*.
 Greifswald, *Romanisches Seminar der Universität*.
 Grand Forks, *University of North Dakota Library, Grand Forks, North Dakota, USA*.
 Grenoble, *Bibliothèque de l'Université, Grenoble, Isère*.
 Grenoble, *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la Faculté des Lettres*.
 Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*.
 Hanover, *Dartmouth College, Baker Library, Hanover, New Hampshire*.
 Heidelberg, *Deutsches Seminar der Universität*.
 Heidelberg, *Romanisches Seminar der Universität*.
 Helsingfors, *Universitetsbiblioteket*.
 Hull, *The University Library, Hull, England*.
 Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität*.
 Iowa, *State University of Iowa Libraries, Iowa City, Iowa*.
 Kiel, *Seminar für deutsche Philologie der Universität*.
 Knoxville, *University of Tennessee Library, Knoxville, Tennessee*.
 Lausanne, *Bibliothèque cantonale et universitaire*.
 Leeds, *The Brotherton Library, The University, Leeds, England*.
 Lexington, *University of Kentucky Libraries, Lexington 29, Kentucky*.
 Liège, *Bibliothèque de l'Université*.
 Lille, *Bibliothèque de l'Université*.
 Liverpool, *The University Library, Liverpool, England*.
 London, *The University of, The Goldsmiths' Library, Senate House, London, W.C. 1*.

- London, *University College, The Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- *University College, London, The French Departmental Library*, Gower Street, London, W.C. 1.
- Los Angeles, *Los Angeles Public Library*, Los Angeles 13, California.
- *University of California, General Library*, Los Angeles 24, California.
- Louvain, *Bibliothèque de l'Université Catholique*.
- Lund, *Folkslivarkivet*.
- *Historiska Museet*, Scaftstorg, Lund.
- *Romanska institutionens bibliotek*.
- *Universitetsbibliotek*.
- Lyon, *Bibliothèque de l'Université de Lyon*.
- Madison, Wisconsin, *University of Wisconsin Library*.
- Manchester, *Manchester University Library*, Manchester, England.
- Marburg/Lahn, *Universitätsbibliothek*.
- Miami, *University of Miami Library*, Coral Gables 46, Florida.
- Milano, *Biblioteca della Facoltà di Lettere dell'Università*.
- *Biblioteca della Facoltà di Lingue dell'Università Bocconi*.
- Milano, *Biblioteca dell'Università Governativa*, via della Passione, 12.
- Minneapolis, *University of Minnesota Library*, Minneapolis 14, Minnesota.
- Mississippi, *University of Mississippi Library*.
- Mold, *Flintshire County Library*, Mold, Flintshire, Wales.
- Montreal, *McGill University, Redpath Library*, Montreal, P.Q., Canada.
- Morgantown, *West Virginia University Library*, Morgantown, West Virginia.
- München, *Deutsches Seminar der Universität*.
- Nantes, *Bibliothèque de l'Institut des Lettres*, 23, rue Gambetta, Nantes (Loire-Atlantique).

- Napoli, *Biblioteca dell' Istituto Orientale di Napoli*.
Nashville, *Joint University Libraries*, Nashville 4, Tennessee.
- Neuchâtel, *Séminaire des langues romanes*, Université.
New Brunswick, *Nutgers University Library*, New Brunswick, New Jersey, U.S.A.
- New Orleans, *Tulane University*, Howard-Tilton Memorial Library, New Orleans 18, Louisiana.
- New York, *Columbia University Libraries*, New York 27, N.Y.
- New York, *Fordham University Library*, New York 58, N.Y.
- New York Public Library*, 42nd Street and Fifth Avenue, New York, N.Y.
- New York University*, Washington Square Library, New York 3, N.Y.
- Notre Dame, *University of Notre Dame*, Main Library, Notre Dame, Indiana.
- Nottingham, *The University Library*, Nottingham, England.
- Oslo, *Universitetsbiblioteket*.
- Oxford, *The University of, The Library of the English School*, Examination Schools, Oxford, England.
- *The University of, The Bodleian Library*, Oxford, England.
- *The University of, The Taylorian Library*, Oxford, England.
- Padova, *Biblioteca dell'Istituto di Filologia moderna dell'Università di Padova*.
- Paris, *Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques*.
- *Bibliothèque de l'Université de Paris*, Sorbonne.
- *Institut de Français de la Faculté des Lettres*, place de la Sorbonne.
- *Institut National Pédagogique*, 29, rue d'Ulm, Paris (5°).
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes*, 87, rue Vieille-du-Temple, Paris (3°).

- *Union Latine d'Editions*, 33, rue des Grands-Augustins, Paris.
- Philadelphia, *University of Pennsylvania Library*.
- *Temple University*, Sullivan Memorial Library.
- Pisa, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Pisa*, Italia.
- Pittsburg, *Kansas State College of Pittsburg*, USA.
- Pocatello, *Idaho State College Library*, Pocatello, Idaho.
- Poitiers, *Bibliothèque de l'Université*.
- Poitiers, *Centre d'Etudes Supérieures de Civilisation Médiévale*, 36, rue de la Chaîne, Poitiers.
- Princeton, *University Library*, Princeton, New Jersey.
- Providence, *Brown University Library*, Providence, Rhode Island.
- Pullman, *Washington State University Library*, Pullman, Washington, USA.
- Quimper, *Archives Départementales du Finistère*, rue du Palais, Quimper.
- Rennes, *Bibliothèque Municipale de Rennes*.
- *Bibliothèque Universitaire de Rennes*.
- *Bibliothèque de l'Institut de Français*, Faculté des Lettres.
- *Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine*, place St-Melaine, Rennes.
- Roma, *Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Roma*.
- St-Andrews, *The University Library*, St-Andrews, Fife, Scotland.
- Salt Lake City, *University of Utah Library*, Salt Lake City 1, Utah.
- Santa Clara, *University of Santa Clara*, Varsi Library, Santa Clara, California.
- Seattle, *University of Washington Library*, Seattle 5, Washington.
- South Hadley, *Hampshire Inter-Library Center*, South Hadley, Massachusetts.
- Stanford, *Stanford University Libraries*, Stanford, California.

- Stockholm, *Bibliothèque Royale*.
- Storrs, *University of Connecticut*, Wilbur Cross Library.
- Strasbourg, *Bibliothèque Nationale et Universitaire*.
- Tallahassee, *Florida State University Library*, Tallahassee, Florida.
- Torino *Biblioteca dell'Istituto di Filologia Romanza dell'Università di Torino*.
- Toronto, *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*, Toronto 5, Ontario, Canada.
- Toulouse, *Bibliothèque Universitaire de Toulouse*.
- Turku, *Turun Yliopiston Kirjasto*, Finlande.
- University Park, Pennsylvania, *Pennsylvania State University*, Pattee Library.
- Uppsala, *Universitetsbiblioteket*.
- Urbana, *University of Illinois Library*, Urbana, Illinois.
- Utrecht, *Institute for Comparative Literature*, University of Utrecht.
- *Institut Français*, Université d'Utrecht.
- Villanova, *Villanova University Library*, Pennsylvania, USA.
- Washington, D.C., *Folger Shakespeare Library*, Washington 3.
- Wellesley, *Wellesley College Library*, Wellesley 81, Massachusetts.
- Wien, *Romanisches Seminar der Universität Wien*, 10, Universitätstrasse, Wien.
- Williamstown, *Williams College Library*, Williamstown, Massachusetts.
- Würzburg, *Seminar für deutsche Philologie der Universität*.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Organisation actuelle de la Société Internationale Arthuriennne.	5
I. — BIBLIOGRAPHIE.	7
Note sur la Bibliographie.....	8
Liste des abréviations.....	9
Allemagne et Autriche.....	17
American Branch (U.S.A. and Canada).....	26
Belgique.	40
Danemark.	41
Espagne et Portugal.....	43
France.	46
Great Britain.	58
Ireland.	66
Italie.	67
Netherlands.	73
Suisse.	75
Divers.	78
Index des auteurs.	79
Index des matières et des œuvres.....	84
II. — RECHERCHE ET CRITIQUE.	89
Allusions à la légende de Tristan, par Harry F. Williams.	91
Le roman de <i>Tristan</i> dans les pays slaves, par N. Banašević.	97
Le <i>Nouveau Tristan</i> de Jean Maugin, par Jeanne Lods.	107
Encore le bâton du <i>Chevrefoil</i> , par Paul Durand-Monti.	117

	Pages
	—
III. — COURRIER ARTHURIEN.	119
Le Congrès de Vannes.	121
Les travaux du Congrès.	123
Impressions d'un congressiste, par Charles Senninger.	140
Allocution de M. Woledge.	144
Chronique.	146
Nécrologie.	147
Laura Hibbard Loomis.	147
Centre de Documentation arthurienne (publi- cations reçues).	149
Work in progress.	150
Liste des membres.	151

ABONNEMENTS AU BULLETIN

Le Bulletin est envoyé franco aux Membres de la S.I.A. Il est vendu pour la somme de 3 dollars 75 (ou pour l'équivalent en une autre monnaie) aux acheteurs qui ne sont pas membres de la Société.

Pour la France, adresser les commandes et les fonds à M. Foulon, 165, rue de Fougères, Rennes (C. C. P. Rennes 286 98).



Dans ceux des autres pays où il existe une section nationale, les commandes doivent être adressées aux secrétaires nationaux, et les fonds versés aux trésoriers nationaux.

Voir pages 5 et 6.

Provisoirement, dans tous les autres cas, adresser les commandes à M. C. Foulon, et transmettre les fonds à M. P. Le Gentil, professeur à la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne. C. C. P. Paris 720379.

Les fonds venant de l'étranger doivent être versés au compte bancaire de la Société Internationale Arthurienne.

Compte en banque : Société Générale, Agence G, 27, boulevard Saint-Michel, Paris (5^e). C.C. 2076.